

ESPRIT SAINT
ET
JEUNESSE PERPETUELLE DE L'EGLISE
par François Rheault, s.c.

Thèse présentée à la Faculté des
Arts de l'Université d'Ottawa en
vue de l'obtention de la Maîtrise
en Sciences Religieuses.



Bromptonville, P. Qué.
1966

*Shade forficé
19 mai 1969
M Beauchamp
Pericône*

UMI Number: EC55644

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55644

Copyright 2011 by ProQuest LLC

All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Révérend Père J.-M. R. Tillard, o.p., Lect. Th., professeur au Collège dominicain d'Ottawa, ainsi qu'aux Facultés des Arts et de Théologie de l'Université d'Ottawa. Nous tenons à lui exprimer notre gratitude pour son aide et son encouragement tout au long de ce travail.

CURRICULUM STUDIORUM

Le frère François Rheault, s.c. naquit à Victoriaville, province de Québec, le 5 janvier 1929. Après avoir pris ses brevets d'enseignement à l'Ecole Normale d'Arthabaska, il obtint son B.A. de l'Université de Montréal en 1956 et son baccalauréat en Sciences Religieuses de l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de l'Université de Montréal en 1959.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	v
I.- L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU	1
1. Dans l'Ancien Testament	1
2. Dans le Nouveau Testament	5
II.- LES BIENS DU SALUT SE RESUMENT DANS L'EFFUSION DE L'ESPRIT DE JESUS, POUR LA COMMUNION DE VIE AVEC LE PERE	34
1. Révélation progressive de la mission de l'Esprit	34
2. Rôle de l'Esprit Saint dans l'Eglise	55
III.- LA REFORME EXTERIEURE DE L'EGLISE, REFLET ET EXIGENCE DU DYNAMISME INTERIEUR DE SALUT, DE SANCTIFICATION.....	80
1. Existence d'une exigence de réforme dans l'Eglise	80
2. Capacité de réforme dans l'Eglise	85
3. Comment opère cette capacité de réforme	90
4. Prolongements de cette aptitude de réforme	107
5. Tragique de cette exigence de réforme	113
6. Espérance, vertu éminemment chrétienne	127
IV.- INCIDENCE ACTUELLE DE CETTE REFORME PERPETUELLE DE L'EGLISE, LE RAJEUNISSEMENT DU CONCILE VATICAN II.....	133
1. Un concile est un temps fort de la vie de l'Eglise	134
2. Le Concile Vatican II, amorce d'un aggiornamento	136
3. Lendemain de Concile	167
4. Actualité de l'Esprit Saint	180
CONCLUSION	190
BIBLIOGRAPHIE	192

INTRODUCTION

L'effusion du don de l'Esprit Saint à l'Eglise est inscrite à l'intérieur d'un dessein de salut conçu par Dieu dans sa bienveillance à l'égard de l'homme qu'il a créé. Ce dessein de salut embrasse la totalité de l'Histoire de l'humanité. Il est en définitive un dessein de communion à la vie même du Dieu trinitaire. C'est donc un plan essentiellement dynamique: une montée de sève vivifiante au plus intime de l'humanité en train de se faire, en vue de la faire vivre en abondance, de la faire parvenir, au terme d'une lente maturation surnaturelle, au partage en plénitude de l'intimité des trois Personnes divines, dans une relation ininterrompue d'amour.

Ce dessein inaccessible aux seules forces humaines se réalise par le passage dans l'humanité entière du souffle de la vie divine infusée en plénitude par le Père en l'homme Jésus, grâce à sa mort et à sa résurrection d'entre les morts. Fait ainsi Christ et Seigneur par l'effusion de l'Esprit Saint, l'homme Jésus est devenu le premier-né de l'humanité nouvelle, la tête de ce Corps mystique qu'il doit animer totalement et faire parvenir à sa stature définitive, le mettant tout entier sous la mouvance de son Esprit. C'est l'effusion même de l'Esprit de Jésus, tête du Corps, en ses membres, qui opère progressivement le passage dans l'humanité des biens de la communion de vie

INTRODUCTION

vi

avec Dieu. Cette activité permanente de l'Esprit de Jésus accomplit le rassemblement des hommes qui ont accueilli l'appel du Père, construit la communauté des sauvés, l'Eglise.

L'Esprit Saint qui est à l'oeuvre dans l'Eglise, pour réaliser cet insondable dessein d'amour préside à une entreprise essentiellement constructive dont l'aboutissement final est une oeuvre de vie. Au fur et à mesure que s'effectue ce passage dans l'humanité entière des biens de la communion de vie, tout au long de cette phase intermédiaire de l'Histoire du salut située entre la réalisation par Jésus du salut et sa consommation par l'Esprit à la Parousie, doit donc se résorber un certain phénomène de vieillissement observable dans l'Eglise visible encore inachevée quoique tendue vers son terme, puisqu'il s'agit d'infuser une vie qui a pour elle une garantie d'éternité donc de perpétuelle jeunesse.

L'Eglise visible de la terre, déjà gorgée des biens du salut, possède en elle une source de renouvellement inépuisable qui est à l'oeuvre et qui, par conséquent, doit être repérable et observable dans sa vie.

Dans cette thèse, nous voulons montrer que l'aptitude de l'Eglise à se réformer sans cesse est un aspect du dynamisme intérieur qui l'anime, autrement dit que c'est grâce à l'Esprit Saint qui l'habite et agit sans

INTRODUCTION

vii

sans cesse en elle, que l'Eglise retrouve toujours, à travers les siècles, les traits d'une jeunesse perpétuelle.

Pour y arriver, on situera d'abord le problème dans son contexte total en commençant par une synthèse de l'Histoire de l'Eglise, peuple de pécheurs sauvé par Dieu. On verra ensuite comment cette entreprise de salut se résume dans l'effusion de l'Esprit de Jésus à l'humanité en vue de la faire accéder à la communion de vie avec le Père, et comment la réforme extérieure de l'Eglise est manifestation, en même temps qu'exigence, de ce dynamisme intérieur de salut que préside l'Esprit. Enfin, on verra comment le rajeunissement apporté par le Concile Vatican II s'inscrit dans ce vaste mouvement de réforme perpétuelle de l'Eglise.

Le problème de la perpétuelle réforme intérieure de l'Eglise a été traité magistralement par Yves M.-J. Congar dans Vraie et fausse Réforme dans l'Eglise. C'est aussi un thème cher à Emmanuel Mounier. Mais là où cette thèse peut apporter une contribution originale, c'est quand elle essaie de montrer que ce perpétuel phénomène de renouvellement dans l'Eglise s'insère à l'intérieur même de son dynamisme d'évolution vers la Parousie et qu'il est animé par l'Esprit même du Christ, cet Esprit qu'il a répandu lors de sa Résurrection, comme nous

INTRODUCTION

viii

l'enseignement saint Jean¹ et saint Pierre². C'est aussi quand elle fait entrer le phénomène conciliaire dans ce vaste mouvement, lui donnant ainsi, en tant qu'événement de salut, un éclairage historique plus total.

1 Jn 7: 39; 20: 19-23.

2 Ac 2: 33.

CHAPITRE PREMIER

L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU

L'Eglise considérée sous son aspect de peuple de Dieu est héritière d'une longue histoire de bontés de la part de Dieu. C'est l'Histoire du salut. Pour comprendre l'éternelle jeunesse de l'Eglise et l'entendre comme il faut, il n'est pas superflu de replacer ce phénomène étonnant dans son contexte historique initial. L'exploration de la conduite divine envers l'humanité à travers l'histoire de son cheminement terrestre, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture Sainte, nous permettra d'évaluer adéquatement le mouvement fluctuant mais jamais annulé du perpétuel renouvellement de l'Eglise.

1. Dans l'Ancien Testament.

Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire des peuples, l'on y rencontre l'attente d'un salut¹. Dans l'histoire du peuple d'Israël cette attente d'un salut est fondamentale².

1 Voir A. Chavasse, H. Denis, J. Frisque et al., Eglise et Apostolat, Tournai, Casterman, 1961, p. 39-43.

2 Voir Albert Gelin, Les Idées maîtresses de l'Ancien Testament, 6e édition, Paris, Cerf, 1959, p. 27-48. Voir aussi J.T. Nelis, Attente du salut, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Turnhout, Brepols, 1960, col. 163-168.

A partir de l'annonce du protévangile³, toute l'histoire du peuple de Dieu est traversée par cette promesse initiale. Yahvé fait alliance avec le peuple en la personne de ses patriarches, Abraham, Isaac, Jacob⁴, pour la réalisation de la Promesse. Il scelle de façon solennelle ces premières alliances, au mont Sinaï avec Moïse⁵, le premier chef véritable du peuple israélite, qui l'organisa tant aux points de vue politique et juridique, que religieux⁶.

Le peuple, objet de la Promesse, approfondit le sens de ce salut annoncé et déjà expérimenté. C'est à travers ses expériences de vie, que se précise sa compréhension de ce salut⁷.

3 Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon (Gn 3: 15). Voir P. van Imschoot, Protévangile, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 1510-1512.

4 Gn. 17: 1-8; 15: 1-21; 26: 23-24; 35: 11-12.

5 Ex 19.

6 Voir Jean Gribet et Pierre Grelot, Alliance, dans Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 20-23.

7 Voir Albert Gelin, op. cit., p. 5-6. Voir aussi Colomban Lesquivit et Pierre Grelot, Salut, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 988-989. Georges Auzon, La Parole de Dieu, édition nouvelle, Paris, Orante, 1960, p. 185-197.

D'abord, il est libéré du joug égyptien par Moïse. C'est le haut fait de l'Exode que les générations futures ne cesseront de rappeler. En faisant le mémorial de la Pâque, les hébreux pieux se reconnaissent eux-mêmes bénéficiaires du salut passé de l'Exode, mais peu à peu, ils prennent conscience que ce salut tout matériel ne peut suffire. Ils se prennent à espérer un salut plus spirituel. C'est l'expérience des infidélités renouvelées du peuple qui fait jaillir dans les coeurs un désir de rachat, de libération intérieure⁸. Le terrain est prêt pour la mission des prophètes.

Choisis et envoyés par Yahvé, les prophètes transmettent au peuple, parfois sans en mesurer eux-mêmes toute l'ampleur future, la perspective d'un salut, d'une libération qui établira plus qu'un royaume matériel, le Royaume de Dieu, dans lequel fleuriront la justice et la sainteté, et qui atteindra jusqu'au coeur des individus⁹. Ils laissent aussi entrevoir parfois l'universalité de ce salut qui ne concerne plus seulement le peuple choisi. L'intervention salvifique de Dieu prend donc grâce aux

8 Voir Stanislas Lyonnet, Rédemption, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 894-895. Voir aussi J.T. Nelis, Rédemption, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 1550-1552.

9 Jr 31: 33; Ez 36: 26-27.

L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU 4

prophètes de nouvelles dimensions: elle est universelle, offerte à toutes les nations, de tous les temps; elle atteint les individus au plus intime d'eux mêmes et requiert une conversion du coeur¹⁰.

Cette intériorisation du salut est vécue par un "petit reste" fidèle du peuple¹¹. Le peuple est décimé par les apostasies, par les guerres et l'exil. Mais, après chaque épreuve, se consolide un reste purifié et fidèle qui porte à ses limites vétéro-testamentaires l'approfondissement du salut messianique¹². C'est "l'Israël qualitatif", selon le mot de monsieur Gelin¹³.

A la naissance de Jésus, ses proches feront partie de ce petit reste qui sera prêt à recevoir le Messie¹⁴.

10 Voir Georges Auzou, La Tradition biblique, Paris, Orante, 1957, p. 160-163. Voir aussi Paul Beauchamp, Prophète, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 875-877. A. van den Born, Prophétisme, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 1506-1507.

11 Is 46: 3-4, passim.

12 Voir Georges Auzou, La Tradition biblique, p. 203-231.

13 Albert Gelin, Les Pauvres de Yahvé, Paris, Cerf, 1953, p. 103.

14 Albert Gelin, Les Idées maîtresses de l'Ancien Testament, p. 72-73.

2. Dans le Nouveau Testament.

"Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale¹⁵."

Dans les desseins éternels de Dieu, quand l'humanité fut prête à accueillir son Sauveur, le Fils de Dieu s'incarna.

La promesse de salut total de l'humanité que Dieu avait concentrée dans le peuple élu afin de le préparer à recevoir le Sauveur, va maintenant se déconcentrer afin d'atteindre, selon le dessein initial de Dieu, toute l'humanité¹⁶. Saint Jean le note bien lorsqu'il rapporte l'intervention de Caïphe devant le conseil réuni pour décider la mort de Jésus: "Vous n'y entendez rien, vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière". Saint-Jean ajoute alors cette remarque profonde:

15 Ga 4: 4-5.

16 Voir Jean Frisque, Oscar Cullmann, Une Théologie de l'Histoire du Salut, Tournai, Casterman, 1960, p. 94-97. Voir aussi Albert Gelin, Les Idées maîtresses de l'Ancien Testament, p. 6.

Il ne dit pas cela de lui-même; mais en qualité de grand-prêtre il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, - et non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés¹⁷.

A. Le Père concentre en son Fils les biens du salut. - Le Père concentre en son Fils les biens du salut, il lui donne la primauté en tout afin qu'il puisse répandre sa plénitude en sa propre humanité et de là progressivement dans toute l'humanité¹⁸:

Il est le Principe,
Premier-Né d'entre les morts,
(il fallait qu'il obtînt en tout la primauté),
car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute
la Plénitude
et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui,
aussi bien sur la terre que dans les cieux,
en faisant la paix par le sang de sa croix¹⁹.

D'où l'on voit ce double mouvement d'expansion et de rassemblement. A partir du Christ, Dieu répand par son Esprit les biens du salut qui déclenchent un vaste mouvement de rassemblement des choses - et même des anges - entre eux, dans le Christ:

17 Jn 11: 50-52. Voir aussi Jn 4: 42; Ac 2: 39. Le cantique de Zacharie, le Bénédictus, ramasse bien, en quelques coups de pinceaux, l'admirable déroulement de cette histoire sainte. Voir Lc 1: 67-79.

18 Voir Paul Lamarche, Plénitude, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 835-836.

19 Col 1: 18-20. Voir aussi Jn 1: 16; Ph 3: 21.

L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU 7

Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté,
 ce dessein bienveillant
 qu'Il avait formé en lui par avance,
 pour le réaliser quand les temps seraient accomplis:
 ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ,
 les êtres célestes comme les terrestres²⁰.

Mais il y a plus. Le Père envoie son Fils rassembler les hommes en vue de les faire communier à sa propre vie trinitaire: c'est donc plus qu'un simple rassemblement de fraternité humaine, c'est un dessein de partage intime de la vie divine que le Christ vient réaliser²¹.

C'est l'apôtre saint Jean qui approfondit le plus ce mystère de communion à la vie de Dieu rendue possible par notre incorporation au Christ:

Ce qui était dès le commencement,
 ce que nous avons entendu,
 ce que nous avons vu de nos yeux,
 ce que nos mains ont touché
 du Verbe de vie;
 -car la vie s'est manifestée:
 nous l'avons vue, nous en rendons témoignage
 et nous vous annonçons cette Vie éternelle
 qui était auprès du Père et qui nous est apparue; -
 ce que nous avons vu et entendu,
 nous vous l'annonçons,
 afin que vous aussi soyez en communion avec nous.
 Quant à notre communion,
 elle est avec le Père
 et avec son Fils Jésus Christ²².

20 Ep 1: 9-10.

21 Voir Jean-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1963, p. 51-65.

22 1 Jn 1: 1-3. Voir aussi Jn 5: 25-27; 17: 2-3; 1 Jn 5: 11-12.

B. Le Christ inaugure le rassemblement des hommes en vue de la communion de vie. - Confiée au Fils, cette mission de salut va s'opérer de quelle façon? Le Christ prend notre chair de péché et y introduit un ferment de réunification. C'est Lui qui a charge de restaurer à fond l'humanité blessée par la faute d'Adam. La révolte du premier homme contre le plan de Dieu ayant amené la division, aussi bien entre l'homme et Dieu qu'à l'intérieur de l'homme lui-même, entre les hommes et jusqu'à la nature inanimée, le point d'application de l'oeuvre du Christ consiste à enrayer cette division. Il va rétablir les ponts, et refaire la soumission de toutes choses à son Père²³.

Toute sa vie est soumission parfaite au Père²⁴: venu pour faire sa volonté, il ne s'arrête pas à mi-chemin, mais se rend "obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix"²⁵."

Il guérit les corps malades, chasse les démons, rend la vie aux morts et marque ainsi l'avènement de la restauration de toute chose. La maladie, les souffrances,

23 1 Co 15: 20-28.

24 Jn 4: 34; Mt 26: 38; He 5: 8; Jn 6: 38.

25 Ph 2: 8. Voir Charles Augrain et Jacques Guillet, Obéissance, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 707.

la mort régnaient maîtresses sur l'humanité asservie au péché. Le Christ marque une rupture. Désormais, la vie triomphe de la mort²⁶. La défaite des puissances du mal est signée:

Il a effacé, au détriment des ordonnances légales, la cédule de notre dette, qui nous était contraire; il l'a supprimée en la clouant à la croix. Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal²⁷.

C'est le triomphe de l'amour sur la haine²⁸, de la lumière sur les ténèbres²⁹, du Royaume de Dieu sur le royaume de Satan: "Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est qu'alors le Royaume de Dieu est arrivé pour vous³⁰.

En rétablissant la soumission de l'homme avec Dieu, le Christ se trouve à remettre l'ordre dans tous les échelons des êtres: la nature est remise au service de l'homme; de son côté, l'homme redevient un frère pour l'homme; et dans chaque homme, la chair est soumise à

26 1 Co 15: 25-27.

27 Col 2: 14-15.

28 Ep 2: 16; Col 1: 20.

29 1 Jn 1: 7; Jn 8: 12.

30 Mt 12: 28. Voir Pierre-Emile Bonnard, Victoire dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 1105.

l'esprit³¹. Saint Paul résume ainsi cette restauration: "Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu³²."

Comment alors, expliquer qu'en apparence, il n'y ait rien de changé? Les hommes doivent encore mourir, la souffrance est partout dans le monde, les hommes s'entre-déchirent, la création "est soumise à la 'vanité', aux usages sans raison, aux efforts vides, aux tentatives absurdes; elle est même livrée à la 'corruption', aux entreprises pécheresses et criminelles de l'être humain³³" L'ordre dans l'échelle des êtres créés n'est pas restauré: la nature échappe au contrôle de l'homme, et d'homme à homme, fraternité et inimitié se recourent; au plus intime de chaque homme, la chair se révolte contre l'esprit, les appels magnanimes sont gênés par les freins de la mesquinerie, le héros voisine avec le monstre. Notre siècle de haute civilisation technique et culturelle a connu le spectacle des plus grandes trahisons, les camps de concentration et les chambres à gaz, les camps de réfugiés et

31 Voir Léon Roy, Réconciliation, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 893.

32 1 Co 3: 22-23.

33 Jean Mouroux, Sens chrétien de l'Homme, Paris, Aubier, 1953, p. 28.

L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU 11

la ségrégation raciale, le scandale de la misère et de la faim endémiques aux portes de civilisations édéniques, satisfaites et insouciantes.

L'entreprise du Christ aurait-elle avorté par simple retombée d'un projet illusoire voué à l'impuissance ou par refus de collaboration des êtres intelligents mais libres. Si l'on essaie d'oublier le caractère dramatique de cette réalité telle qu'évoquée ici, une constatation se dégage qui ne peut être contestée: un lien étroit existe entre l'homme et le reste de la création. Toute atteinte à l'intégrité, à l'harmonie profonde de l'être humain, en même temps qu'elle brise son unité, se répercute dans toute la création qui en subit le contrecoup. A l'inverse, toute restauration de l'unité interne de l'être humain entraîne un épanouissement d'harmonie dans l'univers créé.

Or, notre foi nous l'enseigne, corroborant ainsi ce que nous sommes à même de constater tous les jours, c'est au plus intime de chaque homme que la révolte du père de l'humanité contre Dieu a laissé une trace, une infirmité, une certaine distance entre la chair et l'esprit, que la théologie appelle le péché originel. La prise en charge par Dieu de l'humanité déchue, telle que nous l'enseigne la Révélation, instaure au plus intime de l'homme atteint par l'action salvifique du Christ une vie nouvelle, qui est l'effusion par l'Esprit de la vie même du Fils

monogène du Père, nous l'avons vu. Mais cette vie est déposée comme un germe appelé à croître grâce à l'action conjuguée de l'Esprit et de l'homme libre. Et cette croissance n'est pas magique, elle obéit aux lois de la vie, avec tout ce que cela comporte d'hésitations, de lenteurs, de détours, comme aussi d'efforts, de soutien, de reprises, d'étapes. Conséquemment, la répercussion sur le reste de la création de cette restauration intérieure de l'homme connaît les mêmes rythmes fluctuants. Si l'on ajoute que l'humanité elle-même n'est pas achevée, de nouveaux fils d'hommes venant à chaque instant du temps l'enrichir et la rapprocher de sa forme définitive, l'on comprendra facilement que l'univers dans lequel travaillent l'Esprit Saint en conjonction avec l'homme atteint par le salut de Jésus-Christ, demeure un vaste chantier³⁴ dans lequel les échafaudages masquent encore l'harmonie des lignes finales sous-jacentes, peut-être encore à peine ébauchées. De telle sorte qu'on peut dire que la prise en charge par Dieu de l'humanité déchue, si elle est réalisée déjà une fois pour toute par le Christ, ne l'est qu'en principe, et qu'elle doit encore être consommée dans le temps

34 Voir Pierre Teilhard de Chardin, Hymne de l'Univers, Paris Seuil, 1961, p. 99-100.

intermédiaire de l'Eglise pérégrinante, par l'Esprit, comme nous le verrons au chapitre suivant. Ce qui est déjà changé, c'est que la souffrance, l'échec et la mort, sans disparaître maintenant, ont été transformés par la Croix en moyens de salut, amorçant ainsi déjà leur propre destruction³⁵. Mais ce n'est qu'à la Parousie que la victoire du Christ éclatera en gloire dans toute sa dimension, signant définitivement la défaite des puissances de division et de mort:

Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux³⁶,

parce que ce n'est qu'à la Parousie que le ferment introduit dans l'humanité aura atteint tous les hommes et par eux la création entière³⁷.

D'ici là, c'est le temps de la patience, le temps de la germination, de la croissance des fruits de grâce, le temps du combat, selon l'image chère à saint Paul³⁸,

35 Voir Pierre Teilhard de Chardin, Le Milieu divin, Paris, Seuil, 1957, p. 80-101. Voir aussi IDEM., Hymne de l'Univers, p. 100-101.

36. Ap 7: 16-17.

37. Voir Jean Mouroux, op. cit., p. 28-40.

38. Ep 8: 10-20; 2 Co 6: 7; 1 Th 5: 8; 1 Tm 6: 12; 2 Tm 4: 7; 1 Co 9: 24-27.

le temps de la construction du monde et de l'insertion dans l'humanité entière et jusque dans le cosmos d'un processus de réunification, de "centrifugation" dans le Christ³⁹, l'ère eschatologique, la période de la fin des temps où il importe de fructifier en bonnes oeuvres afin de n'être pas pris au dépourvu, selon le conseil du Seigneur lui-même: "Ainsi donc, tenez-vous prêts, vous aussi, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra⁴⁰".

C. Le Christ mandate les douze apôtres pour continuer son oeuvre. - Nous venons de le voir, l'entreprise du Christ, en réponse à la volonté de salut du Père, est une oeuvre de longue haleine. Mûrie pendant des siècles, au rythme du lent développement d'un peuple, elle se réalise aussi en s'insérant dans la trame de l'histoire, au fur et à mesure du déroulement des siècles qui nous séparent de la Parousie⁴¹.

Il a donc fallu que le Christ voie à assurer la continuation de son oeuvre, qu'Il dispose sur la route

39 Voir Pierre Teilhard de Chardin, Le Milieu divin, p. 36-50; 195-202. Voir aussi IDEM., Le Phénomène humain, Paris, Seuil, 1955, p. 324-332.

40 Mt 24: 44. Voir aussi 1 Th 5: 2.

41 Voir Jean Frisque, op. cit., p. 104, 106-146.

L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU 15

des hommes, des signes reconnaissables.

C'est ainsi qu'il choisit des hommes - le collègue des douze - et les habilite à poursuivre son oeuvre: "Comme tu m'as envoyé dans le monde, dit-il à son Père, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde⁴²."

Il les appelle et les met à part. Désormais, toute leur vie devra être consacrée à son service. Il prend trois ans à les former, à les ouvrir laborieusement à son mystère. Ils sont les répondants du "petit reste" des pauvres de Yahvé. Ils sont les prémices de l'Eglise, mis à part afin d'amorcer l'expansion des biens du salut aux confins de l'humanité⁴³.

Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre⁴⁴.

Il leur confère un triple pouvoir prophétique, royal et sacerdotal. Ils sont les messagers de sa Parole, chargés de la répandre, d'en conserver précieusement le dépôt et de l'approfondir⁴⁵. Ils sont les chefs du peuple

42 Jn 17: 18.

43 Voir Xavier Léon-Dufour, Apôtres, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 55-56.

44 Ac 1: 8.

45 Ac 5: 20-21; 13: 46.

L'EGLISE, PEUPLE DE PECHEURS, PRISE EN CHARGE PAR DIEU 16

immense des sauvés, chargés de lui apprendre à observer tout ce que le Christ a prescrit⁴⁶, de conduire le troupeau du Seigneur "par le juste chemin pour l'amour de son nom⁴⁷". Ils sont porteurs des pouvoirs du Christ pour perpétuer le mystère de sa mort-résurrection et en actualiser les fruits: "Faites ceci en mémoire de moi⁴⁸."

Leur mission est un enfantement dans la douleur. Le Seigneur les avertit qu'ils auront à souffrir pour son nom, pour l'établissement de son règne:

Méfiez-vous des hommes: ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues; vous serez entraînés devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens⁴⁹.

Il leur promet sa continuelle assistance, le réconfort et l'efficacité de sa perpétuelle présence: "Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde⁵⁰."

Colonnes de la Jérusalem nouvelle, cité bien assise pour l'éternité⁵¹, ils seront aussi les juges des tribus

46 Mt 28: 20.

47 Ps 23: 3.

48 Lc 22: 19; 1 Co 11: 25. Voir aussi Mt 28: 19-20; Jn 20: 23; Mt 18: 18. Voir aussi J. Kahmann, Force, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 687-688.

49 Mt 10: 17-18. Voir aussi Mt 10: 16; Lc 10: 3; 21: 12-19; Mc 13: 9-13.

50 Mt 18: 20.

51 Ap 21: 14.

innombrables rassemblées dans cette cité éternelle:

En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi:
dans la régénération, quand le Fils de l'homme
siégera sur son trône de gloire, vous siégerez
vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze
tribus d'Israël⁵².

D. L'Eglise est ce rassemblement des hommes pour
la communion de vie. - L'Eglise, comme son nom l'indique,
est cette vaste assemblée des sauvés, arrachés par Dieu
au pouvoir de Satan, du péché et de la mort, pour être
introduits dans l'intimité trinitaire, par le Christ⁵³.

L'Eglise est donc un peuple de pécheurs avec tout
ce que cela implique de pesanteur, d'opacité, de laideurs⁵⁴.
Elle est constituée par ces hommes qui, bien qu'atteints
par le salut de Jésus-Christ, sont encore aux prises avec
les dérèglements de leur égoïsme, qui les divisent inté-
rieurement et les dressent souvent les uns contre les
autres⁵⁵. D'où ce spectacle de course effrénée aux plai-
sirs, d'exploitation du faible par le fort, d'inégalité
honteuse des conditions sociales, d'avidité sordide du

52 Mt 19: 28. Voir aussi Lc 22: 30.

53 Jn 17: 21-24. Voir Jean-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, p. 99-115. Voir aussi IDEM, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 34-54.

54 Voir Hans Küng, Concile et Retour à l'Unité, Paris, Cerf, 1962, p. 21-31.

55 Rm 7: 14-25.

gain, de révolutions sanglantes, de luttes idéologiques et de scission de l'humanité actuelle en deux blocs cantonnés dans des positions irréductibles. En sorte que notre monde apparaisse encore à la fin du deuxième millénaire du Christianisme comme un monde cassé.

Elle est aussi cette assemblée d'hommes qui, bien qu'atteints par le salut de Jésus-Christ, ont maille à partir avec Satan, le Prince de ce monde⁵⁶ qui, tel une bête blessée à mort, tente des efforts désespérés avant d'être terrassé définitivement.

Mais, malgré cet aspect extérieur qui donne le change, l'Eglise est un peuple déjà sauvé en espérance. Saint Paul nous donne une vision apaisante de cet état de chose:

Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance⁵⁷.

56 Jn 12: 31.

57 Rm 8: 22-25. Voir aussi Rm 5: 1-11; Ep 1: 11-12; 1 Tm 1: 15-16; Tite 1: 1-2; 3: 7.

Le salut agit dans l'humanité sauvée à la manière d'un ferment dans une pâte, de la sève dans une plante, de la vie dans un germe. Déjà notre âme est atteinte, transformée profondément par la présence de la vie divine, comme nous l'explicitons davantage au chapitre suivant. Notre corps, s'il est touché par le salut, et déjà en travail d'unification avec l'âme, n'est pas atteint directement, ni encore transformé. Son inertie nous gêne. Comme le dit saint Paul, nous sommes encore "dans l'attente de la rédemption de notre corps"⁵⁸. Il faudra attendre la Parousie pour que la puissance de la grâce divine arrache nos corps à la corruption du tombeau et les fasse participer à la gloire du Christ ressuscité⁵⁹.

Les civilisations et les institutions humaines ont subi elles aussi, la marque de l'Evangile bien qu'à des degrés divers: alors que certaines ont été profondément imprégnées de Christianisme, d'autres n'ont été jusqu'à date qu'à peine effleurées. Mais, si nous jetons un regard d'ensemble sur les vingt siècles qui nous séparent de la Pentecôte, nous repérons suffisamment d'indices: extinction de l'esclavage, promotion des oeuvres de

58 Rm 8: 23.

59 Voir Jean Frisque, op. cit., p. 103-104.

charité, imprégnation des moeurs par l'esprit des Béatitudes, pratique des conseils évangéliques, pour reconnaître que la puissance du salut de Jésus-Christ est à l'oeuvre dans l'humanité en marche vers sa destinée.

L'Eglise, peuple de pécheurs prise en charge par Dieu dans le Christ Jésus, ressemble un peu à ces nations libérées après la dernière guerre qui bien que déjà bénéficiaires de la victoire, et sous les effets de l'armistice, devaient encore, au milieu de ruines accumulées, rebâtir leurs cités et se refaire une terre habitable et fraternelle. L'armistice n'était pas une formule magique, dispensant les têtes et les bras de tout effort de réorganisation. La victoire était acquise, en principe oui, mais encore fallait-il la réaliser dans le concret de la vie avec tout ce que cela pouvait exiger d'initiative, d'esprit d'entreprise et de travail acharné⁶⁰.

L'Eglise, pourtant déjà en possession des biens de la Promesse, du salut de Jésus-Christ, n'est pas encore parvenue à son terme. Elle est encore un peuple en marche vers la véritable Terre promise, qui doit prendre en charge son salut⁶¹. Ce que le Christ nous a acquis sur la croix

60 Voir Jean Frisque, op. cit., p. 104-105; 128-132.

61 Sur l'Eglise en tant que peuple de Dieu, voir Yves Congar, L'Eglise comme peuple de Dieu, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, p. 15-32. Voir aussi

et au matin de la résurrection n'est pas magique. Sa victoire, qui est aussi la nôtre, bien sûr, ne dispense aucun homme de l'effort⁶². A chacun de faire sa part, en conjonction avec ses frères, humains et sauvés comme lui, pour incarner cette victoire dans le réel, en faire passer le dynamisme dans la vie humaine, dans la cité, et dans les institutions⁶³. Ce n'est pas tout de clamer que nous sommes sauvés⁶⁴. Même, rien n'est vraiment changé, tant que, en union avec le Christ et soumis à l'Esprit qui parle par l'Eglise, nous ne mettons pas nos puissances à l'oeuvre pour hâter la transformation du monde: refaire d'abord l'ordre en soi par sa propre soumission à Jésus-Christ et à son Evangile⁶⁵, puis réintroduire dans les structures humaines la fraternité qui était dans le plan primitif de Dieu, l'ordre de la charité, en somme la communion au

Rudolf Schnackenburg et Jacques Dupont, L'Eglise peuple de Dieu, dans Concilium, *ibid.*, p. 91-100.

62 Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation catholique, no 1464, livraison du 6 février 1966, col. 228-230.

63 Voir A. Chavasse, H. Denis, J. Frisque et al., *op. cit.*, p. 116-135.

64 Mt 7: 21; Lc 6: 46.

65 Voir Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, tout le chapitre 5, p. 101-111.

mystère du Christ⁶⁶.

En cela, les chrétiens ne font qu'imiter l'exemple du Christ lui-même, "car Jésus n'a pas été simple passivité face à la puissance de l'Esprit du Père agissant en lui. Il s'est engagé; il a brûlé sa vie entière pour que le dessein de salut se réalise en lui et par lui⁶⁷".

Il ne faut donc pas se surprendre si les épîtres ne cessent de revenir dans leur partie parénétique sur les exigences d'une ascèse chrétienne persévérante:

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété, attendant la bienheureuse espérance et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour le bien⁶⁸.

En fait, il ne s'agit pas pour les chrétiens de s'illusionner. La restauration des hommes par l'action

66 Ep 1: 10. C'était la devise de saint Pie X: "Instaurare omnia in Christo". Voir Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, dans Concilium, no 1, p. 73-76.

67 Jean-Marie R. Tillard, La vie religieuse "sacrement" de la puissance de Dieu, dans Donum Dei, Cahiers de la Conférence Religieuse Canadienne, no 10, Ottawa, 1965, p. 61-77, p. 73. Voir aussi He 12: 1-4; 2 Co 8: 9; Ph 2: 6-8.

68 Tite 2: 11-14. Voir aussi Ep 6: 10-20; 2 Co 6: 1-10; 1 Th 5: 1-22; Col 4: 2-6; He 10: 32-39; Rm 8: 17; 2 P 1: 3-11; 3: 11-18.

salvifique du Christ ne sera totale qu'à la Parousie, par conséquent, il serait vain d'attendre sur terre un tel renouvellement que la vie y refleurisse comme en un nouveau Paradis terrestre: "Tant que l'Eglise milite encore sur terre dans la tentation et les larmes, l'Eglise entière n'a pas encore atteint sa plénitude⁶⁹." Les chrétiens pour autant ne doivent pas se croiser les bras en se disant: "Puisqu'il en est ainsi, à quoi bon gaspiller ses énergies à essayer de transformer les conditions de la vie sur terre?" Non, car toute action positive humaine, et à plus forte raison, tout engagement spécifiquement chrétien selon l'Évangile, s'inscrit à l'intérieur du vaste mouvement de restauration de l'humanité instaurée par le Christ en sa mort-résurrection⁷⁰. C'est parce que, en union avec le Christ-Tête⁷¹, les membres du Corps Mystique auront travaillé à parfaire la stature de ce Corps, que pourra se réaliser le Plérôme dont parle saint Paul⁷², l'éclatement

69 Jean-Marie R. Tillard, Le Mystère de l'Eglise présence actuelle de la Parole de Dieu salvifique et révélatrice, dans Leçons sur le Mystère de la Parole de Dieu, no 3, notes à l'usage des auditeurs du cours. - Pro manuscripto tantum, p. 71.

70 Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, col., 223-224..

71 Ep 1: 22; 4: 15; 5: 23; Col 1: 18; 2: 19.

72 Ep 1: 23; 3: 19; 4: 13.

dans la gloire eschatologique, de la lente maturation de l'Eglise,

au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ⁷³.

Ce fait historique de l'Eglise sauvée mais pas encore en possession définitive des biens du salut dans leur totalité nous fait comprendre pourquoi l'Eglise affiche un visage ambivalent qui parfois cause scandale. Sur terre l'Eglise est à la fois sainte et pécheresse⁷⁴, exemplaire et scandaleuse. Sa rénovation est bien souvent plus intérieure qu'apparente, comme le rappelle saint Paul des chrétiens:

Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu: quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire⁷⁵.

73 Ep 4: 13.

74 Henri de Lubac reprenant l'antithèse de Mgr Journet s'exprime ainsi: "Nonobstant quelques expressions destinées à mettre en relief la contradiction qui existe entre la profession de christianisme et l'état de péché, ils (les premiers siècles chrétiens) savaient bien à la fois, et qu'en elle-même l'Eglise est "sans péché", et que dans ses membres elle n'est cependant jamais "sans pécheurs". (Méditation sur l'Eglise, Paris, Aubier, 1953, p. 99, citant L'Eglise du Verbe incarné, tome 1, (1951), p. 127. Voir aussi Henri de Lubac, *id.*, p. 36-40).

75 Col 3: 3-4. Voir aussi Rm 6: 20-23.

Aux hommes de cette Eglise "sainte et immaculée"⁷⁶, saint Paul est obligé de rappeler d'amender leur conduite, de ne pas se livrer à leurs passions comme les païens⁷⁷. C'est qu'ils sont appelés à la sainteté plutôt que déjà saints: dans le préambule de sa première épître aux Corinthiens, Paul s'adresse "à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints"⁷⁸.

Assemblée de pécheurs, l'Eglise doit sans cesse se purifier. C'est ainsi qu'elle réagit contre l'esprit du monde, tout en restant insérée dans le monde pour le sauver. Elle se défait au fur et à mesure de l'histoire de ses alliances coupables, de ses collusions avec les pouvoirs politiques⁷⁹. En somme, elle est sainte d'une sainteté qui se fait.

76 Ep 5: 27.

77 1 Co 1: 10 - 6: 20; Col 3: 5-9; Ep 4: 17 - 5: 20.

78 Rm 1: 7; 1 Co 1: 2; 2 Th 2: 13-14. "Ce n'est pas par la moralité d'hommes pécheurs, acquise de soi-même et par soi-même, que l'Eglise est sainte. Elle est sainte parce qu'elle est appelée dans l'Esprit de Jésus-Christ à la communion avec Dieu." (Hans Küng, Structures de l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, p. 76.) "On a considéré à nouveau la SAINTETE de l'Eglise comme une sainteté qui, portée par des hommes pécheurs dans des vases fragiles, exige sans cesse un renouvellement conforme à l'Evangile." (Cité sur la couverture publicitaire du volume de Hans Küng, Structures de l'Eglise).

79 Voir Dom Anschaire Vonier, L'Esprit et l'Epouse, Paris, Cerf, 1947, p. 85-93. Voir aussi Hans Küng, Concile et Retour à l'Unité, p. 21-31.

Elle est aussi à la fois pleine d'assurance et inquiète. Elle possède les promesses de la vie éternelle, elle le sait et elle le proclame sans orgueil comme aussi sans peur des heurts et des incompréhensions⁸⁰. Pourtant, sa sollicitude maternelle pour ses enfants lui cause des inquiétudes. Chargée par son Chef de répandre le feu de l'amour sur la terre, quelle n'est pas son angoisse jusqu'à ce qu'il soit allumé⁸¹! N'est-il pas d'ailleurs jusqu'à chaque chrétien qui doit travailler à son salut et à celui de ses frères humains avec crainte et tremblement⁸²?

Enfin, elle est ridée et pourtant toujours jeune. Elle tarde à se départir de coutumes, de modes d'expression, d'un style de vie hérités du passé. Elle accuse un certain retard à se mettre à jour qui la font parfois juger comme dépassée. Certaines étroitesse dans le souci de préservation de la doctrine la font passer pour butée

80 Si l'Eglise a cédé à certains moments de son histoire à la tentation du triomphalisme, cela est dû non pas à cette certitude surnaturelle de sa destinée glorieuse, mais à des circonstances favorables qui ont donné à certains de ses membres l'illusion d'une solide implantation terrestre et les ont amenés à penser que cette situation revenait de droit à la vraie Eglise.

81 Lc 12: 49-50.

82 Ph 2: 12. Voir G. Vollebregt, Crainte, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 370.

et intolérante⁸³. Et pourtant, cette Eglise à la démarche lourde et courbaturée possède une faculté de renouvellement étonnante. A travers les siècles de son histoire, elle n'a pas cessé de se remettre à jour. De plus, elle transmet à travers les âges ce qui a été donné par le Christ "une fois pour toute"⁸⁴, ce qui fait conclure au Père Congar qu'"elle ne comporte pas de vieillissement"⁸⁵. C'est ce phénomène que nous explorerons avec plus d'ampleur dans les deux derniers chapitres de ce travail.

E. Les sacrements, signes et instruments de cette prise en charge. - Dieu qui connaît l'homme pour l'avoir créé, tient compte dans ses rapports avec lui de sa nature qui réclame des signes⁸⁶. C'est donc par une pédagogie sacramentaire qu'il va faire passer dans son peuple les biens du salut qu'il a concentrés dans son Fils unique.

L'histoire du salut de l'humanité culmine dans l'événement de la Pâque du Seigneur Jésus. Par son passage de la mort à la vie, le Christ, dans son humanité, a rendu

83 Voir Hans Küng, Concile et Retour à l'Unité, p. 16-17.

84 Jude 3.

85 Yves M.-J. Congar, La Tradition et les Traditions, tome 2, essai théologique, Paris, Fayard, 1963, p. 38.

86 Lc 11: 29.

possible pour l'humanité entière la participation à cet événement. Et c'est en chargeant ses apôtres de perpétuer la mémoire de l'événement pascal, d'en faire le mémorial, que le Christ a voulu rendre les hommes de toutes les générations, contemporains en quelque sorte de sa propre Pâque, bénéficiaires du salut qui s'y est opéré. C'est donc en reproduisant sous forme de signes institués par le Christ, l'événement de cette Pâque que l'Eglise, peuple de pêcheurs, est prise en charge et entre en possession des biens de la communion de vie. Les sacrements sont donc comme autant d'événements de salut qui, dans la vie des chrétiens, conformément petit à petit à l'image du Christ, introduisent de plus en plus à l'intimité de la vie trinitaire. Ils insèrent ceux qui se soumettent à leur vertu salvifique dans la totalité du Mystère du Salut, les atteignant selon une triple dimension: passée, présente et future. Ils les rendent participants dans l'aujourd'hui de leur vie concrète d'un événement passé, la Mort-Résurrection du Christ, de telle sorte que l'événement surnaturel qui se produit hic et nunc dans leur vie terrestre amorce déjà un processus de vitalisation qui éclatera en gloire, s'ils sont fidèles jusqu'au bout, au jour du retour du Seigneur à la Parousie⁸⁷.

87 Voir J.M.R. Tillard, Le Sacrement, Événement de Salut, Bruxelles, La Pensée catholique, 1964, p. 7-61.

Avant de clore ce chapitre, nous allons indiquer comment les trois sacrements de l'initiation chrétienne: le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, opèrent en l'homme cette insertion dans le Mystère du Christ-Rédempteur, et l'introduisent dans la participation avec ses frères à la communion de vie trinitaire.

Le premier événement de salut, celui qui marque l'entrée du chrétien dans la vie nouvelle, sa régénération⁸⁸, c'est le baptême. A cette occasion, le néophyte est plongé dans l'eau qui l'apparente à la mort du Christ et il en ressort vivifié par cette eau, comme le Christ sort du tombeau débordant de vie divine. Ainsi est-il introduit au coeur même du Mystère du Christ par le biais d'un signe prégnant de signification et d'efficacité, car le geste sensible du baptême signifie et opère tout à la fois la génération à la vie divine par la puissance du Christ qui lui communique cette capacité⁸⁹. Saint Paul marque clairement cette relation étroite du baptême à la Pâque du Christ qui fait passer le baptisé dans la sphère

88 Jn 3: 5.

89 Voir Jean Daniélou, Bible et Liturgie, Paris, Cerf, 1958, p. 60-69. Voir aussi Aimé Georges Martimort, Les Signes de la Nouvelle Alliance, Paris, Liget, 1959, p. 152-155.

d'influence de cette Pâque, qui le fait vivre désormais de la vie même du Christ, membre du même Corps Mystique, animé du même Esprit.

Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle⁹⁰.

.....

Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit⁹¹.

Au rite du baptême qui inaugure la vie nouvelle dans le Christ, s'ajoute comme une nouvelle étape de la croissance chrétienne, la confirmation.

Située logiquement dans le prolongement du premier événement chrétien, la confirmation marque l'accession à la maturité chrétienne. A ce stade de leur vie, les chrétiens ne peuvent plus se contenter du lait des nouveaux-nés⁹², ils doivent maintenant agir en chrétiens responsables du salut de toute la communauté: c'est le moment de s'engager à fond, de témoigner de leur foi et de travailler à la consécration du monde. Tout cela est rendu possible parce que dans le rite de la confirmation, les chrétiens

90 Rm 6: 4.

91 1 Co 12: 13. Voir aussi Ep 4: 4-6.

92 1 P 2: 2.

rencontrent le Christ qui leur communique une nouvelle effusion de son Esprit⁹³, qui les illumine et les conforte. Tout le symbolisme des rites du sacrement exprime ces effets qui y sont produits: l'onction d'huile qui rend souple et fort et qui consacre à la ressemblance du Christ, roi, prophète et prêtre; le chrême qui répand la bonne odeur du Christ, l'imposition des mains qui confère une mission de témoins, qui transmet un mandat⁹⁴.

La communion à la vie divine instaurée au baptême doit être entretenue et augmentée sans cesse, sans quoi elle demeure fragile et exposée à tous les assauts de Satan, du vieil homme et du monde. Si le baptême inaugure dans le chrétien l'arrachement au péché et la vie en union avec le Christ, il n'en scelle pas la consommation dernière. Le Christ nous a laissé un autre sacrement pour continuer et parfaire l'oeuvre entreprise au baptême. Il s'est donné lui-même comme notre nourriture, pour entretenir en nous sa vie et insérer jusqu'en notre corps un ferment de résurrection: "Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour⁹⁵."

93 Ac 8: 17; 19: 5-6.

94 Voir Jean Daniélou, op. cit., p. 156-173. Voir aussi Aimé Georges Martimort, op. cit., p. 179-183.

95 Jn 6: 54.

Bien plus, l'Eucharistie est le coeur du sacramentalisme de l'Eglise, car c'est en elle seulement que nous sommes mis en contact direct avec l'humanité divinisée de Jésus. Par elle, le chrétien est plongé au coeur même du mystère pascal: il s'offre avec le Christ au Père dans l'anéantissement du sacrifice du Calvaire rendu présent sur l'autel, dans un acte d'obéissance qui rend caduque en lui la révolte du premier homme dont il était solidaire avant son baptême⁹⁶. Le Père en retour livre son Fils prégnant des biens du salut pour la communion de vie trinitaire avec ses frères en acte de soumission comme lui. "Chaque Eucharistie est donc comme une convocation de l'Eglise par le Père, pour la combler⁹⁷." Et ainsi, de jour en jour, le sacrifice eucharistique rassemble davantage les hommes pour les faire participer de plus en plus à la communion avec le Père et entre eux en Jésus. A tel point qu'on peut dire que "l'Eucharistie fait

96 J.M.R. Tillard, Le Sacrement, Evénement de Salut, p. 44-51. Voir aussi J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 107-173.

97 Jean-Marie R. Tillard, Le Mystère des sacrements de l'Eglise, aspect essentiel de l'Eglise moyen de salut, dans Leçons sur le Mystère de la Parole de Dieu, no 5, notes à l'usage des auditeurs de cours. - Pro manuscripto tantum. p. 67.

l'Eglise⁹⁸", qu'elle la construit de jour en jour jusqu'à ce qu'elle ait atteint ses dimensions définitives⁹⁹.

On le voit aisément par ce qui vient d'être dit, l'organisme sacramentaire est unifié dans sa référence à l'événement pascal et s'articule tout entier sur l'Eucharistie comme en son centre. Il est admirablement disposé au service de sa fin: rassembler les hommes et les faire passer à la suite du Christ de la mort à la résurrection.

Ceci nous amène à considérer comment cette prise en charge par Dieu de l'humanité pour l'entraîner dans le mouvement de la Pâque du Christ se résume en une effusion de l'Esprit Saint.

98 Henri de Lubac, Méditation sur l'Eglise, p. 129.

99 Voir J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, p. 175-240.

CHAPITRE II

LES BIENS DU SALUT SE RESUMENT DANS L'EFFUSION DE L'ESPRIT DE JESUS, POUR LA COMMUNION DE VIE AVEC LE PERE

L'invitation de l'humanité à entrer en partage des biens divins, c'est-à-dire le rassemblement des hommes pécheurs inauguré dans l'Alliance avec le peuple élu, scellé dans la Pâque du Christ et continué dans l'Eglise, se fait sous le signe de l'Esprit Saint. Il est le consommateur de l'oeuvre entreprise dans le peuple choisi et destinée à gagner toute l'humanité. C'est cette mission de l'Esprit Saint que nous allons considérer dans ce chapitre afin de bien situer l'enracinement du mouvement perpétuel de rajeunissement dans l'Eglise.

1. Révélation progressive de la mission de l'Esprit.

La Bible est le témoin fidèle du développement progressif de la conscience que prend le peuple de Dieu, du moins dans ses représentants les plus marquants, du rôle de l'Esprit de Dieu dans son Histoire sainte. A mesure que Dieu se révèle à l'oeuvre dans son peuple et dans l'humanité, se dégage avec une densité sans cesse accrue la mission fondamentale de l'Esprit Saint dans l'exécution du dessein d'amour trinitaire. Nous allons retracer les étapes de cet approfondissement à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments.

A. Dans l'Ancien Testament. - Dans la langue du peuple hébreu, le même mot RUAH désigne à la fois le mouvement de l'air, la respiration et l'esprit¹. Les auteurs sacrés l'emploient sans cesse dans un contexte où il est mis en relation avec la vie. Qu'il s'agisse du vent, facteur des perturbations atmosphériques qui président aux conditions de vie des végétaux; qu'il s'agisse du souffle de la respiration, expression de l'homme vivant aussi bien que de l'animal; qu'il s'agisse enfin de l'esprit, qui de l'intérieur anime l'homme et le rend conscient et responsable de sa vie, la RUAH est pour la mentalité hébraïque ce principe qui conditionne la vie.

D'abord, la RUAH désigne le mouvement de l'air. Ce phénomène météorologique est dans la main de Yahvé un instrument qui répand la vie². Il est tellement en son pouvoir qu'on le présente même comme le souffle des narines de Yahvé: "Au souffle de tes narines, les eaux s'amoncèlèrent; les flots se dressèrent comme une digue; les abîmes se figèrent au coeur de la mer³".

1 P. van Imschoot, L'action de l'Esprit de Jéhé, dans Revue des Sciences philosophiques et théologiques, tome 23, f. 3, 1934, p. 553-556. Voir aussi Jacques Guillet, Esprit, dans Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 311-312.

2 2 R 3: 17.

3 Ex 15: 8-10.

Il est un agent qui contribue à libérer le peuple et aussi à le faire vivre. C'est lui qui charrie les nuages, les amoncelle pour qu'ils déversent leur pluie bien-faisante⁴; il alimente le feu qui éclaire, guide et réchauffe. Capable aussi de détruire⁵, de renverser et de dessécher⁶, le souffle de Yahvé combat pour le peuple en réduisant ses ennemis à l'impuissance⁷. Ainsi, dans la grande geste de l'Exode, il entre en jeu pour forcer le coeur rebelle des Egyptiens à laisser partir le peuple hébreu pour la terre promise. C'est lui qui apporte l'invasion de sauterelles:

Moïse étendit son bâton sur le pays d'Egypte et Yahvé fit lever, sur le pays, un vent d'est qui souffla tout ce jour-là et toute la nuit. Au matin le vent d'est avait apporté les sauterelles⁸.

Il assèche les eaux pour permettre le passage à gué de la Mer Rouge:

Moïse étendit sa main sur la mer. Yahvé refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est et il la mit à sec. Les eaux se fendirent et les enfants d'Israël s'engagèrent dans le lit asséché de la mer, avec une muraille d'eau à leur droite et à leur gauche⁹.

4 1 R 18: 45.

5 Ez 13: 13.

6 Ex 14: 21; Gn 1: 2.

7 Is 30: 30

8 Ex 10: 13.

9 Ex 14: 21-22. Voir aussi 2 S 22: 16; Ps 18: 16.

Ainsi, il atteint le coeur des hébreux et ploie leur nuque raide, leur faisant prendre conscience de leur ingratitude. Il les ramène de leur égarement, de leur propension à retourner aux idoles¹⁰.

La RUAH désigne aussi le souffle de la respiration. Ce souffle est communiqué à l'homme et aux animaux par Yahvé afin qu'ils vivent. Ainsi en fut-il dès le commencement pour le premier homme: "Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant¹¹". Yahvé retire-t-il sa RUAH, l'homme ne peut plus vivre:

Tu caches ta face, ils s'épouvantent,
tu retires leur souffle, ils expirent,
à la poussière ils retournent.
Tu envoies ton souffle, ils sont créés,
tu renouvelles la face de la terre¹²

.....

S'il ramenait à lui son souffle,
s'il concentrait en lui son haleine,
toute chair expirerait à la fois
et l'homme retournerait à la poussière¹³.

Ainsi, la vie apparaît-elle intimement dépendante de la respiration et celle-ci à son tour dépendante de la volonté

10 Jr 4: 11-13.

11 Gn 2: 7.

12 Ps 104: 29-30.

13 Jb 34: 14-15.

de Yahvé. Déjà, la vie de l'homme est présentée comme une participation à quelque chose de divin¹⁴.

La RUAH c'est enfin l'esprit, ce principe insaisissable qui anime la chair de l'intérieur et fait de l'être humain, un vivant¹⁵. Cette RUAH est le siège des sentiments¹⁶. Comme les variations du souffle expriment toute la gamme des émotions: colère, crainte, surprise, longanimité, allégresse, abattement, ainsi la RUAH préside aux oeuvres de puissance, mettant en branle la volonté¹⁷, ou bien elle plonge dans la torpeur et paralyse l'action¹⁸ selon les fluctuations de son dynamisme.

C'est chargé de toute cette densité de sens que le terme RUAH va être employé pour désigner l'Esprit de Yahvé lui-même, non pas pour instaurer une réflexion spéculative, mais pour décrire son action concrète dans l'histoire du peuple élu, et peu à peu dévoiler son intention, son projet et sa dimension messianique.

14 Voir Dom Thierry Maertens, Le Souffle et l'Esprit de Dieu, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1959, p. 21.

15 Ez 37: 1-14. Il s'agit de la vision des ossements desséchés.

16 Voir P. van Imschoot, loc. cit., p. 553-556. Voir aussi Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 22.

17 Gn 45: 27-28.

18 Jb 17: 1.

Notons, au départ, que la RUAH de Yahvé est toujours dynamique¹⁹. En regard de l'homme qui est chair, faible, peu avisé, périssable, Yahvé est RUAH, puissant, fort, intelligent. Sont donc liées déjà à l'idée d'esprit les valeurs de vie telles que force, durabilité, perpétuelle jeunesse.

Quand nous voyons la RUAH de Yahvé à l'oeuvre dans l'histoire du peuple hébreu, ses interventions apparaissent liées sans cesse à un unique dessein: être le guide sûr qui trace au QAHAL son cheminement pour que n'avorte pas l'Alliance conclue entre Yahvé et Israël²⁰.

Parfois, elle agit par à-coups, provoquant des états exceptionnels: enthousiasme, force, science, aussi bien dans les chefs du peuple que dans ses prophètes. C'est ainsi qu'elle suscite dans le peuple des héros qui vont accomplir des actions libératrices grâce à cet esprit extraordinaire qui les saisit et y provoque des "explosions de force et de courage"²¹, qui mènent à la victoire. Tels

19 A la vérité, c'est un souffle dans l'homme c'est l'inspiration de Shaddaï qui rend intelligent. (Jb 32: 8). Voir aussi Ez 12-24; 2 Ch 15: 1.

20 Voir P. van Imschoot, Esprit de Dieu, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Turnhout, Brepols 1960, col. 568-569.

21 P. van Imschoot, L'Esprit de Jahvé et l'Alliance Nouvelle dans l'Ancien Testament, dans Ephemerides Theologicae Lovanienses, tome 13, 1936, p. 203.

sont Gédéon, Jephté, Samson:

Placés dans des circonstances particulièrement difficiles, certains héros déploient un courage qui semble dépasser les capacités ordinaires de leur souffle. Un souffle divin, un souffle de Yahvé, les anime, dont il apparaît peu à peu que la source est l'Esprit même de Dieu (voir 1 S XI, 6). Il semble, en effet, que Yahvé leur ait transmis son propre souffle, tant ils réalisent des choses qu'une respiration simplement humaine ne pourrait rythmer²².

Elle exalte aussi les prophètes, leur inspirant leurs oracles et leurs transports²³. Les messagers envoyés par Saül à la poursuite du jeune David tombent-ils au milieu d'un de ces groupes de prophètes, qu'eux aussi sont saisis par la RUAH de Yahvé:

Saül envoya des messagers pour se saisir de David et ceux-ci virent la communauté des prophètes en train de prophétiser, Samuel se tenant à leur tête. Alors l'esprit de Dieu s'empara des messagers de Saül et ils furent pris de délire eux aussi. On avertit Saül, qui envoya d'autres messagers, et ils furent pris de délire eux aussi, Saül envoya un troisième groupe de messagers, et ils furent pris de délire eux aussi²⁴.

22 Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 22. Voir Jacques Guillet, L'Esprit de Dieu, dans Grands Thèmes bibliques, Paris, Feu Nouveau, 1958, p. 181.

23 Il s'agit des nabis qui entrent en transes subitement pour en sortir ensuite épuisés et non pas des prophètes écrivains en qui les manifestations de la RUAH seront plus "spirituelles". Voir plus loin, p. 41. (Voir Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 31-37.)

24 1 S 19: 20-24. Voir aussi 1 S 10: 5-13; 1 R 22: 10-12; Nb 11: 25; Ez 3: 12-24.

Mais il arrive aussi que la RUAH de Yahvé élit un homme pour y résider de façon permanente, lui conférant une sagesse exceptionnelle pour l'accomplissement d'une mission particulière²⁵. On le voit pour certains artisans employés à la fabrication des objets cultuels²⁶. C'est le cas aussi des prophètes²⁷ qui transmettent au peuple les oracles de Yahvé et méritent à ce titre le vocable d'inspirés²⁸. Mais cela se produit surtout, il va sans dire, en faveur des chefs du peuple, comme Moïse²⁹ et Josué³⁰, car c'est à eux qu'incombe au premier chef la tâche redoutable de conduire le peuple selon les desseins de Yahvé à la libération des jougs étrangers et à la liberté intérieure.

A ce titre, la RUAH de Yahvé est un don permanent au Roi chargé de maintenir l'Alliance. Elle s'empare de lui au moment de son onction royale: "Samuel prit la corne

25 Voir P. van Imschoot, Esprit de Dieu, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 568-569.

26 Ex 28: 3; 31: 3.

27 Ne 9: 30; Za 7: 12; Ez 2: 2.

28 Os 9: 7. Malgré leurs réticences, de peur d'être confondus avec les premiers inspirés, ces nabis qui entraient en transes. Voir p. 40 et la note.

29 Nb 11: 17, 25.

30 Nb 27: 18.

d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'esprit de Yahvé s'empara de David à partir de ce jour-là³¹." Elle lui est octroyée non à titre personnel mais comme responsable du peuple et pour le bénéfice de celui-ci, car, en définitive, c'est au peuple entier qu'est destiné le don de la RUAH³². En effet, la RUAH de Yahvé est "l'organe permanent par lequel le Dieu d'Israël communique ses ordres à son peuple, et comme la force divine par laquelle il le guide et le protège³³". Le psaume didactique qui rappelle l'histoire d'Israël, au livre de Néhémie, s'adresse ainsi à Yahvé.

Tu fus patient avec eux
bien des années;
tu les avertis par ton Esprit
par le ministère de tes prophètes;
mais ils n'écoutèrent pas³⁴.

Et dans Isaïe, un psaume dit aussi:

L'Esprit de Yahvé les menait au repos.
Ainsi as-tu conduit ton peuple
pour te faire un renom magnifique³⁵.

31 Is 16: 13.

32 Voir Jacques Guillet, Esprit de Dieu, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 316-317.

33 P. van Imschoot, L'Esprit de Jahvé et l'Alliance Nouvelle dans l'Ancien Testament, loc. cit., p. 203.

34 Ne 9: 30. Voir aussi Za 7: 12; Ps 106: 33.

35 Is 63: 14.

Ceci nous amène à reconnaître que pour les hommes de l'Ancien Testament, "l'esprit de Yahvé explique ce qui dépasse la force normale ou la façon habituelle d'agir des hommes"³⁶.

Plus profondément encore, cette présence de la RUAH de Yahvé dans la vie du QAHAL va l'amener à prendre conscience peu à peu qu'un dessein de restauration morale est à l'oeuvre au plus intime de lui-même. Cette révélation se précisera petit à petit comme étant une exigence de conversion qui engage la responsabilité aussi bien du peuple comme tel que de chaque individu³⁷. L'effusion de la RUAH sur le peuple sera comme une création nouvelle baignée dans un climat de justice et de paix³⁸. Elle affermira le peuple dans l'Alliance³⁹ avec son Dieu car elle le rendra sensible à sa Parole⁴⁰. Elle réunira un reste fidèle parce qu'elle atteindra jusqu'à l'intime le coeur même des individus:

36 P. van Imschoot, L'action de l'Esprit de Yahvé, loc. cit., p. 559.

37 Voir P. van Imschoot, Esprit de Dieu, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 569-570. Voir aussi Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 48-49.

38 Is 32: 15-20. Voir aussi Is 28: 5-6.

39 Ez 36: 27. Voir Ez 39: 21-29.

40 Is 59: 21.

Voici venir des jours - oracle de Yahvé - où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Cette alliance - mon alliance! - c'est eux qui l'ont rompue. Alors, moi, je leur fis sentir ma maîtrise, oracle de Yahvé. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. ⁴¹Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple.

Yahvé ne se contentera plus d'une fidélité purement rituelle d'un peuple servile, il infusera au cœur de chaque individu un souffle intérieur apte à instaurer une rectitude morale chez le pécheur⁴², à guider et maintenir le juste dans la bonne voie⁴³ et à lui conférer la sagesse⁴⁴. De cette attente de renouvellement intérieur vivement présente au cœur du peuple, et surtout de ce petit reste du peuple, plus attentif et plus éclairé, le psalmiste exprime toute l'ardeur dans le psaume de pénitence que la liturgie chrétienne redit encore:

41 Jr 31: 31-34. Voir aussi Jr 32: 38-40.

42 Ez 11: 19-20; 36: 25-27.

43 Ps 143: 10.

44 Ne 9: 20.

O Dieu crée pour moi un coeur pur,
restaure en ma poitrine un esprit ferme;
ne me repousse pas loin de ta face,
ne retire pas de moi ton esprit saint.

Rends-moi la joie de ton salut,
assure en moi un esprit magnanime;
aux pécheurs j'enseignerai tes voies
à toi se rendront les égarés⁴⁵.

Enfin, beaucoup plus profondément encore, le terme vers lequel chemine l'Histoire du peuple de Dieu, l'ère messianique attendue avec une vive espérance, est annoncée comme une effusion de la RUAH de Yahvé qui scellera une nouvelle Alliance, accomplissement plénier des ébauches du passé⁴⁶.

Quant à moi, voici mon alliance avec eux, dit Yahvé. Mon esprit qui est sur toi et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche ne quitteront pas ta bouche, ni la bouche de ceux de ta race, ni la bouche de ceux de la race de ta race, dès maintenant et pour toujours, dit Yahvé⁴⁷.

Cette effusion de RUAH communiquera une vie nouvelle, sans commune mesure avec la vie naturelle:

Et je vous donnerai un coeur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et suiviez mes coutumes⁴⁸.

45 Ps 51: 12-14.

46 Voir Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 52.

47 Is 59: 21.

48 Ex 36: 26-27.

En ces jours-là, il y aura une telle abondance de cette effusion, que toute chair en bénéficiera comme l'annonce ce texte du prophète Joël que reprendra saint Pierre après la Pentecôte pour annoncer à la foule réunie devant le Cénacle que l'effusion promise autrefois est inaugurée, que le jour de Yahvé s'est levé:

Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair.
 Vos fils et vos filles prophétiseront,
 vos anciens auront des songes,
 vos jeunes gens, des visions.
 Même sur les esclaves, hommes et femmes,⁴⁹
 en ces jours-là, je répandrai mon Esprit⁴⁹.

Celui qui sera oint par Yahvé pour accomplir ce salut définitif du peuple, le Roi-Messie, est annoncé comme ce rejeton de Jessé sur qui reposera en plénitude la RUAH de Yahvé:

Un rejeton sort de la souche de Jessé,
 un chirurgien pousse de ses racines:
 sur lui repose l'esprit de Yahvé,
 esprit de sagesse et d'intelligence,
 esprit de conseil et de force,
 esprit de science et de crainte de Yahvé⁵⁰.

L'EBED YAHVE, ce serviteur souffrant qui porte les péchés du peuple et qui "par ses souffrances, justifiera des multitudes⁵¹", est aussi en possession de

49 Jo 3: 1-2. Voir Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 52. Voir aussi Jacques Guillet, L'Esprit de Dieu, dans Grands Thèmes bibliques, p. 182.

50 Is 11: 1-2. Voir aussi Is 28: 6.

51 Is 53: 11.

la RUAH:

Voici mon serviteur que je soutiens,
mon élu, que préfère mon âme.
J'ai mis sur lui mon esprit
pour qu'il apporte aux nations le droit⁵².

Au terme de cette étude du développement progressif de la conscience du rôle de la RUAH dans l'histoire du peuple élu, il nous apparaît notoire que l'action pneumatique de Yahvé dans la trame du destin d'Israël est toujours en relation étroite avec la vie et ses manifestations. Qu'il s'agisse de la vie matérielle ou de la vie intérieure, à quelque niveau que ce soit, la RUAH de Yahvé est ce souffle puissant qui fait vivre, et qui peu à peu guide vers la source de vie par excellence⁵³.

B. Dans le Nouveau Testament. - Le coup d'oeil rapide que nous venons de jeter sur le développement de la révélation concernant le rôle de la RUAH de Yahvé dans l'Ancien Testament, nous permet de percevoir sous un meilleur éclairage le fondement pneumatique du dessein de Dieu et de constater comment la réalisation progressive de ce dessein merveilleux se situe dans le prolongement de ces

52 Is 42: 1. Voir Jacques Guillet, L'Esprit de Dieu, dans Grands Thèmes bibliques, p. 182.

53 Voir Jean-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1963, p. 37-50.

premières ébauches de l'action pneumatique vétéro-testamentaire.

Nous pouvons maintenant faire un pas de plus et aborder l'étude du dessein pneumatique de Dieu tel que révélé en plénitude dans le Nouveau Testament.

Dieu a une vie intime d'une intensité inconcevable à nos yeux, à cause de nos limites humaines. Il a daigné soulever un peu le voile de son mystère insondable, dans une mesure telle que l'homme peut désormais en soupçonner analogiquement la nature: relations d'amour entre le Père, son Fils monogène et l'Esprit Saint, souffle de vie. Dans le débordement de cet amour, il forme le projet d'introduire tous les hommes au coeur de son mystère, de les inviter au partage de son intimité intra-trinitaire. L'homme est appelé et ordonné à une communion de vie avec Dieu. Il est déjà engagé dans une aventure où l'étape finale est en phase de parachèvement: ses relations sont nouées avec la Trinité, leur dynamisme opère sur un mode encore obscur mais efficace. L'éclatement final de la Parousie sera un jaillissement de sève intarissable, la communion à une vie nourricière d'éternelle jeunesse⁵⁴.

54 Voir J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 15-58.

Cette participation à la vie trinitaire, le Nouveau Testament l'annonce comme une communication de l'Esprit Saint⁵⁵, cet Esprit des temps eschatologiques que les prophètes soulignaient comme caractéristique de l'ère messianique, et que saint Paul et saint Jean dans plusieurs textes⁵⁶, comme d'ailleurs les nombreuses formules trinitaires du Nouveau Testament⁵⁷, présentent comme une personne divine. L'Esprit Saint est toujours mis en relation avec son rôle de donneur de vie et cela en continuité avec le rôle de la RUAH de Yahvé dans l'Ancien Testament.

Ce dessein de communion à sa propre vie, par l'effusion du don de l'Esprit Saint, Dieu le réalise par son Fils monogène⁵⁸. Par la Rédemption des hommes qu'il réalise dans son passage de la mort à la Résurrection, le Fils va être fait par le Père, Seigneur et Christ, pleinement accrédité à faire passer en Lui l'humanité rachetée, pour une résurrection à une Vie nouvelle.

Nous allons voir comment tous les biens de la Promesse qui se résument dans l'effusion de l'Esprit, se

55 Voir A. M. Henry, L'Esprit Saint, Paris, Fayard, 1959, p. 37-49.

56 Rm 8: 16, 26; 1 Co 3: 16; 6: 19; Ep 4: 4-6 Jn 16: 7-15; 14: 16-19, 26; 15: 26. Voir P. van Imschoot, Esprit de Dieu, dans Dictionnaire de Théologie biblique, col. 575.

57 2 Co 13: 13; Ga 4: 6; Ep 1: 3-14; Ac 10: 38.

58 Voir J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, p. 29-34.

concentrent d'abord dans la personne du Christ avant de passer dans l'humanité totale⁵⁹.

Jésus est accrédité dans son rôle de Messie par l'Esprit Saint. Sa conception dans le sein de la Vierge Marie se fait par l'opération du Saint-Esprit: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre⁶⁰". Saint Matthieu nous dit de son côté que Marie "se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint⁶¹".

A son baptême, dans les eaux du Jourdain, "l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, tel une colombe⁶²". Et désormais c'est sous la mouvance de cet Esprit que le Christ remplira sa mission messianique. C'est sans doute pour souligner cette continuité que les évangélistes synoptiques commencent le récit de la tentation au désert, qu'ils placent tout de suite après la théophanie baptismale, par une formule pneumatique: "Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit...⁶³".

59 Voir P. Bourgy, Résurrection du Christ et des Chrétiens, Bruxelles, La Pensée catholique, 1959, p. 30-33.

60 Lc 1: 35.

61 Mt 1: 18. Voir Jacques Guillet, Esprit de Dieu, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 317-318.

62 Lc 3: 22.

63 Mt 4: 1; Mc 1: 12; Lc 4: 1.

Donc, dans la ligne des chefs du peuple oints de l'onction royale et détenteurs de la RUAH de Yahvé, dans l'Ancien Testament, Jésus poursuit son action messianique à la faveur du don de l'Esprit⁶⁴. Aussi, après avoir lu dans la synagogue de Nazareth le texte du livre d'Isaïe où il est écrit: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction..."⁶⁵, Jésus pourra-t-il continuer en affirmant: "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture"⁶⁶.

Sous la conduite de ce saint PNEUMA qui est Esprit de puissance, Jésus accomplira une multitude de miracles de nature à souligner que les temps messianiques sont inaugurés, puisque déjà, en Jésus et par Jésus, la mort recule et la vie prend le dessus⁶⁷.

Sous la conduite de ce saint PNEUMA qui est aussi Esprit de lumière, Jésus s'affirmera comme "la lumière du monde"⁶⁸, mais lumière au sens biblique du mot, tout

64 Voir Jacques Guillet, Esprit de Dieu, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 317-318.

65 Lc 4: 18.

66 Lc 4: 21.

67 Jn 4: 43-54; 9: 1-41; 11: 1-44.

68 Jn 8: 12.

prégnant de dynamisme vital: la lumière semence de vie tout comme les ténèbres sont fauteurs de mort.

Non seulement le Christ accomplit sa mission poussé par l'Esprit, il concentre en lui la plénitude de l'Esprit qui ne peut être répandu avant que d'abord le Christ par sa résurrection en ait reçu l'éclatant rejaillissement dans son humanité glorifiée⁶⁹. Saint Jean l'explique dans son évangile lorsqu'il rapporte la promesse de l'eau vive faite par Jésus solennellement le dernier jour de la fête. Il nous dit que Jésus "parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié⁷⁰".

Mais une fois ressuscité, le Christ est en pleine possession de la puissance de l'Esprit qu'il va répandre sur l'humanité rachetée⁷¹. Dans son discours à la foule

69 F. X. Durwell, La Résurrection de Jésus, Mystère de Salut, Le Puy, Mappus, 1954, p. 102-114.

70 Jn 7: 39.

71 Cette transmission de l'Esprit par Jésus ressuscité doit être vue en jonction avec sa mort sur la croix. La mort et la résurrection du Christ ne doivent pas être séparées car elles sont comme les deux temps distincts d'une intention unique et d'une action salvifique qui opère dans le mouvement de l'un à l'autre. Saint Jean nous le suggère qui interprète la mort de Jésus comme le "prélude à l'effusion de l'Esprit": "Il baissa la tête et remit son esprit". (Jn 19: 30. Voir aussi la note "g" dans la Bible de Jérusalem, p. 1427).

assemblée devant le Cénacle le jour de la Pentecôte,

Pierre proclame:

Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu⁷².

Saint Paul de son côté ajoute dans son épître à Tite:

Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle⁷³.

Le Christ glorifié devient donc semence d'Esprit Saint⁷⁴. Il réunit en Lui l'humanité qu'il s'est acquise par droit de rachat dans son sang, et inaugure en elle l'effusion du Saint-Esprit qui par son souffle de puissance et l'ardeur de sa lumière, en jonction avec la Parole de vie, y imprègne un impétueux dynamisme de vie divine dont le développement obscur et mystérieux est promis à l'éclatement d'un intime face à face avec Dieu, dans le partage d'une éternelle communion de vie:

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est⁷⁵.

⁷² Ac 2: 42-43.

⁷³ Tt 3: 6.

⁷⁴ Voir Jacques Guillet, Esprit de Dieu, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 320. Voir aussi F. X. Durwell, op. cit., p. 128-131.

⁷⁵ 1 Jn 3: 2.

Tout ceci nous amène à préciser encore quelques points. D'abord, c'est le même Esprit qui anime le Corps du Christ tout entier, aussi bien son Corps individuel que son Corps total constitué par l'ensemble des membres qui ont accepté en eux l'action rédemptrice du Chef de ce Corps. Aussi peut-il à bon droit être appelé "l'Esprit du Christ"⁷⁶.

Ensuite, l'oeuvre qu'il accomplit est une vivification dans le Christ, pour une entrée dans la gloire du Père. Il y a une étroite collaboration entre les trois Personnes divines dans l'oeuvre de vivification des hommes: le Père envoie son Fils monogène, parfaite expression de lui-même, pour qu'Il répande sur les hommes son Saint-Esprit qui est Esprit d'adoption, Esprit vivificateur, lequel nous fait fils pour que nous participions dans le Fils à la vie même du Père: "Par lui (le Christ) nous avons en effet, tous deux"⁷⁷ en un seul Esprit, accès auprès du Père"⁷⁸.

⁷⁶ Rm 8: 9. Voir F.X. Durwell, op. cit., p. 121-128. Voir aussi P. Bourgy, op. cit., p. 32-33. R. Schnackenburg et K. Thieme, La Bible et le Mystère de l'Eglise, Tournai, Desclée, 1964, p. 72-73. Henri de Lubac, Méditation sur l'Eglise, Paris, Aubier, 1953, p. 175-185.

⁷⁷ Rappel du contexte: il s'agit des deux peuples. L'Israël selon la chair et l'Israël nouveau détenteur de l'Esprit de la Promesse.

⁷⁸ Ep 2: 18.

2. Rôle de l'Esprit Saint dans l'Eglise.

Le déroulement du plan du salut de l'humanité tel que nous l'enseigne la Révélation de Dieu en Jésus-Christ, s'il culmine dans l'événement mort-résurrection du Christ, ne cristallise pas là comme dans son étape définitive. Il comporte la période eschatologique qui sépare ce point sommet qu'est la Pâque du Christ, du terme de la Parousie, période d'accomplissement, par l'infiltration dans l'humanité entière des biens de la Promesse⁷⁹. C'est la réunion de tous les hommes pour constituer la communauté définitive des sauvés. Comme nous l'avons déjà signalé un peu plus haut, c'est au Saint-Esprit qu'il revient de promouvoir ce rassemblement, d'acheminer l'Eglise à sa plénitude, de faire parvenir le Corps Mystique à sa taille parfaite⁸⁰.

Nous allons maintenant considérer cette action de l'Esprit dans la marche de la caravane humaine vers la Terre Promise que l'Apocalypse appelle "la Jérusalem nouvelle"⁸¹. Nous l'envisagerons successivement sous les

⁷⁹ Voir J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, p. 34-37.

⁸⁰ Ep 4: 13.

⁸¹ Ap 21: 2.

deux angles suivants: dans la construction de L'ECCLESIA TOU THEOU et dans la vie de chaque chrétien, car l'Esprit est à la fois don à la communauté et à l'individu.

A. Dans la construction de l'Eglise de Dieu. -

L'Esprit Saint qui doit convoquer la communauté des sauvés à la communion de vie avec la Trinité agira à la fois au niveau de la connaissance et de la vie.

Sous sa mouvance mystérieuse, la communauté chrétienne va se mettre en devoir de transmettre et d'approfondir ce que Jésus a dit et révélé⁸². Le Seigneur nous le laisse entrevoir clairement dans le discours après la Cène. Le Seigneur qui s'en va promet à ses apôtres l'envoi du Saint-Esprit. Puis, il leur explique la mission de cet autre Paraclet, mission d'approfondissement, d'intériorisation du message chrétien; d'enracinement, de "chevillement" de la vérité, comprise dans son sens biblique de vérité qui s'adresse non seulement à l'intelligence, mais à tout l'homme dans un appel insistant à une solide fidélité. Le Saint-Esprit va donc parachever l'oeuvre du Christ, la consommer, l'amener à maturité à travers le cheminement du peuple nouveau vers la Jérusalem céleste:

82 Voir I. de la Potterie et S. Lyonnet, La Vie selon l'Esprit, Paris, Cerf, 1965, p. 90-96.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité,
il vous conduira vers la vérité toute entière;
car il ne parlera pas de lui-même;
mais tout ce qu'il entendra il le dira,
et il vous annoncera les choses à venir.
Il me glorifiera,
car c'est de mon bien qu'il prendra
pour vous en faire part⁸³.

La Révélation est complète avec l'envoi par le Père de son Fils monogène. Ce qu'Il avait à nous dire est tout dit avec le don à l'humanité de sa Parole incarnée, expression parfaite de lui-même. Il reste à établir avec la Personne du Verbe, incarnée en l'homme Jésus, une relation d'intimité qui nous introduira progressivement à l'intérieur de son mystère. Ce qu'on nomme en langage courant "faire la connaissance de Quelqu'Un". Mais une connaissance au sens biblique du terme, toute prégnante d'expérience intime, de communion vitale.

Or, cette connaissance du Christ, que l'Eglise, son Epouse, doit faire de Lui, seul son Esprit peut la communiquer, car seul Il connaît l'intimité de sa vérité. C'est donc lui qui va susciter dans l'Eglise le mouvement d'intériorisation des Ecritures, de retour réflexe sur les paroles et les gestes de Jésus en conjonction avec

83 Jn 16: 13-15.

la totalité du donné révélé⁸⁴. Selon l'expression très parlante des Pères de l'Eglise, il est la mémoire de l'Eglise⁸⁵. Par la méditation du passé, le "retour aux sources", il suscite sans cesse la conscience de l'Eglise⁸⁶ dans le présent, pour qu'elle s'achemine dans la lumière et la fidélité vers sa destinée future.

Ce qui fait la continuité d'un être personnel, c'est sa conscience, et il n'y a que lui qui peut dire si sa conscience est restée fidèle à elle-même. La continuité, l'unité de l'Eglise, ce qui tient lieu de conscience, elle l'indique sans hésitation à qui l'interroge; c'est la personne du Christ, c'est son Esprit, l'Esprit Saint, appelé à juste titre l'Esprit d'unité⁸⁷.

Le Saint-Esprit va donc assurer dans l'Eglise la transmission intégrale et fidèle du donné révélé, c'est-à-dire des confidences que le Seigneur débordant de HESED

84 Les Pères et les théologiens du moyen âge croient que Dieu a mis une fois pour toutes, dans les Ecritures, toute sagesse. Mais, ce que Dieu a dit, Dieu seul est capable de le comprendre, Dieu seul peut nous le faire comprendre: l'Ecriture doit être lue par le (don du) même Esprit qui en a inspiré le texte. (Yves M.-J. Congar, La Tradition et les Traditions, tome 2, essai théologique, Paris, Fayard, 1963, p. 146).

85 Voir Jean Mouroux, Le Mystère du Temps, (Paris), Aubier, 1962, p. 201-202.

86 Voir IDEM., *ibid.*, p. 199-201. Voir aussi Yves M.-J. Congar, *op. cit.*, p. 81-109.

87 Pierre M., Le Mouvement d'intériorisation de l'Eglise, dans Jeunesse de l'Eglise, cahier no 4, 1945, p. 79.

WE EMET a faites à l'humanité. Il va aussi promouvoir la réflexion sur ce donné de telle sorte que peu à peu, au fur et à mesure que va croître la communauté eschatologique, va aussi se développer l'intelligence du Mystère légué par le Seigneur: des vérités vécues implicitement, vont affluer à la connaissance de façon explicite⁸⁸; des vérités tenues jusqu'à un certain moment de l'Histoire de façon trop unilatérale, vont se déployer laissant apparaître des aspects jusque là demeurés dans l'ombre; des durcissements momentanés dus à des circonstances historiques - urgence de sauvegarder l'intégrité de la foi, réaction contre les hérésies naissantes - vont se résorber après avoir permis un affrontement utile au souci de précision dans l'expression de la vérité.

Cette conscience de l'Eglise est diffuse dans le peuple des fidèles, un peu à la manière d'une intuition sûre qui le guide dans les expressions de sa foi. C'est ce "consensus ecclesiae", espèce de sentiment commun qui préside à sa vie, à ses manifestations cultuelles, à sa prière et qui s'exprime en clair dans les meilleurs de ses enfants, les saints, les mystiques⁸⁹.

88 Yves M.-J. Congar, op. cit., p. 122-123, citant Maurice Blondel, extrait d'une communication à la Société française de Philosophie, 3 avril, 1919.

89 Dom Anschaire Vonier, L'Esprit et l'Epouse, Paris, Cerf, 1947, p. 61-65.

Cette conscience mûrit la vérité et l'amène à une expression plus fidèle d'elle-même qui nécessite le contrôle du Magistère. Outre son rôle négatif de garant de l'erreur, il dégage de tout cet influx de réflexion vitale, le pôle d'authenticité. Il est le ministre du donné révélé qui le re-situe sans cesse dans le sens de la véritable tradition apostolique⁹⁰.

Nous ne saurions mieux faire pour résumer le rôle de l'Esprit Saint dans la tradition de la vérité révélée que de reprendre le texte même de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine:

C'est pourquoi la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps. Les apôtres, transmettant donc ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, engagent les fidèles à garder les traditions qu'ils ont apprises soit de vive voix, soit par écrit (cf. 2 Thess., 2, 15) et à lutter pour la foi qui leur a été une fois pour toute remise (cf. Jude, 3). Quant à la Tradition reçue des apôtres, elle comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi; par là, l'Eglise perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte, et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.

Cette Tradition, qui vient des apôtres, progresse dans l'Eglise, sous l'assistance du Saint-Esprit: en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants

90 Voir Yves M.-J. Congar, op. cit., p. 42-43.

qui les méditent en leur cœur (cf. Luc 2, 19 et 51), soit par la profonde intelligence qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux-là qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de vérité, jusqu'à ce que soit [sic] accomplies en elles [sic] les paroles de Dieu.

L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses sont transfusées dans la pratique et dans la vie de l'Eglise qui croit et qui prie. Par cette même Tradition, la liste intégrale des Livres saints est clairement connue de l'Eglise, en elle aussi l'intelligence des saintes Lettres elles-mêmes s'approfondit, et leur action se fait constante; ainsi, Dieu, qui parla jadis, ne cesse de converser avec l'Epouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Evangile retentit dans l'Eglise et, par l'Eglise, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité toute entière et fait que réside abondamment en eux la parole du Christ (cf. Col., 3, 16)⁹¹.

L'Esprit Saint qui achemine l'Eglise vers la Parousie opère aussi au niveau de la vie: il communique aux hommes la vie divine qui déborde en l'homme Jésus. Son nom même exprime ce rôle de donneur de vie:

On voit alors pourquoi la Troisième Personne divine s'appelle Saint Esprit, Souffle Saint de Dieu. Elle a pour nom propre (à l'inverse du Père et du Fils) un nom qui désigne son rôle dans l'Economie de notre Salut. Et cela parce qu'elle est comme le point précis dans lequel

⁹¹ Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine, dans la Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier, 1966, col. 5-6.

la plénitude de la Vie de Dieu nous rejoint. L'Esprit Saint, c'est ce fruit ultime du Mystère intime de Dieu, cette dernière Personne divine toute gonflée de la Vie qui aboutit en elle, et que les Trois Personnes veulent généreusement insuffler dans nos pauvres vies humaines afin d'y mêler leur propre Vie. Car le Père a conçu le dessein grandiose de mener avec nous une expérience d'amitié⁹².

Il nous fait entrer dans le vaste mouvement de rassemblement des hommes sauvés, par la participation, à travers le temps, à la geste salvifique du Christ. Cette participation s'effectue au moyen des sacrements. Le baptême nous plonge dans la Mort-Résurrection du Christ⁹³, faisant passer en nous sa Pâque. Par ce geste symbolique du bain, nous devenons contemporains du Christ; le salut qu'il a opéré une fois pour toutes nous atteint dans l'aujourd'hui de Dieu et nous vivifie, infusant en nous son souffle dynamique. Saint Pierre le proclame aux néophytes convoqués par un vent impétueux⁹⁴, le jour de la Pentecôte:

Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit⁹⁵.

92 Jean-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, p. 48-49.

93 Rm 6: 1-11.

94 Ac 2: 2.

95 Ac 2: 38.

Cette entrée dans une vie nouvelle n'est pas un terme mais un commencement. En possession des prémices de l'Esprit, notre vie surnaturelle est appelée à se développer et à s'épanouir en fruits de salut, et cela non seulement au niveau des individus mais pour l'ensemble de la communauté qui bénéficie de l'apport vital de chacun⁹⁶. L'effusion baptismale de l'Esprit est donc une promesse qui nourrit notre espérance et appelle notre mise en route:

Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps⁹⁷. Car notre salut est objet d'espérance⁹⁷.

.....

C'est en lui que vous aussi,
après avoir entendu la Parole de vérité,
la Bonne Nouvelle de votre salut,
et y avoir cru,
vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit
de la Promesse,
cet Esprit Saint
qui constitue les arrhes de notre héritage

96 Il y a surtout la manière plus largement biblique du baptême d'Esprit, dont le signe distinctif est à la fois la sainteté de la vie, l'unité des croyants et la puissance du témoignage et de l'action charismatique (dons spirituels, guérisons, etc.). (William Lachat, La Réception et L'Action du Saint-Esprit dans la Vie personnelle et communautaire, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1959, p. 4).

97 Rm 8: 23-24.

et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, pour la louange de sa gloire⁹⁸.

Le sacrement de confirmation qui fait le chrétien adulte dans le Christ est une nouvelle effusion du Saint-Esprit, pour la prise en charge des tâches de la vie chrétienne. Les Actes des Apôtres nous montrent Pierre et Jean administrant ce sacrement: "Alors Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains, et ils recevaient l'Esprit Saint⁹⁹".

Pour l'Eglise pérégrinante, le Seigneur a pourvu à son soutien tout au cours de sa longue marche vers la Parousie. Par l'Eucharistie, l'Eglise, dans ses membres, reçoit le souffle de la vie qui la renouvelle et la conforte car recevoir le Christ vivant rempli de la puissance de l'Esprit, c'est soi-même s'aboucher à la source de la vie dans l'Esprit:

La raison psychologique probable de la Sainte Cène fréquemment célébrée est de permettre au Christ-Esprit d'envahir graduellement les profondeurs réfractaires du subconscient, et de s'y installer à demeure pour en faire un Temple du Saint-Esprit autant par la sanctification que par le revêtement

98 Ep 1: 13-14. Voir aussi 2 Co 1: 22 où saint Paul dit que le Christ "a mis dans nos coeurs les arrhes de l'Esprit". Voir aussi Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation catholique, no 1464, livraison du 6 février 1966, col. 211, paragraphe no 4.

99 Ac 8: 17.

de puissance divine¹⁰⁰.

Et ainsi, grâce au Mémorial de la Cène du Seigneur qui rend présente pour les chrétiens de tous les temps, l'action salvifique du Christ et les rend participants du salut qui s'y est opéré, le même Esprit qui est descendu en plénitude dans le Christ à sa résurrection introduit dans les fidèles une semence de résurrection qui éclatera dans toute sa splendeur à la Parousie. Déjà cette semence édifie l'Eglise dans l'amour¹⁰¹.

Ces trois sacrements de l'initiation chrétienne, introduisent bien l'homme dans le grand courant de vie de l'Eglise. Il faudrait aussi mentionner le rôle vivificateur des autres sacrements. Nous verrions comment chacun a un rapport particulier avec la restauration, l'entretien et la promotion de la vie divine dans le peuple chrétien. En résumé, nous pouvons dire que les sacrements sont des gestes du Christ accompagnés d'une parole efficace qui communiquent la vie qu'Il possède en plénitude, qui prodiguent l'Esprit qu'Il a reçu par sa résurrection d'entre les morts. Ils sont donc les intermédiaires concrets, chevillés autour de l'Eucharistie

100 William Lachat, op. cit., p. 27.

101 Voir J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, p. 227-242.

comme centre, que le Christ a choisis pour communiquer à l'humanité rachetée les biens de la communion de vie que l'Esprit a condensés dans son humanité glorifiée, lors de sa résurrection d'entre les morts¹⁰².

L'Esprit Saint qui suscite à l'intérieur du peuple chrétien tout son dynamisme vital est aussi à l'oeuvre dans les chefs établis par le Sauveur du Corps¹⁰³. Les apôtres et la succession apostolique mandatés pour gouverner l'Eglise le font sous l'influence du Saint-Esprit. Dans ses adieux aux anciens d'Ephèse, saint Paul s'exprime ainsi:

Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a constitués intendants pour paître l'Eglise de Dieu, acquise par lui au prix de son propre sang¹⁰⁴.

Lors de la controverse sur la circoncision aux païens convertis, les apôtres et les anciens, c'est-à-dire les chefs de la communauté, décidèrent d'un commun accord de la conduite à suivre et rédigèrent la lettre apostolique dans laquelle ils professent leur étroite dépendance de l'Esprit Saint: "L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui

102 Voir Jean-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, p. 108-110.

103 Ep 5: 23.

104 Ac 20: 28.

sont indispensables¹⁰⁵". Docilité chrétienne à l'Esprit et obéissance aux chefs de l'Eglise ne se contredisent pas mais s'articulent comme les deux pôles du même axe:

Esprit et Hiérarchie, obéissance à l'Esprit qui meut de l'intérieur l'âme du chrétien docile à son action, obéissance au gouvernement des hommes institués par l'Esprit pour régir l'Eglise de Dieu, ce sont réalités et mouvements complémentaires, comme le sont l'institution sociale et la liberté personnelle, l'établi et le neuf, la tradition et le progrès, le sacerdoce et le prophétisme¹⁰⁶.

B. Dans la vie de chaque chrétien . - Après avoir considéré le rôle de l'Esprit Saint dans le Corps du Christ qui est l'Eglise¹⁰⁷, il est bon de le voir à l'oeuvre aussi dans chaque chrétien. S'il construit l'Eglise par la diffusion de son souffle vivificateur, il faut bien qu'il atteigne chaque individu à travers le temps et l'espace. Il préside donc à l'oeuvre de la sanctification du chrétien. C'est lui qui édifie sur les dépouilles du vieil homme, l'homme nouveau revêtu du Christ¹⁰⁸. Il préside à la croissance de l'organisme surnaturel.

105 Ac 15: 28.

106 Lumière et Vie, L'Esprit et l'Eglise, no 10 livraison de juin 1953, p. 8.

107 Col 1: 24.

108 Col 3: 9-10.

L'EFFUSION DE L'ESPRIT DE JESUS

68

L'ascèse chrétienne doit être toute entière une vie dans l'Esprit Saint. Saint Paul après avoir fait un parallèle entre conduite selon la chair et conduite selon l'esprit entendues dans le sens biblique à savoir que l'homme soumis au péché est "chair" aussi bien dans son âme que dans son corps et que l'homme soumis à la justification et à la grâce est "esprit" jusque dans son corps, nous enseigne que vivre en chrétien ce n'est rien d'autre que favoriser en nous l'action libératrice et vivificatrice du Saint-Esprit:

Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas; mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'esprit est vie en raison de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Ainsi donc, mes frères, nous sommes débiteurs, mais non point envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les oeuvres du corps vous vivrez¹⁰⁹.

Il s'agit donc bien d'un mouvement de vie, d'une croissance à partir d'une semence, d'une action concertée qui est tout à la fois oeuvre du Saint-Esprit et entreprise personnelle de correspondance à cet Esprit, croissance et action qui

109 Rm 8: 9-13.

doivent s'épanouir en résurrection, c'est-à-dire en jallissement de cette vie devenue débordante jusque dans la chair purifiée de toute complicité avec le péché¹¹⁰.

Comme pour la vie naturelle, la croissance dans la vie de l'Esprit revêt l'aspect d'un "combat pour la vie". La possession de l'Esprit n'est pas un prétexte "pour se la couler douce". La victoire de la vie est gagnée en principe, mais elle doit étendre ses effets jusque dans les derniers retranchements où se livrent encore des engagements avec le Prince de ce monde¹¹¹. Et ceci nécessite un affrontement. Saint-Paul le mentionne souvent dans la partie parénétique de ses épîtres:

Qu'Il (le Père) daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur¹¹².

.....

Ne vous enivrez pas de vin: on n'y trouve que libertinage; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude¹¹³.

.....

Recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit c'est-à-dire la Parole de Dieu¹¹⁴.

110 Voir F. X. Durwell, op. cit., p. 258-261.

111 Jn 12: 31; 14: 30; 16: 11.

112 Ep 3: 16.

113 Ep 5: 18.

114 Ep 6: 17.

.....

Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises.

Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir¹¹⁵.

Le Pasteur Boegner exprime tout le tragique de ce combat dans sa prédication radiodiffusée de la Pentecôte 1952:

Mes frères, tout au fond de nous-mêmes, avons-nous vraiment le désir de recevoir le Saint-Esprit? Nos doutes, nos incertitudes, notre incrédulité même devant tel récit ou telle promesse du Nouveau Testament ne servent-ils pas à justifier devant notre propre cœur notre peur du Saint-Esprit?... Reconnaissons-le simplement, franchement: la pensée que le Saint-Esprit pourrait venir en nous et pénétrer notre vie jusque dans ses recoins les plus obscurs éveille, chez un grand nombre d'entre nous, non pas de la joie, mais une crainte que nous n'osons pas toujours formuler. - S'il venait après tout? Si en réponse à notre prière le Saint-Esprit venait s'emparer de tel ou tel d'entre nous, assurément ce ne serait pas pour nous laisser tranquilles! Le Saint-Esprit n'a jamais laissé tranquille aucun de ceux qu'il a touchés... Le secret de nos convoitises, de nos jalousies, de certaines souillures cachées tout au fond de nous-mêmes, ne serions-nous pas obligés de le partager avec lui s'il venait pénétrer notre vie de sa clarté révélatrice? Ne nous appellerait-il pas à renoncer à tant d'attachements que nous estimons, ce matin encore, pouvoir concilier avec notre foi?... Ne nous conduirait-il pas à nous singulariser devant les autres; nos proches, nos camarades, nos amis? Ne nous mettrait-il pas en opposition avec notre milieu, professionnel, social, mondain, peut-être même religieux? - Nous voulons bien porter notre témoignage de chrétiens là où nous agissons, surtout lorsque le conformisme y

115 Ga 5: 24-25.

trouve son compte. Mais pas d'étrangetés qui nous feraient remarquer et nous rendraient ridicules! - Fête de la Pentecôte! Autrefois des langues de feu, des vies bouleversées, des aventures de la foi, des risques à courir, des croix à porter, une mort à vivre pour vivre ensuite une vie nouvelle: la vie de Christ... Mais tout cela n'est pas pour le XXe siècle, ce n'est pas pour nous! - A quoi aboutit, mes frères, cette conviction que le Saint-Esprit n'est pas pour nous? - A l'extrême médiocrité de tant de vies dites chrétiennes, à leur pauvreté spirituelle, à leur stérilité. Chrétiens médiocres, chrétiens tristes, chrétiens pessimistes, chrétiens défaitistes: en vérité, trop souvent vous encombrez nos sanctuaires et nos paroisses, et vous êtes ces chrétiens-là parce que, tout au fond de vous-mêmes, vous refusez le Saint-Esprit¹¹⁶!

La prière qui est un commerce intime avec Celui qui nous fait partager sa vie est soutenue par l'Esprit, voire dirigée par lui qui en prend en quelque sorte l'initiative, l'empêche de dégénérer en caprice mercantile et la charge de sa densité spirituelle. C'est donc l'Esprit qui accorde notre coeur au dessein de Dieu et change à nos yeux le sens des événements.

Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les coeurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu¹¹⁷.

¹¹⁶ William Lachat, op. cit., p. 11-12.

¹¹⁷ Rm 8: 26-27.

La prière a comme rôle de soutenir chez l'homme sauvé l'espérance des réalités futures¹¹⁸. Elle entretient et nourrit cette vertu qui autrement serait vite vacillante au spectacle du péché et devant l'attrait des installations terrestres. Elle apporte à l'âme joie et paix, non par un réflexe de démission ou d'évasion des engagements terrestres, mais par une force surnaturelle, fruit de l'Esprit, qui presse l'âme de tirer les conséquences de sa foi avec assurance et par une lumière du même Esprit qui interprète le déroulement des événements dans le sens du dessein total de Dieu. Le souhait que formule saint Paul à la fin de l'épître aux Romains met bien en relief cet axe Esprit-espérance:

Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint¹¹⁹.

En conséquence, le chrétien ne peut se passer de la prière. Il doit vivre dans une prière continuelle. Saint Paul, fidèle interprète de la volonté du Seigneur, se fait l'écho insistant de l'appel évangélique à la prière sans lassitude¹²⁰. Citons une de ses exhortations seulement dans laquelle il signale la présence de l'Esprit:

118 Voir Henri Sanson, Spiritualité de la Vie active, Le Puy, Mappus, 1957, p. 42-51.

119 Rm 15: 13.

120 Lc 18: 1.

Vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps, dans l'Esprit; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints¹²¹.

On ne peut vivre de la vie divine sans la rayonner. Le témoignage fait partie intégrante de la vie chrétienne¹²². La vie comme le feu cherche à se répandre. C'est l'Esprit Saint qui allume dans le chrétien qu'il habite l'ardeur du zèle, le besoin de convier ses frères au partage de la communion à la vie divine. Notre Seigneur l'annonce aux apôtres avant de retourner chez son Père le jour de l'Ascension:

Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre¹²³.

Auparavant, dans le discours après la Cène, il leur avait dit aussi:

Quand viendra le Paraclet,
que je vous enverrai d'après du Père,
l'Esprit de vérité, qui provient du Père,
il me rendra témoignage.
Et vous aussi, vous témoignerez,
parce que vous êtes avec moi depuis le commencement¹²⁴.

¹²¹ Ep 6: 18.

¹²² Voir Dom Thierry Maertens, op. cit., p. 69-72

¹²³ Ac 1: 8.

¹²⁴ Jn 15: 26-27. Le témoignage est une affirmation tenace du propos de salut de Dieu, qui est dynamiquement orienté en avant, vers sa réalisation jusqu'à sa consommation. (Yves M.-J. Congar, op. cit., p. 39).

Particulièrement dans les persécutions, l'Esprit Saint dictera aux apôtres de tous les temps ce qu'ils auront à dire:

Mais quand on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire: ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous¹²⁵.

Les charismes variés octroyés aux chrétiens pour le bénéfice de la communauté, sont également des manifestations de l'Esprit Saint. Saint Paul le reconnaît dans la partie de la première épître aux Corinthiens qu'il consacre à cette question de grande actualité dans la primitive Eglise:

Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun¹²⁶.

On pourrait résumer la fonction pneumatique de la troisième Personne de la Sainte Trinité dans la vie chrétienne en disant qu'elle fructifie en charité "parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné¹²⁷". Par conséquent,

¹²⁵ Mt 10: 19-20.

¹²⁶ 1 Co 12: 4-7.

¹²⁷ Rm 5: 5.

l'exercice de la charité chrétienne est l'épanouissement de la vie infusée en nous par l'Esprit Saint au baptême, à tel point qu'on peut reconnaître si la vie divine nous anime à la charité que nous nourrissons et déployons à l'égard de nos frères¹²⁸. Saint Jean nous en avertit dans sa première épître:

A ceci sont reconnaissables
les enfants de Dieu et les enfants du diable:
quiconque ne pratique pas la justice
n'est pas de Dieu,
ni celui qui n'aime pas son frère.

(...) Nous savons, nous, que nous sommes passés
de la mort à la vie,
parce que nous aimons nos frères.
Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.
Quiconque hait son frère
est un homicide;
or vous savez qu'aucun homicide
n'a la vie éternelle demeurant en lui.

(...) Or voici son commandement:
croire au nom de son Fils Jésus Christ
et nous aimer les uns les autres
comme il nous en a donné le commandement.
Et celui qui garde ses commandements
demeure en Dieu et Dieu en lui;
à ceci nous savons qu'Il demeure en nous:
à l'Esprit qu'Il nous a donné¹²⁹.

En Marie, la chrétienne parfaite, servante exemplaire du Seigneur, la fidélité à l'oeuvre de l'Esprit Saint a réalisé un chef-d'oeuvre de sainteté. Etroitement

¹²⁸ Voir I. de la Potterie et S. Lyonnet, op. cit., p. 217-238.

¹²⁹ 1 Jn 3: 10, 14-15, 23-24.

associée à l'action rédemptrice de Jésus, son Fils, elle lui a été aussi réunie dans la gloire de la résurrection. Elle est la première des chrétiens en qui le dessein bienveillant du partage de l'intimité trinitaire est réalisé en totalité. Elle est donc pour l'Eglise une promesse qui renouvelle l'espérance:

Cependant, de même que Marie, qui est, de corps et d'âme, dans la gloire du ciel, est l'image et les prémices de l'Eglise qui doit s'achever dans le siècle à venir, de même aussi sur cette terre, jusqu'à ce que vienne le jour du Seigneur (cf. 2 P 3, 10), elle brille comme un signe d'espérance assurée et de consolation pour le Peuple de Dieu en marche¹³⁰.

En terminant, il est bon de souligner la grande liberté de l'Esprit Saint qui fonde la liberté des enfants de Dieu pour une oeuvre de libération spirituelle¹³¹. Dans son entretien avec Nicodème, Jésus qui ouvre son interlocuteur à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, lui fait remarquer que:

Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit¹³².

¹³⁰ Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, p. 153.

¹³¹ Voir A. M. Henry, op. cit., p. 101-118. Voir aussi P. Bourgy, op. cit., p. 57-58.

¹³² Jn 3: 8.

La soumission à l'Esprit, loin de gêner l'initiative chrétienne, fonde cette initiative et en garantit les réalisations audacieuses, parfois même déroutantes pour nos esprits étriqués et nos regards charnels: "Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes"¹³³.

L'Esprit est vie. Il suscite des oeuvres de vie. Or, dans toute explosion de vie, les courants sont multiples et variés. Puis, dans ce foisonnement, la vie dessine des liens organiques: elle polarise pour embrasser l'ensemble du réel. Dans le développement de l'Eglise, nous pouvons reconnaître un phénomène analogue. William Lachat nous fait remarquer que dès la primitive Eglise, l'Esprit suscite des insistances différentes, signes de la richesse de sa vie pneumatique:

Nous constatons, au sein de l'Eglise du Nouveau Testament, trois grands courants distincts, mais essentiellement unis. Ils témoignent d'un développement interne, d'étapes successives, et de formes diverses de la manifestation du Saint-Esprit dans la vie et la pensée de l'Eglise¹³⁴.

En résumé, telle est la description de ces trois courants: le premier constituerait ce que Lachat appelle l'Eglise palestinienne. On le trouve exprimé dans les synoptiques,

¹³³ 1 Co 1: 25. A situer dans tout le contexte de la péricope intitulée "Sagesse du monde et sagesse chrétienne". (1 Co 1: 17 - 3: 4).

¹³⁴ Op. cit., p. 52.

la première partie des Actes des Apôtres et les épîtres pastorales. Il est caractérisé par l'attente de la Parousie. Le second, tributaire de la pensée de saint Jean est appelé l'Eglise johannique. C'est l'Eglise du déjà accompli, de la filiation divine, de la charité fraternelle et de l'unité. Enfin, le troisième, tributaire de la pensée de saint Paul, est appelé l'Eglise paulinienne. C'est la synthèse du "pas encore" et du "pourtant déjà"¹³⁵.

Le déroulement du dessein mystérieux de salut des hommes et de leur entrée en partage de la communion de vie avec le Père en Jésus, est placé dans sa totalité sous le signe de l'Esprit. Dans la perspective biblique, du début de la Genèse, où déjà dans le chaos primitif "l'esprit de Dieu planait sur les eaux"¹³⁶, jusqu'aux visions eschatologiques de l'Apocalypse, à la suite desquelles, l'espérance du retour du Christ suscite cette ardente prière où d'un même mouvement "l'Esprit et l'Epouse disent: "Viens!"¹³⁷, c'est l'Esprit de Dieu communiqué en plénitude à Jésus qui petit à petit instaure dans l'humanité en marche cette plénitude de vie divine appelée à se répandre dans tout le peuple que Dieu s'est acquis¹³⁸ par Jésus et suscite

135 William Lachat, op. cit., p. 52-53.

136 Gn 1: 2.

137 Ap 22: 17.

138 1 P 2: 9-10.

sans cesse dans l'Eglise visible un authentique souci
de rajeunissement, tel que nous allons le voir maintenant.

CHAPITRE III

LA REFORME EXTERIEURE DE L'EGLISE, REFLET ET EXIGENCE
DU DYNAMISME INTERIEUR DE SALUT, DE SANCTIFICATION

A l'intérieur de l'Eglise circule une abondante sève de vie divine, comme nous pouvons le constater à la suite de l'étude du rôle de l'Esprit Saint dans la réalisation du dessein de salut des hommes par le Père, en Jésus. Cette poussée de vie immanente est-elle perceptible à quelques signes extérieurs? Pouvons-nous en reconnaître les manifestations à travers la pérégrination de l'Eglise sur terre? Pour répondre à cette interrogation, nous allons nous arrêter dans ce chapitre à considérer l'existence d'une exigence de réforme perpétuelle dans l'Eglise. Nous verrons ensuite que l'Eglise est apte à se réformer et comment opère en elle cette capacité de réforme. Puis, nous nous arrêterons aux prolongements qu'entraîne cette aptitude propre à l'Eglise. Enfin, après un regard sur le tragique de cette exigence, nous terminerons par une réflexion sur l'espérance, vertu éminemment chrétienne.

1. Existence d'une exigence de réforme dans l'Eglise

Avant d'aborder le fait lui-même du besoin de réforme perpétuelle dans l'Eglise, il est bon de jeter un

peu de lumière sur la terminologie. L'usage du mot réforme éveille presque spontanément des craintes dans les esprits catholiques dès qu'on l'emploie autrement que pour signifier le fait historique de la Réforme protestante instaurée par Luther au XVI^e siècle. Mais si on dépasse cette première réaction, on s'aperçoit vite que le mot réforme est très pertinent lorsqu'on l'applique au problème qui nous occupera ici, à savoir l'exigence pour l'Eglise de retrouver sans cesse la pureté de sa forme, par laquelle elle est présente au monde, incarnée en lui pour témoigner face à lui de sa mission éternelle. Il importe simplement d'évacuer dès le départ tout préjugé tendant à infléchir l'interprétation du terme dans un sens hétérodoxe, pour ne plus ensuite être gêné par sa résonnance instinctive. Nous pourrions lui préférer le mot rénovation qui, selon Hans Küng, a une résonnance plus positive¹; ou encore le mot rajeunissement ou aggiornamento popularisé par le Pape Jean XXIII. Nous préférons nous en tenir habituellement au mot réforme qui nous semble couvrir davantage tous les aspects du problème, sans pour autant nous refuser à l'emploi occasionnel des autres termes à peu près équivalents.

1 Concile et Retour à l'Unité, Paris, Cerf, 1962
p. 32.

Il existe dans l'Eglise une exigence de réforme qui découle de son imperfection terrestre. Voudrait-elle masquer cette imperfection qu'elle s'y acharnerait en vain. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, l'Eglise reste une assemblée d'hommes libres, imparfaits et blessés dans leur nature même; d'hommes brouillés dans leurs relations avec Dieu. Elle est une assemblée de pécheurs. Elle est composée d'hommes qui expérimentent tous les jours l'actualité de leurs limites: passions, paresse, lassitude, complicités douteuses, perversions². Avec ce lourd héritage, il n'est pas surprenant qu'elle soit la cible de reproches variés, d'autant plus amers, peut-être, qu'elle se prétend, avec raison d'ailleurs, une Eglise sainte³. Sans évoquer ici tous les reproches adressés par Nietzsche aux chrétiens, nous rappellerons seulement le plus souvent cité: "Il faudrait qu'ils (les chrétiens) me chantassent des chants meilleurs pour que j'apprenne à croire à leur Sauveur, il faudrait que ses disciples aient un air plus délivré⁴". A l'Eglise,

2 Voir Jean-Marie Tillard, La réforme, loi interne de l'Eglise, dans Communauté chrétienne, vol. 2, no 11, livraison de septembre-octobre 1963, p. 366-373.

3 Sur un autre aspect, bien sûr, comme nous l'avons vu dans notre premier chapitre, Cf. Hans Küng, op. cit., p. 9-32.

4 Cité par Emmanuel Mounier, L'Affrontement chrétien, dans Oeuvres, tome 3, Paris, Seuil, 1962, p. 49.

on reproche encore la pusillanimité, un instinct exagéré de protection qui entraîne un usage abusif des interdits et des mises en garde; une certaine préférence pour la soumission passive, la docilité aveugle⁵; la méfiance des remises en question; une langue démodée et souvent grandiloquente alliée à l'amour du faste et des honneurs; un certain triomphalisme teinté de morgue et de mépris⁶.

Mais le reproche le plus douloureux parce que le plus grave dans ses conséquences est celui de s'être trop désintéressée de la cité des hommes⁷. Les théologiens ont leur bonne mesure de ces récriminations:

Vous avez arrêté l'horloge de l'histoire au XIVE siècle et continuez de servir sempiternellement la même soupe. Vous n'êtes pas sortis de l'ornière pétrifiée, des répétitions, des syllogismes mécaniques, d'un pédantisme verbal et formaliste. Vos bureaux sont remplis de scribes⁸.

5 Au cinéma, le réalisateur Luis Bunuel qui ne se gêne pas pour donner un coup de griffe à l'Eglise catholique, termine son récent film L'Ange exterminateur, sur une séquence caricaturale qui souligne en gros traits cette tendance. Il s'agit d'un troupeau de moutons qui s'engouffrent dans la porte d'une église. (Cf. Michel Flacon, L'Ange exterminateur de Luis Bunuel, dans Cinéma 63, no 77, livraison de juin 1963, p. 79-94).

6 Henri Fesquet, Le Catholicisme religion de demain? Paris, Grasset, 1962, p. 220-223.

7 Voir Henri de Lubac, Catholicisme, Paris, Cerf, 1952, p. viii.

8 Giovanni Papini, Lettres aux hommes du pape Célestin VI, cité par Henri Fesquet, op. cit., p. 220.

L'Eglise est un événement inscrit dans une Histoire. Comme l'Histoire, elle a une origine et elle est en marche vers une fin. Elle est toujours apocalyptique, traversée par des crises, des catastrophes, sujette au vieillissement de ses structures historiques:

L'histoire est malade comme l'homme est malade, de sa séparation d'avec Dieu. Quelque chose y croît constamment - le grain de sénévé du Royaume - parce que la fin est promise et doit être gagnée, mais il n'y croît que dans la douleur et dans l'échec, - parce que la fin seule est accomplissement⁹.

L'Adversaire personnel du Christ est encore à l'oeuvre dans le monde, même si sa défaite a été signée par la mort-résurrection du Christ. A ceux qui attendaient comme imminente la Parousie du Seigneur, saint Paul rappelle que:

Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Etre perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. (...) Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'oeuvre¹⁰.

Cette réalité d'une Eglise inachevée mais en chantier implique une exigence de réforme continuelle. L'Eglise a-t-elle en elle-même une capacité de se réformer, une aptitude inscrite dans son organisme même, qui se met en

⁹ Emmanuel Mounier, Feu la Chrétienté, dans Oeuvres, tome 3, Paris, Seuil, 1962, p. 606, Cf. Id., *ibid.*, p. 596.

¹⁰ 2 Th 2: 3-4, 7.

oeuvre au fur et à mesure que le déroulement du temps appelle des réajustements?

2. Capacité de réforme dans l'Eglise

Si nous étions portés à douter de l'existence dans l'Eglise de cette aptitude continuelle à se réformer, il suffirait, semble-t-il, de constater sa résistance à deux mille ans d'histoire. Si elle avait eu à se fossiliser à une époque, les occasions ne lui ont sûrement pas manqué, et nous ne voyons pas pourquoi elle aurait attendu au XXe siècle pour s'y résigner.

Mais, le constat de ce fait demande à être expliqué. D'abord, on peut déduire l'aptitude de rajeunissement de l'Eglise de son identité même. Corps animé par le souffle de l'Esprit, l'Eglise connaît les rythmes de la vie. On dirait qu'il y a en elle une volonté de vivre à toute épreuve¹¹, un pouvoir de réaction qui est déclenché par les épreuves aussi bien intérieures qu'extérieures auxquelles elle se trouve affrontée: abus, infidélités, moeurs décadentes, persécutions. Parfois, elle a semblé presque moribonde, mais toujours un rebondissement de vie aussi étonnant qu'inattendu l'a relancée dans une marche allègre

¹¹ Voir Jean-Marie Tillard, La réforme, loi interne de l'Eglise de Dieu, loc. cit., p. 363.

à la poursuite de nouveaux dépassements. N'étant le caractère irrégulier de ces poussées de sève, on pourrait parler de cycle saisonnier. Les derniers papes ne se sont pas privés d'utiliser la comparaison. Alors que Pie XII voyait poindre à l'horizon les signes d'un nouveau printemps¹², Jean XXIII reconnaissait que l'événement conciliaire en marquait l'arrivée¹³. A certains moments, n'aurait-on pas pu parler aussi de déclin automnal, de cristallisation hibernale aussi bien que d'intensité estivale?

Qu'une aussi longue histoire accuse une courbe toujours en élan peut-il être le seul fait d'un destin fortuitement heureux? N'est-ce pas plutôt que "le chef de sa vie, le Christ, et le principe de sa vie, le Saint-Esprit, se sont constamment livré passage en elle"¹⁴?

12 Regardez autour de vous, jeunes gens, printemps de l'humanité, printemps de la vie. Prenez pour vous Notre espérance et dites à tous que nous sommes dans un printemps de l'histoire; Dieu veuille qu'il soit un des plus beaux printemps que les hommes n'ont jamais vécus: après un des hivers les plus longs et les plus durs, un printemps qui précède un des étés les plus riches et les plus lumineux. (Pie XII, Discours à la jeunesse catholique italienne, dans P. Cattin et H. Th. Conus, Sources de la vie spirituelle, tome 2, Paris, Ed. St-Paul, 1961, p. 1549.)

13 L'idée du Concile n'a pas mûri en moi comme le fruit d'une méditation prolongée, mais comme la fleur spontanée d'un printemps inespéré. (Jean XXIII, cité par Henri Fesquet, Les Fioretti du bon Pape Jean, (Paris), Fayard, 1963, p. 155.)

14 Hans Küng, op. cit., p. 55.

D'ailleurs, l'histoire qu'on peut dénombrer cache une histoire plus obscure mais non moins dense, celle qui jalonne les itinéraires intérieurs. La sainteté a toujours été florissante dans l'Eglise, même et surtout aux heures noires et chargées d'inquiétudes. Pas besoin de longues auscultations pour percevoir dans ces phénomènes le rythme même de la vie qui bat. Comme dans l'organisme humain, ne peut-on pas dire que dans la vie de l'Eglise, il y a diverses intensités de vie? Tantôt elle emprunte un rythme plus lent comme dans une espèce de sommeil auquel succède, inopinément parfois, un rythme accéléré, débordant de vitalité, temps faible et temps fort porteurs l'un et l'autre du même souffle vital. Comme le fait remarquer Mounier à propos du Christianisme, "la Vérité est aussi Voie et Vie, c'est-à-dire développement interne et externe¹⁵".

L'Eglise est comme une personne ayant un destin orienté, à travers lequel jouent les risques des libertés, bien sûr, mais qui ne progresse pas au hasard, dans l'absurdité de surgissements sans loi:

L'Eglise, corps de charité, est le but transcendant qui oriente la marche des générations. L'humanité appelée à prendre la forme du Corps Mystique du Christ, n'est pas prisonnière d'un destin

15 Feu la Chrétienté, loc. cit., p. 597. Cf. Jean Mouroux, Le Mystère du Temps, (Paris), Aubier, 1962, p. 212-216, où l'auteur parle du temps de l'Eglise comme du temps des initiatives humaines en Jésus-Christ.

aveugle, fait d'élans épars et de retombées absurdes, ou d'un devenir sans conscience. Elle est déployée dans une ligne qui ne tolère aucun saut et ne subit aucun retour; elle a une vocation comme une personne, une mémoire et une fidélité qui assure la permanence de son identité à travers les péripéties de son histoire¹⁶.

Mais le meilleur garant de cette aptitude de l'Eglise à se renouveler c'est la promesse du Christ, promesse d'indéfectibilité, promesse d'assistance permanente: "Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle¹⁷". "Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde¹⁸". Promesse qui soutient l'espérance dès les premiers âges apostoliques:

Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort; car il a tout mis sous ses pieds¹⁹.

Et notre foi nous atteste l'efficacité de la Parole de Dieu qui ne peut nous décevoir, parce qu'elle ne peut ni se rétracter, ni nous tromper. Comme l'affirme

16 Pierre M., Le Mouvement d'intériorisation de l'Eglise, dans Jeunesse de l'Eglise, cahier no 4, 1945, p. 76-77. Voir aussi Henri de Lubac, op. cit., p. 99.

17 Mt 16: 18.

18 Mt 28: 20B. Cf. Jn 14: 18-21.

19 1 Co 15: 25-27.

Vatican II de l'Esprit Saint, "par la vertu de l'Evangile, il rajeunit l'Eglise et la renouvelle perpétuellement, et la conduit jusqu'à l'union consommée avec son Epoux²⁰".

D'ailleurs, si l'on se reporte aux nombreuses images bibliques concernant l'Eglise, nous constatons qu'elles sont tirées soit des forces vives de la nature qui marquent l'élan, l'ardeur, la vivification, le renouvellement et la continuité: eau vive²¹, feu²²; soit de l'homme vivant et de ses opérations vitales: le corps²³, l'épouse²⁴, l'édifice²⁵, le temple²⁶, la famille²⁷, et surtout l'homme qui accède à la maturité²⁸.

20 Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, p. 13, paragraphe 4.

21 Jn 4: 1-14; 7: 37-39; 19: 34; Ap 7: 17; 22: 17; 1 Co 10: 4.

22 Mt 3: 11; Lc 12: 49. Cf. Jn 12: 32.

23 1 Co 12: 12-31; Rm 12: 4-8; 1 Co 10: 17.

24 Ep 5: 23-32; Ap 19: 7-8; 21: 2, 9; 22: 17.

25 Ep 21: 20-22; 1 P 2: 4-10; 1 Co 3: 10-15; Rm 15: 17-21.

26 1 Tm 3: 15; Ep 2: 20-22; 2 Co 6: 16.

27 Ep 2: 19.

28 Ep 4: 13.

3. Comment opère cette capacité de réforme dans l'Eglise.

Tout être vivant qui tend à sa perfection, éprouve un besoin constant de se renouveler pour ne pas déperir. Son élan initial est d'abord un instinct de conservation. On ne renouvelle que ce qui est d'abord donné. Le dépassement est inscrit dans un retour à la pureté originelle, avivée sans cesse en vue de rebondissements inespérés. Autrement, c'est, à plus ou moins brève échéance, l'étiolement, l'extinction sans lendemain.

Dans l'Eglise, l'aptitude à se renouveler consistera avant tout dans une fidélité à ses origines, à tout ce donné initial qui a saveur d'éternité, à cet EPAPHAX²⁹ du sacrifice du Christ qui est parfaitement efficace dès la première fois. L'Eglise reste jeune en autant qu'elle retrouve sans cesse, à travers les fluctuations de son histoire, la ferveur de ses premiers jaillissements. Paul VI nous le rappelle dans sa première encyclique:

... S'il est permis de parler de réforme, celle-ci ne doit pas s'entendre comme un changement mais plutôt comme l'affermissement de la fidélité, qui garde à l'Eglise la physionomie donnée par le Christ lui-même et qui, mieux encore, veut ramener constamment l'Eglise à sa forme parfaite. Celle-ci répondra au dessin primitif et tout à

29 Rm 6: 10; He 7: 27; 9: 12, 26, 28; 10: 10;
1 P 3: 18.

la fois s'avérera harmonieusement développée selon les lois du progrès nécessaire qui, comme il mène de la semence à l'arbre, a conduit l'Eglise, à partir du dessin premier, jusqu'à sa forme légitime, historique et concrète. Ne donnons donc pas dans l'idée illusoire de réduire l'édifice de l'Eglise, maintenant devenu, à la gloire de Dieu, ample et majestueux comme un temple magnifique, aux dimensions minuscules de ses débuts, comme si les mesures d'alors étaient les seules justes et bonnes. N'allons pas nous enthousiasmer pour un renouvellement qui réorganiserait l'Eglise par voie charismatique comme si pouvait naître une Eglise véritable et neuve de conceptions particulières, généreuses sans doute et parfois subjectivement persuadées qu'elles procèdent d'une inspiration divine, mais qui aboutiraient à introduire dans le plan de l'Eglise, des rêves sans fondement d'un renouveau fantaisiste. C'est l'Eglise telle qu'elle est qu'il nous faut servir et aimer, avec un sens averti de l'histoire et dans une humble recherche de la volonté de Dieu; qui assiste et guide l'Eglise alors même qu'Il permet à la faiblesse humaine d'altérer plus ou moins la pureté de ses traits et la beauté de son action³⁰.

Elle reste jeune dans sa doctrine issue d'un message valable pour tous les temps, qui concerne l'homme moderne aussi bien que l'homme antique. Ce qu'elle nous dit sur Dieu, l'homme, le monde, la destinée est toujours actuel. Elle pose les questions essentielles et y apporte les réponses définitives, non pas faciles pour autant, ni porteuses d'une dispense de réflexion, mais irrévocables et impérieuses, parce que sa doctrine, c'est la réponse

30 Sa Sainteté Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam, dans Mandements des Archevêques de Sherbrooke, vol. 23, no 8, p. 230-231.

même du Dieu trinitaire aux incertitudes et aux angoisses de l'homme.

Elle reste jeune aussi dans la transmission de la vie. Elle possède une puissance d'engendrer qui ne se flétrit pas, une source intérieure de vie divine qui est intarrissable aussi longtemps que l'effusion de l'Esprit de son Chef Jésus ne fait pas défaut. Les douze apôtres remplis de l'Esprit Saint à la Pentecôte sont complètement transformés. Ils deviennent le signe vivant de l'ardente jeunesse de l'Eglise; témoins leur dynamisme, leur audace, leur foi inébranlable³¹. Cette ardeur à répandre l'Evangile et à conduire aux sources de la vie n'a pas avorté à l'échéance de la génération apostolique, elle se perpétue sans relâche depuis vingt siècles et le mouvement missionnaire contemporain loin d'accuser la fatigue, réinvente des formes d'apostolat plus respectueuses des caractères propres aux peuples et aux groupes ethniques variés auxquels s'adresse le Message.

Si, comme nous venons de le voir "l'éternelle jeunesse de l'Eglise est un perpétuel retour à ses sources³²", cela ne veut pas dire que l'Eglise tourne en rond,

31 Voir Dom Anschaire Vonier, L'Esprit et l'Epouse, Paris, Cerf, 1947, p. 41-46.

32 Jacques Loew, Comme s'il voyait l'Invisible, Paris, Cerf, 1964, p. 219.

se contemplant avec complaisance, satisfaite d'elle-même, ou bien qu'elle s'étirole dans le regret nostalgique de son passé³³. Au contraire, elle est toujours en rupture de fixation. Loin de refaire toujours le même cycle, elle est en dépassement continu. Mais, le caractère particulier de ce dépassement est d'être toujours dans la même ligne: c'est un dépassement par approfondissement des premiers linéaments comme dans le dessin d'une spirale. Tout est repris sans cesse à sa source vive pour être projeté en avant vers un terme:

Au fond, affirme le Père Congar, tout mouvement actif dans l'Eglise engage un dépassement de ce qu'on tenait avant lui et s'opère grâce à une interrogation nouvelle des sources et des principes animateurs permanents de la vie ecclésiale³⁴.

Lancée au matin de Pâques et à la Pentecôte, elle est encore en élan, car sa tâche de sanctifier le monde³⁵ est

33 La principale (difficulté) d'entre elles, du moins en Occident, est l'illusion que le Christianisme, qui est une révolution religieuse permanente au coeur du monde, aurait été jadis une révolution "réussie". Beaucoup de Chrétiens regrettent le bon temps où, enfin accepté par le monde, le message du Christ aurait pénétré et comme totalement informé la société temporelle, y compris l'Etat lui-même. D'où chez eux la nostalgie d'un triomphe passé, la tristesse d'une décadence présente et l'espérance d'un avenir qui ressusciterait le passé. (Etienne Gilson, dans Monde moderne, monde chrétien, enquête parue dans Esprit, no 125, livraison d'août-septembre, 1946, p. 194).

34 Yves M.-J. Congar, Vraie et fausse Réforme dans l'Eglise, Paris, Cerf, 1950, p. 21.

35 Jn 17: 18-23.

toujours à reprendre dans un monde qui évolue sans cesse lui-même. Etienne Gilson rend bien compte du sens non-contradictoire de ce double mouvement de retour aux sources et de projection en avant:

Le Christianisme n'est pas du monde, mais il est dedans, et il ne le sauve qu'en le sanctifiant. Pourtant, tandis même que le Christianisme le sanctifie, ce monde change, si bien que malgré tous ses efforts le Christianisme se trouve perpétuellement en présence d'un monde qu'il n'a pas encore sanctifié. C'est pourquoi, de par sa nature même, le Christianisme tend à agir comme une force religieusement révolutionnaire mais socialement conservatrice. Implanté dans un monde toujours en devenir, où ce qu'il vient à grand peine de sauver lui échappe, sa tâche épuisante est sans cesse à recommencer. Jésus-Christ lui-même a prévu cette interminable agonie, qui n'excuserait ses disciples de céder parfois à l'illusion d'un monde enfin christianisé et christianisé pour toujours³⁶.

L'ambiguïté du visage de l'Eglise, à la fois conservatrice de valeurs irrévocables et libératrice de vitalité continuelle détermine envers elle des attitudes extrémistes opposées, mais aussi fausses l'une que l'autre. Soit un pessimisme débilisant venant de la constatation que l'Eglise redevient périodiquement en état de mission, que les chrétientés de vieille souche se fatiguent et cèdent petit à petit la place à un néo-paganisme. N'est-ce pas toujours la même méprise que le Christ lui-même a

³⁶ Monde moderne, monde chrétien, loc. cit, p. 195.

dépistée³⁷ et qui consiste à confondre "être dans le monde" et "être du monde"? Aveuglé par un instinct d'installation, le chrétien de mentalité pessimiste est déçu, parfois même accablé par le spectacle du démantèlement de "la chrétienté", parce qu'il ne voit pas au-delà des institutions terrestres périssables, le ferment de l'Evangile travailler les nouvelles structures profanes.

Comme l'explique Etienne Gilson,

beaucoup serait fait, semble-t-il, si le Christianisme se débarassait une fois pour toutes de l'illusion qu'il est en décadence, parce que son oeuvre humaine lui craque sans cesse dans les mains. C'est au contraire lorsqu'il se croit pourvu, renté et socialement établi dans le monde, qu'un échec réel le menace. Le monde où il a déjà fait son oeuvre lui cache celui où il a son oeuvre à faire. Sa victoire est toujours devant lui: il ne peut avoir réussi que dans un monde qui n'est déjà plus.

Pour surmonter la forme présente d'une crise liée à son essence même, le Christianisme doit donc faire ce qu'il a toujours fait en pareils cas: se ressaisir dans sa pureté, qui est d'être exclusivement et intégralement l'Eglise du Christ. Pour sauver le temporel, il est nécessaire qu'elle s'y implante, mais non pas qu'elle s'y incruste et moins encore qu'elle s'y lie. C'est elle, et elle seule, qui peut savoir comment s'y implanter sans pourtant s'y lier. Elle seule peut savoir, dans l'immense fardeau temporel qu'elle amasse depuis des siècles, ce qu'il est temps de déposer comme un vêtement usé, ce qui est au contraire de son essence et qu'elle ne pourrait altérer sans trahir son message³⁸.

37 Jn 17: 16-18.

38 Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 196. Emmanuel Mounier qui institue le procès de la chrétienté dans son ouvrage Feu la Chrétienté, affirme que: "Sur

Soit un optimisme béat et quelque peu sommaire qui renonce trop facilement à l'inquiétude et surtout à l'engagement. Oubliant de regarder le tragique des situations existentielles - zones déchristianisées, scandale de nos divisions, abus politiques de la religion, inégalité criante dans la répartition des sources d'alimentation chrétienne - le chrétien de mentalité optimiste se console à bon compte de la désertion des masses³⁹ par des considérations dialectiques sur la suffisance d'une religion intérieure ou de la sincérité des intentions⁴⁰.

L'attitude convenable se situe entre ces positions extrêmes, dans un sain réalisme qui tient compte à la fois de la certitude des promesses du Christ qui soutient

l'histoire chrétienne à grandes perspectives, dans quelques dizaines de siècles, cette chrétienté représentera peut-être une informe protohistoire de l'ère chrétienne, le dernier reflet du judaïsme, la tentation renouvelée d'installer le royaume de Dieu sur terre. Je vous donnerai toute cette puissance et la gloire de tous ces royaumes. Les royaumes nous sont enlevés un par un: le Royaume du Christ commence avec cette grande et croissante pauvreté. S'il faut aller jusqu'à la voir crucifiée et morte, cette chrétienté, qui s'en étonnerait? le disciple a-t-il d'autres chemins que le Maître?" (Oeuvres, tome 3, Paris, Seuil, 1962, p. 608.)

39 Voir la position du Père Jean Daniélou, dans L'Oraison Problème politique, Paris, Fayard, 1965.

40 Voir ce que dit le Père Jean Daniélou au sujet de la vérité et de la sincérité dans Scandaleuse Vérité, Paris, Fayard, 1961, p. 9-28 et passim.

l'espérance et la nécessité d'incarner l'Eglise pour la rendre présente au monde.

Ceci nous amène à prendre conscience que la capacité de réforme de l'Eglise est un ressort qui rend possible et instaure en fait l'adaptation aux temps et aux lieux de ses structures temporelles et sociologiques⁴¹, de ses modalités de relations avec les peuples si divers, de sa langue pastorale, de ses méthodes d'évangélisation, bref, des expressions externes de sa vie.

De ses structures temporelles d'abord, il ne s'agit pas bien entendu de ses structures fondamentales telles que voulues par le Christ⁴², mais bien de ces structures accessoires⁴³, à la frange de sa vie, qui sont

41 Voir Yves M.-J. Congar, Vraie et fausse Réforme dans l'Eglise, p. 191.

42 Tout d'abord il Nous faut rappeler quelques principes qui nous fixent sur les objectifs de la réforme à promouvoir. Celle-ci ne saurait concerner ni l'idée à se faire de l'essence de l'Eglise catholique ni ses structures fondamentales. Nous ferions du mot réforme un emploi abusif si nous lui donnions pareil sens. Nous ne pouvons accuser d'infidélité cette sainte Eglise de Dieu, notre Eglise bien-aimée; nous considérons comme une grâce suprême de lui appartenir; d'elle nous recevons en notre esprit l'attestation "que nous sommes enfants de Dieu (Rom 8, 16)". (Sa Sainteté Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam, p. 229-230).

43 L'inquiétude actuelle ne porte pas sur le christianisme même; elle porte sur les multiples conditions qui doivent lui permettre de tout animer. (Henri de Lubac, cité par Emmanuel Mounier, dans Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 286.)

impérées par des nécessités d'époques particulières où ne sont pas encore bien délimitées les frontières entre responsabilités d'ordre profane et responsabilités d'ordre sacré, ou bien qui appartiennent à un ordre de chrétienté dans lequel les activités sociales, culturelles et même économiques sont coiffées d'étiquette confessionnelle sinon chaperonnées par la puissance cléricale⁴⁴.

De ses modes de relations avec les peuples si riches dans leurs diversités. L'Eglise qui va au devant des hommes doit les atteindre et les accueillir selon leur être propre. Groupés en familles de nations, races et tribus de toutes sortes, les hommes sont très différents

44... le corps de l'Eglise a assumé dans les premiers âges de la chrétienté des fonctions - de gouvernement, de culture, de direction sociale et économique - qui ne lui sont pas essentielles, et dont elle dépouillera encore un assez grand nombre au profit de la cité laïque. Il y a là un mouvement de laïcisation qui commence à se révéler, malgré ses premières apparences, comme un mouvement interne à la vie de l'Eglise, bien qu'elle ne le commande pas toujours et se trouve parfois en tension avec lui. Mais ce mouvement ne nous rejette pas d'une Eglise visible sur une Eglise invisible. L'Eglise, réalité incarnée, ne peut être qu'âme et corps, ou elle n'est pas. Elle se retire lentement d'un corps d'emprunt, d'abord largement étalé sur les institutions des hommes, et diminuant, avec leur accession à la majorité, vers un corps moins diffus, mais non moins essentiel. Mais il reste que le Verbe s'est fait chair et, comme l'homme, c'est par la chair qu'il dépérit et meurt. L'esprit de l'Eglise ne s'est pas affadi: il occupe dans une plénitude parfaite l'espace incompressible de la Charité. (Emmanuel Mounier, L'Agonie du Christianisme, dans Esprit, no 122, livraison du 1er mai, 1946, p. 725.)

d'un continent à l'autre et sur un même continent, d'une latitude à l'autre. Tout ce patrimoine de culture, de coutumes, de moeurs particulières qui constitue le génie d'un peuple, l'Eglise en apprécie le terreau car elle sait que c'est à travers ce qu'ils sont que les peuples peuvent percevoir le message du salut. Saint Paul l'enseignait déjà lorsqu'il écrivait:

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi, - moi qui ne suis pas sujet de la Loi, - afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi, - moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ, - afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais pour l'Evangile, afin d'avoir part à ses biens.⁴⁵

De sa langue et de ses méthodes pastorales. Peut-être n'est-il rien de plus périssable que l'état actuel d'une langue et de méthodes de travail. D'où la nécessité de se réajuster sans cesse si on ne veut pas perdre le contact réel avec les hommes. Le danger n'est pas illusoire de parler un langage incompris parce que vieilli et d'aboutir à un monologue qui ne passe plus. Emmanuel Mounier qui reconnaît à quel point l'esprit de l'Eglise a gardé sa

45 1 Co 9: 19-23.

saveur ajoute pourtant ceci:

Mais la lettre en est presque morte. Ses mots ne passent plus, le monde a perdu la clef de sa langue, et l'Eglise a perdu la clef de la langue des hommes. Le chrétien est comme un aliéné dans le monde: il parle sans être compris et il croit que tous les autres sont fous.

Ne jouons donc pas étourdiment aux réformateurs de l'Eglise. Il n'y a pour le chrétien qu'un Réformateur de l'Eglise: l'Esprit même qui l'inspire, et dans sa tâche, il semble plus volontiers s'aider des mécréants que des fidèles. Le rôle du chrétien de la rue est plus modeste. Il est d'un médiateur. Et comme aujourd'hui le dictionnaire est perdu qui permettrait le dialogue entre l'Eglise et le monde, il a l'humble tâche de le refaire⁴⁶.

Il en est de même des méthodes pastorales. A moins d'être continuellement réadaptées, elles deviennent vite inaptes à faire passer le message. Ceci est vrai de tout organisme d'Eglise: dicastères romains, communautés religieuses⁴⁷, clergé, mouvements d'action catholique ou missionnaire. Et si l'un ou l'autre de ces organismes succombe à la tentation de cristalliser, le souffle qui porte l'Eglise en avant, l'entraînera dans sa marche, ou bien en le balayant ou bien en le réanimant.

46 L'Agonie du Christianisme, p. 725.

47 Et croyez-vous que si saint François revenait aujourd'hui, il serait fier de son ordre? Non, il les habillerait en cote bleue et les jetterait dans les usines. Il n'y aurait plus d'ordres mendiants, mais un ordre ouvrier, prolétaire, et le grand scandale de la pauvreté moderne éclaterait à nouveau, transfiguré par le Christ. (Michel Dupouey, L'Eglise va-t-elle émigrer? dans Esprit, no 122, 14e année, livraison du 1er mai 1946, p. 709).

Bref, l'Eglise accomplit l'adaptation des expressions externes de sa vie profonde qui, elle, ne change pas mais anime les changements de surface et les oriente dans la ligne de la fidélité à l'Esprit du Christ. En effet, quelle est la volonté du Christ sinon que l'Eglise soit catholique, non seulement d'une universalité géographique atteignant les hommes sous toutes les latitudes et à toutes les époques, ou d'une universalité intensive en communiquant toute la richesse du donné révélé, mais encore d'une universalité qualitative en assimilant toutes les valeurs humaines authentiques⁴⁸? Loin de chercher à uniformiser les expressions variées de la vie, l'Eglise est appelée à assimiler toutes les mentalités dans leurs formes propres, à assumer toutes les valeurs positives des diverses cultures⁴⁹ et des génies particuliers des peuples, car elle est appelée à se construire dans le concret, faisant entrer dans le Corps du Christ tout le

48 Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation Catholique, no 1464, livraison du 6 février 1966, col. 228, paragr. 4.

49 Voir R.P. Van Kets, l'Eglise et les cultures, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, p. 125-132. Voir aussi Vatican II, *ibid.*, col. 241-250

dynamisme humain avec ce qu'il comporte de mise en chantier du monde⁵⁰. Ainsi, dans l'assomption de toutes les valeurs de vie, se dessine de plus en plus la structure de ce grand Corps Mystique puisant son unité dans sa Tête, le Christ, et sa diversité dans ses membres multiples et variés, aux richesses étonnantes, accordées à l'expression vitale du tout⁵¹. La capacité de réforme de l'Eglise s'enracine dans cette aptitude à assumer toute valeur terrestre et même cosmique, surtout la grande variété des richesses humaines. Elle amène nécessairement l'Eglise à se dépasser sans cesse, en renonçant aux formes désuètes, à la tentation de retour aux chrétientés révolues, pour porter ses regards en avant, là où surgissent les appels incessants de la vie. Ceci laisse deviner toute la fraîcheur et la limpidité du souffle qui réanime sans cesse la physionomie de l'Eglise:

Il ne s'agit pas seulement de ramener une forme déviée à son patron, mais d'inventer de nouvelles formes, au delà des patrons actuellement donnés, simplement à partir de l'esprit et du type essentiel

50 Voir Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, p. 35-39.

51 Voir Jean-Marie Tillard, La réforme, loi interne de l'Eglise de Dieu, loc. cit., p. 364-366. Voir aussi Jean Daniélou, Essai sur le Mystère de l'Histoire, Paris, Seuil, 1953, p. 47-48.

des origines, à partir de la tradition profonde de l'Eglise toujours vivante, sous l'intendance du magistère⁵².

L'aptitude de l'Eglise à se réformer s'exerce encore par la critique qu'elle fait d'elle-même, comme le présent Concile l'a si bien illustré. Faire un retour réflexe sur soi-même, sur ses comportements et ses mobiles est une chance d'amélioration. Quand cet examen positif est fait en commun, dans un souci de fidélité à l'Esprit, la lumière jaillit, révèle les impuretés qui autrement seraient restées dans l'ombre, fond les oppositions parasitées par les durcissements d'une vie momentanément assoupie mais toujours présente. La fonction d'auto-critique est douloureuse, comme l'est toute intervention chirurgicale, mais combien salutaire. "La pierre avec laquelle nous nous frappons la poitrine en est une que ne nous jetteront pas nos accusateurs⁵³". Si elle alarme certains chrétiens timorés qui y flairent un mauvais esprit de fils ingrat, elle rassure, au contraire, tous ceux qui savent bien que la satisfaction de soi est plus inquiétante qu'une manière parfois un peu gavroche de secouer sa torpeur. Jean Guitton qui n'est pas suspect de

52 Yves M.-J. Congar, op. cit., p. 58.

53 Giovanni Papini, cité par Yves M.-J. Congar, op. cit., p. 35.

néguativisme reconnaît que

les intempérances d'expression voilent une fidélité plénière. L'examen des "fautes" de l'Eglise ou de ses "retards" s'accompagne d'un sens, beaucoup plus vif que jamais il n'a été, de la réalité concrète de l'Eglise et de son mystère⁵⁴.

Le Père De Lubac en convient lui aussi face au remuement de l'Eglise en notre siècle:

Cette angoisse, cette recherche anxieuse, cette pensée toujours en éveil, cette auto-critique réaliste, impitoyable, ce foisonnement d'"expériences": ce ne sont pas là les signes d'une religion qui meurt ou d'une foi qui s'éteint. Combien plus dangereuse serait l'euphorie qui s'enfonce peu à peu dans son rêve! Combien plus alarmante, cette satisfaction de soi qui ne permet plus aucune réaction, aucune réforme, aucune invention salutaire! L'Esprit Saint, plus qu'à d'autres époques, nous en garde aujourd'hui. Tous les chrétiens de bonne volonté sont secoués dans leur sommeil. Partout dans l'Eglise, à tous les degrés, dans tous les milieux, c'est une prise de conscience aigüe, douloureuse, en même temps que de la misère d'un monde qui se paganise, de nos multiples déficits à nous, les messagers de son salut⁵⁵.

A cette auto-critique, l'Eglise joint l'application à la recherche. Royaume en chantier, l'Eglise sait qu'elle a encore énormément à découvrir, que tout ne lui est pas donné achevé entre les mains. Aussi, l'Esprit a-t-il

54 Les sources de l'incroyance intellectuelle dans la France contemporaine, dans Lumen Vitae, II, 1947, p. 626, cité par Yves M.-J. Congar, op. cit., p. 59, note no 53.

55 Cité par Emmanuel Mounier, Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 285.

toujours suscité des esprits audacieux et aiguisés qui dans tous les domaines de la science et de la vie ecclésiastique ont donné le meilleur de leurs talents soit à l'approfondissement du message lui-même ou à toutes sciences connexes susceptibles de lui procurer un éclairage nouveau, soit au rejaillissement de sa vie, par un intérêt avisé aux hommes, à leurs comportements, à leur maniement en relation avec leur destinée et leur être surnaturel⁵⁶. Cette audace de la recherche trouve dans l'obéissance le contre-poids qui tend à rétablir constamment l'équilibre. Il s'agit bien sûr de cette obéissance adulte qui dans l'assomption de ses responsabilités propres, accorde la

56 L'histoire dure, l'Eglise, travaillée par l'Esprit-Saint, développe la conscience de son être, de sa place, de son rôle, le monde se transforme et l'Eglise, suivant dans sa patience éternelle cette éternelle métamorphose, cherche sans cesse ses voies dans cette matière sans cesse nouvelle. Cherche. L'idée que l'Eglise cherche, que les chrétiens cherchent avec elle et pour elle, que la Vérité est Voie et Vie, échappe à beaucoup de têtes qui craignent sur ces chemins de céder au relativisme. Et pourtant, c'est ainsi. Mais le monde chrétien est d'un poids humain et divin trop considérable pour être livré dans sa masse aux moindres fluctuations de la recherche. Il faut alors que celle-ci soit conduite avec quelque liberté par des chrétiens qui tâchent d'être pleinement chrétiens, mais dans leur recherche tâtonnent, trébuchent, se trompent et font cependant avancer le Royaume de Dieu par ces accidents mêmes. Il faut qu'il y ait un peuple chrétien pesant comme un fruit plein, lourd de tradition et de vérité. Il faut qu'il y ait ces voltigeurs qui vont courir leurs risques pour la foi. (Emmanuel Mounier, Feu la Chrétienté, loc. cit., p. 609.)

volonté du chercheur et en général de tout fils aimant de l'Eglise, à celle de l'Esprit de Jésus⁵⁷, telle qu'elle se manifeste dans les décisions du Magistère. En somme, elle est soucieuse de fidélité à la volonté du Christ, désir de promotion du Royaume, détermination de service, et non pas, nous le soulignons fortement, démission facile, réputation intéressée, volupté de quiétude⁵⁸. Cet équilibre se réalise et aussi se résout dans le dialogue, ciment de l'unité:

Dialogue entre la hiérarchie - qui témoigne de la venue du salut par les médiations sacramentelles - et les laïcs - qui témoignent de la venue du salut également par les médiations de l'histoire. Dialogue entre l'Ordre monastique - qui témoigne de l'état déjà eschatologique du Royaume - et l'Eglise de l'apostolat - qui témoigne de l'état encore missionnaire de l'Eglise etc... Un dialogue sous le signe de la complémentarité des vocations, des ministères et des responsabilités, et non point sous le signe des revendications de puissance, des privilèges ou des compétitions⁵⁹.

La rénovation externe de l'Eglise est le reflet visible d'un travail beaucoup plus profond de renouvellement intérieur. Sans celui-ci, la réforme extérieure

57 Ga 5: 10, 25.

58 Voir A. Liégé, Adultes dans le Christ, Paris, Office général du Livre, 1958, p. 51-60.

59 A. Liégé, op. cit., p. 48. Voir aussi Sa Sainteté Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam, loc. cit., p. 236-255.

ne serait plus qu'un futile trompe-l'oeil. L'appel de l'Esprit à la conversion, au retournement du coeur, trouve un écho aussi bien dans la communauté que dans les individus. Sans cesse, on est sollicité à reprendre la marche en Eglise, à progresser dans la foi, l'espérance et la charité⁶⁰.

4. Prolongements de cette aptitude de réforme.

Ceci nous amène à déduire deux corollaires, conséquences ou prolongements de l'aptitude de l'Eglise à se réformer: la faculté de rajeunissement du chrétien et le rôle de ferment de l'Eglise pour le reste de l'humanité.

La jeunesse de l'Eglise doit se traduire en jeunesse du chrétien. "Ce que nous avons commencé d'entreprendre, nous n'avons pas à le recommencer car le chrétien est l'homme qui ne cesse de continuer⁶¹". La vie divine qui bat en lui suscite un appel ininterrompu à la conversion, au dépassement. Jamais satisfait de sa situation présente, il construit, dans l'aujourd'hui de Dieu, un avenir de plus en plus modelé sur le type définitif: le Seigneur de

60 Voir Dom Anschaire Vonier, op. cit., p. 124. Voir aussi Sa Sainteté Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam, loc. cit., p. 232-236.

61 Paul Claudel, Un poète regarde la croix, cité dans Jeunesse de l'Eglise, no 4, 1945, p. 81.

la gloire. Porté à la torpeur, à la satisfaction béate du déjà parvenu, l'individu chrétien réagit par la force de l'Esprit, la communion à son Chef et à tout le Corps⁶², retrouve la trace de l'authentique fidélité dans les entreprises de la charité pour ses frères, dans le témoignage du dépouillement des servitudes du siècle et des captivités de l'égoïsme. L'homme sans préjugés retrace les signes de la jeunesse sur le visage des chrétiens, en notre temps comme dans les âges reculés, quoiqu'en pense Nietzsche:

Ma conviction, affirme le père De Lubac, fondée sur une expérience évidemment trop courte, est que de nos jours, en beaucoup de membres de l'Eglise, cette vie - vie donnée de Dieu, vie de foi, d'espérance et de charité - est d'une profondeur, d'une pureté, d'une vigueur bien rarement atteintes⁶³.

Ce mouvement de réforme propre à l'Eglise provoque comme une réaction en chaîne: l'Eglise en se renouvelant incite chaque chrétien à faire passer dans sa vie le même souffle de renouveau et à son tour ce renouvellement intérieur de chaque chrétien accumule un capital de

62 Le chrétien n'est pas un être mou et veule mais une personnalité ferme et fidèle. (Sa Sainteté Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam, loc. cit., p. 233). Voir aussi IDEM., ibid., p. 232-236.

63 Henri de Lubac, cité par Emmanuel Mounier, dans Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 288.

vitalité dans le Corps Mystique⁶⁴ tout entier qui en bénéficie à nouveau le faisant refluer sur chaque chrétien. Et le cycle recommence. L'expression un peu trop schématique de cette réalité pourrait donner à croire que la courbe de renouvellement est parfaitement régulière, pacifique et de tout repos. Il n'en est rien. On l'a déjà dit, nous avons affaire à un phénomène vital avec toutes les fluctuations, fléchissements, latences, aussi bien que remontées en flèche, que cela comporte.

La présence de l'Eglise au monde agit comme un ferment dans la lente montée de l'humanité vers sa destinée totale⁶⁵:

Il s'ensuit que l'Eglise, signe qui s'adresse à l'humanité entière, est dans notre histoire humaine le précurseur du Salut eschatologique. C'est sur cela que se fonde son devoir de mission, et c'est en même temps en cela qu'elle trouve l'appel permanent à un ressourcement évangélique quotidien de

64 Tous les fidèles sont à un certain titre, responsables du corps entier, surtout dans les circonstances graves. C'est ce qui justifie qu'aujourd'hui prêtres et laïcs ne puissent s'empêcher de penser les problèmes de l'Eglise elle-même. (Yves M.-J. Congar, Vraie et fausse Réforme dans l'Eglise, p. 42).

65 L'Eglise fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine, appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu (Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation catholique, col. 225. Voir aussi Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, p. 97, no 38.)

ses structures historiquement développées, surtout à une époque où la vision sur l'homme et le monde change foncièrement⁶⁶.

Sur la longueur d'une vie humaine, cette influence paraît négligeable pour ne pas dire nulle en certains points de l'espace ou du temps. Pourtant, quand le regard embrasse un horizon historique plus vaste en arrière, la conviction s'enracine d'une courbe nettement progressive dans la marche de l'humanité vers un accomplissement que la Révélation nous apprend être un destin divin. La succession et l'imbrication des phénomènes historiques en liaison avec le déroulement du phénomène chrétien éclaire les prétentions de l'Eglise primitive au rôle seigneurial du Christ⁶⁷, conférant à l'humanité un centre⁶⁸ dont l'Eglise est elle-même le plérôme⁶⁹, comme aussi les promesses du Christ en liaison avec la foi de l'Eglise primitive en la Seigneurie

66 Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, p. 73.

67 Ac 2: 29-36; Ph 2: 9-11; Rm 10: 9. Cf. le titre que Jésus s'attribue de Fils de l'Homme: Mt 24: 30-31.

68 Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. (1 Co 3: 22b-23). Voir aussi Col 2: 9-15; 1: 15-20; Rm 5: 12-21; 11: 33-36; Jn 1: 16. Surtout le beau texte de Ep 1: 3-14).

69 Ep 1: 22-23; 3: 19; 4: 13. Edward Schillebeeckx note que "de toute évidence a lieu dans l'humanité un processus vers sa constitution en Eglise". (L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 68).

du Christ projette la lumière sur le déroulement de l'Histoire⁷⁰. "L'Esprit souffle où il veut"⁷¹, et il n'y a pas de doute que son action se fait aussi sentir hors des cadres de l'Eglise visible de la terre, car c'est toute l'humanité qui évolue vers le Christ, comme vers son centre de convergence⁷². N'est-ce pas un signe de cette action si l'on discerne ici et là aujourd'hui des pierres d'attente qui sont prêtes à faire partie de l'édifice, un ferment qui travaille la pâte et fait lever dans les couches de l'humanité qui nous est familière un désir de fraternité⁷³, de justice, de paix et d'échange des valeurs

70 En sa fonction représentative pour Israël, et donc pour l'humanité entière, Jésus est entré dans la gloire. C'est pourquoi le Seigneur, bien que dans une dimension pour nous au-delà de l'expérience, est cependant le sens final "immanent" à notre histoire. C'est ainsi que toute l'histoire des hommes, où qu'elle s'accomplisse et même en ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire profane, ne peut se comprendre qu'à partir de l'homme eschatologique, de Jésus-Christ. (Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 62).

71 Jn 3: 8.

72 L'Esprit de Dieu qui, par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution. (Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, loc. cit., col. 214). Voir aussi Pierre Teilhard de Chardin, Le Phénomène Humain, Paris, Seuil, 1955, p. 324-332.

73 La communauté humaine de personnes est, en tant que créée en vue du Christ, l'avant-projet (Vor-Entwurf) de l'Eglise elle-même. (Edward Schillebeeckx, *ibid.*, p. 72).

vitales⁷⁴? Autant de signes, semble-t-il, d'un appel plus profond à entrer en partage des biens divins, à réaliser un jour en plénitude l'insondable richesse du dessein de Dieu.

Car nous sommes au début d'un renouvellement du Monde et si nous disons que ce Monde moderne est né sans l'Eglise nous faisons un abus de langage: le monde moderne n'est pas fait encore, il se cherche et il se cherchera jusqu'à ce que le Visage et le Sourire de Dieu, par la présence dynamique et active des chrétiens, par leur conscience claire, par leur pénétration unifiante, l'aient guidé dans ces recherches informes et par trop éparpillées. Il se créera peu à peu, quand l'Eglise oubliant ses limites passées, dépouillée de ses habits moyennageux, revigorée par la Vision évangélique, l'aura assumé, transfiguré, unifié⁷⁵.

C'est pourquoi il est si important pour les chrétiens d'aimer tous les hommes comme des frères et d'exprimer effectivement cet amour par des gestes concrets à l'exemple de Jésus car, nous ne pouvons pas l'oublier,

74 Voir par exemple La remise du Prix Balzan pour la paix à S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1401, livraison du 2 juin 1963, col. 713-722. Voir aussi Le prix international Jean XXIII pour la paix, dans La Documentation catholique, no 1410, livraison du 20 octobre 1963, col. 1385-1386.

75 M. l'abbé Depierre, cité par Emmanuel Mounier, Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 323. Déjà, depuis le début du Concile, un mouvement en ce sens se dessine très nettement, comme nous l'indiquons dans le chapitre IV de cette thèse. Voir aussi toute la première partie de La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, loc. cit., col. 201-232.

l'Eglise n'apparaîtra parmi les hommes comme étant un signe qui les attire que lorsque se fera visible l'amour que les fidèles leur portent et dans la réalité concrète et historique (hic et nunc, en telle situation donnée en ce monde) au lieu de se limiter à ces quelques sommets isolés où le Christ a concentré, pour la rendre présente et sensible, sa Grâce. C'est pourquoi précisément pendant le Concile Vatican II, des considérations sur l'Eglise est né l'ardent désir d'étendre celles-ci à ce domaine de la présence active des chrétiens dans le monde⁷⁶.

5. Tragique de cette exigence de réforme.

Pour les hommes qui sont témoins et responsables pour une part de la réforme dans l'Eglise, il existe une ambiguïté qui peut facilement fausser les perspectives ou plonger dans l'illusion les bonnes volontés et les ardeurs parfois un peu naïves. C'est ce que Paul VI appelle "un mimétisme⁷⁷". Poussés par un mouvement d'adaptation à outrance, certains esprits impatients et mal éclairés peuvent en arriver à croire que l'Eglise doit coïncider avec le monde⁷⁸, alors qu'elle doit au contraire

⁷⁶ Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 75.

⁷⁷ Encyclique Ecclesiam Suam, loc. cit., p. 231. Voir Marthe Handfield, Mimétisme et aggiornamento, dans l'Action Nationale, vol 54, no 8, livraison d'avril 1965, p. 809-814.

⁷⁸ Nous avons besoin de cette conviction bien arrêtée pour parer à un autre danger capable de surgir du désir même de réforme, non pas précisément chez les pasteurs, tenus en éveil par le sens des responsabilités,

en triompher à la suite de Jésus⁷⁹. En effet, depuis la révolte primitive de l'homme contre le plan de Dieu, une ambiguïté persiste dans le monde: les valeurs positives de la création peuvent être soumises - et le sont trop souvent en fait - à des usages déviés⁸⁰; elles deviennent entre les mains de l'homme des instruments de péché⁸¹. Le déséquilibre introduit à l'intérieur de chaque homme à la suite du péché originel a ses répercussions dans l'humanité toute entière qui est devenue elle-même une humanité blessée quoique foncièrement bonne dans sa nature issue des mains du Créateur⁸². De telle sorte qu'on peut dire qu'il existe un hiatus entre le Christianisme et le Monde, une certaine incompatibilité inévitable ici-bas qui tient à la nature même du Christianisme qui, comme son Chef⁸³, doit être en

mais dans l'opinion de bon nombre de fidèles. 'Au jugement de ces derniers, la réforme de l'Eglise devrait consister surtout à régler ses sentiments et sa conduite sur ceux du monde. Si puissante est aujourd'hui la séduction exercée par la vie profane! A bien des gens le conformisme apparaît comme inévitable et même sage. (Sa Sainteté Paul VI, *ibid.*, p. 231.)

79 Jn 16: 33; 18: 36.

80 Voir chapitre premier, p. 10.

81 Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, loc. cit., col. 222. Voir aussi *ibid.*, col. 213.

82 Voir Vatican II, *ibid.*, col. 206 et 222.

83 Lc 2: 34; Jn 1: 10-11.

butte à la contradiction: "Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous⁸⁴". Le père Montuclard prétend même que le décalage entre le monde chrétien et le monde moderne est lié au décalage de ce même monde chrétien par rapport à "la réalité de l'Eglise⁸⁵".

Et pourtant, notre foi tient ferme que le Christ loin de désertier le monde, est venu pour le sauver. Il savait que cela nécessitait un affrontement. Mais l'enjeu final de son combat devait être la libération de l'humanité soumise au pouvoir de Satan⁸⁶. De même, loin d'être rebutés par l'antagonisme Eglise-Monde, les chrétiens savent que le monde attend la libération acquise en principe par le Christ, d'une insertion en lui des valeurs surnaturelles qu'elle porte et rayonne, car c'est l'humanité entière qui est invitée au partage de la vie divine, c'est l'humanité entière qui est convoquée en Eglise⁸⁷:

84 Jn 15: 18.

85 Cité par Emmanuel Mounier, dans Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 289.

86 Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, loc. cit., col. 210-211.

87 Voir Vatican II, *ibid.*, col. 218-219.

C'est pourquoi, grâce à l'Événement-Christ, s'incruste pour ainsi dire dans l'humanité vivante une aiguille toujours aimantée vers l'Eglise. (...) Cette "aimantation vers l'Eglise", autrement dit le besoin qu'éprouve l'humanité concrète d'une Eglise, et inversement le fait que l'Eglise s'avance à la rencontre de l'humanité sont toutes les deux les formes visibles du Salut unique actif qui est le Seigneur dans l'Esprit de Dieu⁸⁸.

C'est pourquoi, les chrétiens doivent s'appliquer à réduire l'écart entre l'Eglise et le Monde par leur engagement dans ce monde, sans être du monde⁸⁹. Non pas, bien sûr, qu'ils doivent désertier le monde, soit pour attendre dans une béate satisfaction d'eux-mêmes une restauration impossible sans eux, soit pour le condamner parce que foncièrement mauvais et ancré dans le refus, mais qu'ils doivent être attentifs à ne pas se laisser contaminer par ses déviations et ses convoitises⁹⁰. Loin de plagier le monde, ou de prendre à son égard une attitude complaisante, ce que l'Eglise recherche dans un franc dialogue et dans un loyal engagement, c'est l'éveil des puissances latentes enfouies dans les profondeurs d'une humanité destinée à la

⁸⁸ Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 69.

⁸⁹ Jn 17: 15-18.

⁹⁰ 1 Jn 2: 16. Voir Colomban Lesquivit et Pierre Grelot, Monde, dans Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 648-650.

réunion sous un seul Chef, le Christ, puissances présentes au coeur du monde comme la graine sous la gangue du fruit⁹¹. Le surgissement de ces puissances, grâce à la diligente insertion de l'Eglise dans le monde, sans s'y dissoudre⁹², prépare la terre nouvelle⁹³ qui sera comme l'éclatement de ce monde condamné à disparaître "car elle passe la figure de ce monde⁹⁴", dans une assomption⁹⁵ qui sera un

91 Ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'oeuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire. (Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, loc. cit., col. 220.)

92 Voir Edward Schillebeeckx qui dit de la vie chrétienne qu'elle est "immanente à ce monde précisément par transcendance". (L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 78).

93 Ap 21: 1.

94 1 Co 7: 31. Cf. 1 Jn 2: 17. Voir aussi S.S. Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam, loc. cit., p. 228.

95 Il n'existe aucun domaine de l'existence qui ne soit aussi domaine de l'Eglise. L'Eglise est par principe organisée en vue du Tout, elle n'a de frontière que dans le Tout; il n'y a pas de réalisation de la souveraineté du Christ sans l'Eglise et hors d'elle. De la manière dont le Tout croît vers le Christ, croît aussi l'Eglise; il y a sans doute des domaines qui s'opposent à l'accomplissement par l'Eglise parce qu'ils sont définitivement et d'eux-mêmes accomplis. (H. Schlier, cité par Edward Schillebeeckx, *ibid.*, p. 70). Le père Schillebeeckx conclut: "L'accomplissement de toute existence et de toute réalité se produit par l'Eglise. Du point de vue eschatologique donc, l'Eglise et l'humanité coïncident pleinement". (*Ibid.*, p. 70).

arrachement définitif du monde au pouvoir de Satan, le surgissement "d'un univers nouveau"⁹⁶, où "de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé"⁹⁷.

De tout ceci, il découle qu'un devoir impérieux existe pour tous les chrétiens de hâter l'émergence au coeur du monde de la puissance de résurrection qui y est enfouie, par leur engagement aussi bien individuel que communautaire dans les tâches de promotion et de construction du monde⁹⁸. Attentifs aux inspirations de l'Esprit dont la puissance de restauration est sans cesse à l'oeuvre dans l'évolution du monde⁹⁹ et suscite, dans l'affrontement des libertés, le perpétuel rajeunissement de l'Eglise, les chrétiens ne doivent pas seulement garder vivants le témoignage et le désir de la cité future, mais aussi rendre actuelle la réalité de cette cité future en la

96 Ap 21: 5.

97 Ap 21: 4. Voir Vatican II, Constitution pastorale sur L'Eglise dans le monde de ce temps, col. 223-224.

98 Vatican II, *ibid.*, col. 223-224. Devant le monde, un chrétien est un laboureur sûr de sa vocation. Mais le champ est là en friche et il doit, chaque jour, y apprendre son métier. (Fernand Dumont, Pour la Conversion de la Pensée chrétienne, Montréal, H.M.H., 1964, p.130).

99 L'Esprit de Dieu qui, par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre est présent à cette évolution. (Vatican II, *ibid.*, col. 214).

préparant déjà, par leur amour et leur service de leurs frères, surtout les plus déshérités, par leur intérêt à la construction de notre monde d'aujourd'hui¹⁰⁰, par leur souci de l'unité entre les hommes et les peuples ainsi que du respect de toute personne humaine¹⁰¹. C'est à ce prix que l'Eglise sera vraiment "dans le Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain¹⁰²".

De même que les démons ne quittaient pas les possédés, malgré les objurgations de Jésus, sans protester

100 Le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables: il leur en fait, au contraire, un devoir plus pressant. (Vatican II, *ibid.*, col. 220.)

101 Vatican II, *ibid.*, col. 223-224, et surtout col. 225.

102 Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, p. 9, chap. premier, no 1. l'Eglise au sens propre du mot est en vérité la manifestation salutaire, porteuse de Salut, la concrétisation explicitement chrétienne de l'action opérée par le Seigneur en l'humanité entière: donc la koinônia des hommes unis par la confession de leur foi en Dieu, leur baptême dans le Christ, lesquels sont le signe efficient de cet appel qui s'adresse aussi à ceux qui n'appartiennent pas (encore) à l'Eglise. (Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 67). Ce milieu de vie qu'est l'Eglise (et que sont aussi les croyants), est une nécessité vitale pour qu'éclate en plein jour, pour notre Salut, l'oeuvre anonyme accomplie par la grâce dans la vie des hommes. Toutefois, ce rôle de l'Eglise, interprète et révélatrice du sens des signes, exige aussi qu'elle ne cesse de se renouveler

et créer des ennuis¹⁰³, et que l'opposition du Christ à l'emprise de Satan sur le monde a déclenché l'antagonisme qui a abouti à sa condamnation à mort¹⁰⁴, ainsi ne faut-il pas se surprendre si le monde qui "gît au pouvoir du Mauvais¹⁰⁵", oppose une vive résistance au passage entre les mains du Christ des hommes qui renoncent à sa corruption¹⁰⁶ pour accéder à la liberté des enfants de Dieu. La soustraction de l'humanité à l'empire du Prince de ce monde¹⁰⁷ est un déchirement, car elle implique un renoncement aux égoïsmes qui tiennent captif. C'est pour-quoi on a pu parler d'agonie du Christianisme.

En effet, étymologiquement, une agonie est un combat¹⁰⁸. Or, l'insertion du Christianisme dans le monde

par un ressourcement évangélique et de se manifester en des formes d'où cette authenticité vienne à notre rencontre dans toute sa clarté et ingénuité. (IDEM., *ibid.*, p. 68).

103 Lc 8: 26-39; 9: 37-43.

104 Voir Colomban Lesquivit et Pierre Grelot, Monde, dans Vocabulaire de Théologie biblique, col. 647.

105 1 Jn 5: 19.

106 2 P 2: 19.

107 Jn 16: 11.

108 L'agonie du Christianisme: quand il jeta ce brûlot d'Espagne dans les méditations heureuses d'un monde encore égal, Unamuno savait et voulait être provocant. Il ne pouvait en douter, rares seraient ceux qui gardaient assez de grec pour entendre qu'il évoquait un combat et non pas une fin, ou assez de dogme pour se souvenir que le Christ et son Eglise sont en agonie jusqu'à la fin des temps.

pour y introduire le ferment de restauration finale, prend nettement l'aspect d'un combat, selon la tradition biblique¹⁰⁹. Il est un combat à finir entre le Christ envisagé dans sa totalité mystique: Tête et membres¹¹⁰, et les puissances du mal liées à Satan, l'Adversaire personnel du Christ¹¹¹. Le monde est soumis à l'emprise de Satan à cause de la révolte primitive de l'humanité contre son Créateur¹¹². Seul le Christ échappe à la domination des puissances infernales comme il l'affirme lui-même dans le discours après la Cène: "Je ne m'entretiendrai plus avec vous, car le Prince de ce monde vient. Contre moi il ne peut rien¹¹³". C'est pourquoi le monde hait le Christ¹¹⁴. Le paroxysme de cette haine aboutit à la condamnation à mort de Jésus¹¹⁵. Mais, de cette défaite

(Emmanuel Mounier, L'Agonie du Christianisme, dans Esprit, no 122, livraison du 1er mai, 1946, p. 717).

109 Colomban Lesquivit et Pierre Grelot, Monde, loc. cit., col. 643-650.

110 Col 1: 18.

111 2 Th 2: 3-4.

112 1 Jn 5: 19; Lc 4: 6.

113 Jn 14: 30.

114 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous. (Jn 15: 18).

115 1 Co 2: 7-8.

apparente, émerge la victoire du Christ sur Satan¹¹⁶, le péché¹¹⁷ et sa conséquence, la mort¹¹⁸, ainsi que sur son empire, le monde¹¹⁹. Cette victoire acquise en principe par la résurrection du Christ d'entre les morts, doit passer aussi dans l'humanité rachetée. Et cela ne peut se faire qu'en étendant au temps et à l'espace¹²⁰, par l'engagement chrétien¹²¹, l'emprise du Christ sur toute chair en soustrayant les hommes au pouvoir du Mauvais¹²². C'est cet engagement qui revêt un caractère dramatique: il est un combat dont l'enjeu final, s'il nous est acquis¹²³ et soutient notre espérance¹²⁴, ne se manifeste pas encore suffisamment pour fondre nos impatiences et évacuer notre inquiétude. Reste que les chrétiens doivent prendre

116 Jn 12: 20-36.

117 Jn 1: 29.

118 1 Co 15: 24-27.

119 Jn 16: 33. Cf. Col 1: 20-22.

120 Rm 8: 18-25.

121 Ep 5: 14-17; 1 Jn 2: 12-17.

122 1 Jn 5: 4-5.

123 1 Co 15: 54-57.

124 Rm 8: 24. Cf. aussi 5: 1-11.

patience¹²⁵ et lutter ferme dans la foi¹²⁶, l'espérance et la charité¹²⁷, sans faux irénisme¹²⁸ comme aussi sans intolérance, tirant le meilleur parti possible de la situation présente de ce monde qui passe, s'en tenant à la saine pédagogie du Seigneur qui nous rappelle dans la parabole de l'ivraie de laisser croître ensemble le blé et l'ivraie jusqu'à la moisson¹²⁹, fermement convaincus que les frontières entre l'Eglise et le Monde sont destinées à coïncider quand l'oeuvre de l'Esprit de Jésus sera consommée "alors que le Fils lui-même se soumettra à Celui

125 Rm 8: 31-39.

126 Ep 5: 10-18.

127 Rm 12: 9-21.

128 Quand le Christ a dit: "Mon royaume n'est pas de ce monde", il ne nous a pas dit que nous ne soyions pas de ce monde, mais que Son message n'était pas directement destiné à l'heureux aménagement de ce monde. A cet aménagement, nous devons travailler en prise directe avec les difficultés de l'heure, et ne pas avilir la transcendance chrétienne dans des aménagements boiteux, ridicules devant le monde, et ridicules devant Dieu. Depuis plus d'un siècle, les condensations de compromis, philosophiques ou sociales, théoriques ou pratiques, libérales ou intégristes, s'accumulent entre la Parole de Dieu dans l'Eglise, et les hommes. Elles marquent autant d'efforts ingénus et parfois héroïques pour domestiquer un rapport, celui du christianisme au monde, qui doit rester une zone de combat et d'affrontement direct. (Emmanuel Mounier, L'Agonie du Christianisme, loc. cit., p. 724).

129 Mt 13: 24-30 et 36-43.

qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous¹³⁰".

Nous voulons aussi signaler cet aspect particulier de la souffrance exigée par le renouvellement de l'Eglise que constituent pour les chrétiens d'avant-garde, les réticences et les oppositions qu'ils soulèvent parfois à l'occasion de leurs expériences pastorales ou de la publication des résultats de leurs recherches, ainsi que la tentation d'amertume qui assaille certains chrétiens plus audacieux ou plus sensibles aux lenteurs, aux inadaptations et aux déficiences de l'Eglise. N'est-ce pas là le tribut qu'il faut payer au progrès d'une Eglise en chantier dans laquelle interfèrent bonnes intentions et courtes vues, sollicitude et pusillanimité, zèle et présomption, ardeur et impatience? N'est-ce pas à travers toutes ces infirmités de ses membres, malgré leurs limites et grâce à leur sincérité que chemine l'Eglise vers sa plénitude, animée du souffle de l'Esprit;

130 1 Co 15: 28. Cette osmose de l'Eglise et du Monde ne connaît pas sur terre de point final, parce qu'en ce monde l'"ancien" et le "nouvel Eon" coexistent: c'est pourquoi il est évident qu la coïncidence de la "communauté des Saints" est un événement seulement eschatologique et non point d'ici-bas. Il en résulte que cet effacement des frontières entre Eglise et Humanité ne pourra jamais supprimer sur terre la distance dialectique entre les deux, bien que celle-ci n'annihile point le dynamisme de la tendance du monde à devenir Eglise ni celle de l'Eglise à une "sécularisation sanctifiante". (Edward Schillebeeckx, L'Eglise et l'humanité, loc. cit., p. 69).

qu'elle se purifie et se libère avec une volonté toujours renouvelée de demeurer fidèle à son Epoux? Ne faut-il pas se rappeler que le Christ lui-même entra dans le processus de l'Incarnation pour sauver le monde, acceptant d'abord une humiliante kénose, assumant toutes nos infirmités, pour aboutir par ce chemin douloureux à la lumière de Pâques? L'Eglise a la tâche d'assumer à la suite du Christ toute l'humanité et donc tout l'humain. Tant que sa tâche n'est pas accomplie, subsiste une opacité et une lourdeur qui constituent une épreuve à porter ensemble pour la suite de l'Eglise¹³¹.

Enfin, aujourd'hui comme aux premiers âges chrétiens, la foi que prêche l'Eglise demeure "un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens"¹³². Ce que l'Eglise offre comme message au monde préoccupé par les impératifs d'une vie nerveuse, inquiète et trépidante, soucieux d'efficacité à court terme et attentif à une pensée profane séduisante, est de prime abord déroutant. Message rude et exigeant aussi bien que simple et sans prétention, il est bien fait pour heurter la sagesse du monde et déranger les installations et les suffisances à bon compte.

¹³¹ Voir Hans Küng, Concile et Retour à l'Unité, p. 9-32. Voir aussi Henri de Lubac, Méditation sur l'Eglise, Paris, Aubier, 1953, p. 241-271.

¹³² 1 Co 1: 23.

Il ne saurait laisser indifférent, mais il oblige à prendre parti, divisant jusqu'aux membres de la même famille: "Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa famille¹³³". S'il rejoint les coeurs simples, restés jeunes et neufs, les hommes qui coïncident avec les valeurs de la vie, au-dessus des sécurités de la logique, de la richesse ou de la célébrité, il heurte une certaine élite, il constitue une tentation pour les sages. Ce que saint Paul faisait remarquer aux chrétiens de son temps n'est-il pas encore vérifiable aujourd'hui?

Aussi bien, frères, considérez votre appel. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui, de par Dieu, est devenu pour nous sagesse, justice et sanctification, rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur ¹³⁴.

Marcel Moré reconnaît l'aspect paradoxal que prend encore aujourd'hui le témoignage chrétien:

133 Mt 10: 35-36. Cf. Lc 2: 34.

134 1 Co 1: 26-31.

Les Sermons et les Catéchismes du Curé d'Ars, l'Histoire d'une Âme, les Ecrits spirituels et l'Evangile présenté aux Pauvres du Sahara du Père de Foucault, ces oeuvres dont la forme fait parfois grincer les dents l'esthète que nous n'arrivons jamais à tuer complètement en nous, voilà ce que le Saint-Esprit oppose à la Phénoménologie, au Capital, au Zarathoustra. Le monde mis en présence de problèmes insolubles, sue l'angoisse, tremble de fièvre, et comme remède, l'Eglise vient lui offrir, avec la foi du charbonnier, une doctrine d'"enfance spirituelle"¹³⁵.

Pousser jusqu'au bout la logique de l'Incarnation, n'est-ce pas assumer loyalement ce caractère paradoxal du Christianisme, convaincu qu'au-delà des oppositions de surface, "le message est en accord avec le fond secret du coeur humain"¹³⁶?

6. Espérance, vertu éminemment chrétienne.

Puisque l'Eglise appuyée sur les promesses de Jésus-Christ, a en elle la capacité opérante de se réformer sans cesse, l'espérance nous apparaît être la vertu éminente

¹³⁵ Cité par Emmanuel Mounier, Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 297. Voir S.S. Paul VI, La valeur religieuse d'un Concile qui s'est occupé principalement de l'homme, dans La Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier 1966, col. 61 où le Pape reprend en d'autres termes à peu près la même idée.

¹³⁶ Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, loc. cit. col. 210. Voir aussi Henri de Lubac, Méditation sur l'Eglise, p. 260-266.

des chrétiens en marche. L'Eglise est certaine de sa pérennité; elle est indéfectible¹³⁷. "L'Eglise chrétienne est le but même de la création¹³⁸". C'est elle qui donne à l'humanité sa dimension totale, car c'est elle qui la fait accéder au plan surnaturel, qui introduit en elle, dans le déroulement de son histoire profane, la relation d'amour avec la Sainte Trinité, tissant petit à petit les liens de cette unité qui doit s'achever avec le retour du Christ.

Pourtant cette certitude, fondement de l'espérance, devient incertitude quand on considère les modes de réalisation de cette humanité qui doit s'achever dans le Christ.

Mounier pousse cette idée très loin:

D'une part l'histoire surnaturelle de l'humanité ne peut être décrite comme le déroulement d'un arrêté divin immuable et unilatéral, dont l'homme n'aurait plus qu'à assumer l'exécution: la Rédemption deviendrait une sorte d'opération administrative dont nous serions les fonctionnaires, le rapport de l'humanité à son Dieu serait pensé, comme on dit aujourd'hui, en termes d'aliénation. On ne peut employer ici que des mots exigeants et insuffisants: mais on ne peut éviter de dire que ce que nous savons du mystère magnifique de la liberté implique que nous sommes réellement (et non pas seulement de manière honorifique) coopérateurs du plan divin, donc qu'il y a en un sens une attente, on dirait presque (en termes humains),

137 Mt 16: 18; 28: 20; Jn 14: 18-19.

138 Malebranche, Entretiens métaphysiques, cité dans Jeunesse de l'Eglise, cahier no 4, 1945, p. 76.

une incertitude, un risque de Dieu quant au déroulement et à la fin de l'aventure. Cependant la ligne maîtresse en est fixée: le Christ est déjà vainqueur, c'est tout le sens de l'Apocalypse; contre l'Eglise, les portes de l'Enfer ne prévauront pas¹³⁹.

L'incertitude du chrétien par rapport aux circonstances de réalisation du plan divin suscite l'inquiétude: "L'inquiétude actuelle ne porte pas sur le christianisme même: elle porte sur les multiples conditions qui doivent lui permettre de tout animer¹⁴⁰".

Comme le remarque le père Rahner,

nous sommes au feu en pleine bataille. Le soldat au fond de sa tranchée, peut bien avoir la certitude que la bataille est déjà gagnée. Il n'en reste pas moins que sa situation personnelle est loin d'être confortable; elle est même mortellement inconfortable¹⁴¹.

Une telle situation inconfortable est bien propre à stimuler le sens de la responsabilité. Elle impère l'engagement du chrétien, noli ses forces vives, rend solidaire du salut de tous.

Inquiétude quant aux formes que prendra l'Eglise demain:

139 Feu la Chrétienté, loc. cit., p. 599-600.

140 Henri de Lubac, cité par Emmanuel Mounier, Monde moderne, monde chrétien, loc. cit., p. 286.

141 Karl Rahner, L'Eglise a-t-elle encore sa chance?, Paris Cerf, 1952, p. 69.

La forme de l'existence officielle de l'Eglise est changeante. Quelle sera l'actuelle, nul ne peut le dire. Sans doute l'Eglise sera une Eglise de diaspora; elle sera partout, au moins comme exigence et comme promesse, une question posée à tous et à tout moment¹⁴².

Inquiétude aussi quant à l'opportunité et la pertinence de nos engagements plus ou moins boiteux et dans lesquels n'apparaissent pas toujours clairement, loin de là, les caractères de la réussite surnaturelle. Tout dépend de l'optique dans laquelle nous nous plaçons.

Soit deux spectateurs au cours d'une bataille; tous deux constatent un mouvement de repli. Pour le fantassin qui occupe le terrain, ce repli apparaît comme une défaite écrasante; pour un homme de l'état-major, il est une mesure stratégique de génie qui implique déjà la victoire finale¹⁴³.

142 Karl Rahner, *ibid.*, p. 42. Remarquons qu'il y a une manière dangereuse (et fausse) de présenter la volonté de Dieu, ou simplement l'histoire de la christification du monde, le destin surnaturel de l'humanité, comme une affaire réglée d'avance comme est réglée, dans les termes d'une équation, sa solution non encore dégagée. S'il en était ainsi, on se demande pourquoi le monde durerait. (...) Il a fallu attendre que les mondes s'organisent pour que l'homme se forme, il a fallu attendre que la conscience de l'homme ait mûri pour que le Christ s'incarne, il faut attendre aujourd'hui, nous ne savons quoi, pour que les temps s'achèvent. Une durée qui ne serait pas créatrice, dont l'avenir serait mathématiquement décidé à l'origine, est une durée impensable. Et les Docteurs chrétiens les plus disposés à accentuer la transcendance de Dieu, saint Paul, saint Augustin notamment, n'insistent-ils pas sans cesse sur l'idée que, dans le monde renouvelé par le Christ, toutes choses sont à chaque instant nouvelles? (Emmanuel Mounier, Feu la Chrétienté, loc. cit., p. 599).

143 Karl Rahner, *ibid.*, p. 35.

N'en va-t-il pas de même pour nos échecs apparents d'aujourd'hui qui peut-être ont quand même jeté une semence chrétienne que les générations ultérieures verront fructifier?

Ce qui nous paraît catastrophe sur période courte peut apparaître à nos successeurs, sur période longue, simple transition à un nouvel état de choses plus favorable ¹⁴⁴.

Enfin, inquiétude devant l'incertitude du salut individuel. Nous ne sommes jamais assuré de notre persévérance dans la fidélité à la personne du Christ. D'où l'inconfort de notre situation de chrétien dans laquelle, à chaque étape de la vie, nos relations d'amour avec Dieu peuvent être compromises.

Il n'y a donc pas de place pour un optimisme facile, mais pour un réalisme sérieux et confiant. Nous vivons un mystère qui comporte suffisamment de lumière pour que nous avancions dans l'espérance et suffisamment de pénombre pour que nous ne succombions pas à la tentation de nous croiser les bras:

Le moderne qui envisage en romancier ou en dramaturge l'histoire de l'homme trouvera peut-être que cette assurance du bon dénouement lui enlève l'essentiel de son pathétique. Mais il n'y a de drame, comme d'histoire, que pour une conscience singulière, et pour chacun de nous, l'issue individuelle est radicalement incertaine, cependant que la lecture du

144 Karl Rahner, *ibid.*, p. 53.

mouvement collectif, auquel nos décisions sont étroitement liées, ne se fait que dans l'obscurité et le déchirement. Cela suffit à éliminer les tentations de l'optimisme pieux, à maintenir à découvert le risque et la responsabilité totale de chacun, ne porteraient-ils que sur la longueur de l'épreuve: qui a une seule fois entendu le cri de la souffrance ou senti sur lui l'aile froide du désespoir, comment n'estimerait-il pas que de gagner un jour du désespoir ou de la souffrance du monde vaut le risque d'une vie d'homme¹⁴⁵?

A cet égard, nous vivons à une époque privilégiée de l'histoire du Christianisme, où l'espérance semble connaître une poussée de vie remarquable qui gagne de proche en proche même les retranchements les plus pessimistes grâce surtout à l'événement chrétien majeur de la seconde partie de ce siècle, efflorescence d'un germe depuis longtemps en préparation: le Concile Vatican II. C'est cet événement qu'il nous reste à considérer pour reconnaître l'actualité de la jeunesse perpétuelle de l'Eglise.

¹⁴⁵ Emmanuel Mounier, Feu la Chrétienté, loc. cit., p. 600.

CHAPITRE IV

INCIDENCE ACTUELLE DE CETTE REFORME PERPETUELLE DE L'EGLISE,
LE RAJEUNISSEMENT DU CONCILE VATICAN II

Nous vivons à une époque privilégiée pour constater dans les faits combien il est vrai que l'Eglise est sans cesse en train de se réformer. En effet, est-il rien de plus probant que l'observation d'un concile convoqué par les hommes pour comprendre l'Eglise, concile convoqué par Dieu, dont le concile convoqué par les hommes est la représentation¹? Or, nous venons de vivre les années très denses des quatre sessions conciliaires. A peine sommes-nous sortis de cette période où notre regard de chrétiens attentifs a capté tant et tant de signes de l'activité pneumatique. Il est encore très tôt pour avoir une idée complète de l'ampleur des acquisitions réalisées par l'Eglise grâce au Concile. Pourtant, déjà, tant de faits se sont déroulés sous nos yeux dont nous pouvons dégager des signes non équivoques de fraîcheur et de jeunesse que nous considérons comme une chance unique pour notre étude de pouvoir nous y attarder dans ce chapitre.

Après quelques réflexions sur le sens des conciles dans l'Eglise, nous nous arrêterons à considérer à quel

¹ Voir Hans Küng, Structures de l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, p. 27-47.

point le Concile Vatican II a été et est encore intimement lié au phénomène de rajeunissement perpétuel de l'Eglise par l'Esprit, tant dans l'intention première de Jean XXIII que dans le déroulement de ses assises et ses lendemains prometteurs.

1. Un concile est un temps fort de la vie de l'Eglise.

L'Esprit Saint est toujours à l'oeuvre dans son Eglise pour l'instruire et la sanctifier, pour la conduire à travers les fluctuations de son histoire vers sa fin promise par le Christ une fois pour toutes. Mais, cette action se fait plus insistante et plus visible en période conciliaire². La vie qu'il communique au peuple des sauvés doit être vécue à des époques et sous des cieux très variés, ce qui appelle des ajustements aux circonstances multiples et dissemblables auxquelles se trouvent affrontées les personnes appelées à bénéficier du salut acquis pour tous. De telle sorte que, le phénomène que tous nous avons expérimenté dans notre vie individuelle et qui

² Les Pères ont vu les conciles et les conciles se sont vus eux-mêmes comme continuant, dans des conjonctures inédites et en réponse à des requêtes nouvelles du temps, la manifestation du mystère de Dieu et du vrai rapport religieux faite par les prophètes, le Seigneur et les Apôtres. (Yves M.-J. Congar, La Tradition et les Traditions, tome 2, essai théologique, Paris Fayard, 1963, p. 40). Voir aussi Hans Küng, Le Concile Epreuve de l'Eglise, Paris, Seuil, 1963, p. 54.

consiste à faire nôtre l'expérience chrétienne, à assimiler selon notre être propre les vérités éternelles, à éprouver notre propre vie sacramentelle, se reproduit aussi à l'échelle de la communauté ecclésiale, à travers l'espace et le temps. C'est ce qu'affirme le père Congar à propos de la conscience de l'Eglise:

Le Christ a prononcé une fois les paroles du saint Evangile; il a, une fois pour toutes, accompli notre salut et donné sa vie; il a une fois institué les sacrements et consacré les Apôtres. Il a ainsi posé ou "dressé" la forme d'existence de son peuple.

Tout cela doit être vécu par des personnes humaines qui se succèdent dans le temps et coexistent, dispersées, dans l'espace. La forme de vérité et de vie posée une fois pour toutes, et pour tous, doit devenir forme de vérité et de vie personnelle, pour chacun des hommes, et forme commune pour tant et tant d'hommes qui égrènent leur existence à travers la durée et sur tous les points du monde. Et ceci, non par une pure décision émanant de ces hommes et qui ne serait, ni un principe d'unité, ni un principe de vie divine, mais par une nouvelle opération de Dieu lui-même, non plus incarné visiblement à un moment de l'histoire humaine, mais donné intérieurement à chacun et à tous. C'est l'oeuvre du Saint-Esprit.

(...) Nous avons rencontré déjà cette structure de notre foi, qui résulte de l'union d'une inspiration ou d'une énergie spirituelle reçue immédiatement de Dieu et de l'accueil d'une doctrine transmise par l'Eglise, depuis le Christ et les Apôtres, à travers toute une suite historique. Dans notre foi s'unissent une transmission historique de la forme de croyance et un événement spirituel dont l'Esprit de Dieu est l'agent dans chaque conscience. Ce qui se produit là à l'échelle personnelle se produit analogiquement à l'échelle ecclésiale, où doit se réaliser la grande Sequentia sancti Evangelii. L'Eglise elle-même en a parfaitement conscience: elle en témoigne, soit dans la parole de ses Pères et de ses théologiens, soit dans ces moments

privilégiés d'actualisation et de totalisation de sa conscience, que représentent les conciles. Ici comme là s'exprime sans discontinuer le sentiment que le Christ ne cesse d'instruire son Eglise par son Esprit³.

Nous voyons que cette nécessité aussi bien pour les individus que pour la communauté d'incarner dans des situations temporelles fluctuantes les acquisitions puisées dans le trésor de l'Eglise appelle des temps d'arrêts en vue d'une étude sérieuse des conjonctures inédites, d'un examen consciencieux des formes dans lesquelles s'exprime la vie. Les conciles sont dans l'Eglise ces moments privilégiés, ces temps forts pendant lesquels elle fait retour sur elle-même, pour se remettre à jour, tirer parti de son passé en vue de préparer son avenir, apprendre les leçons du temps pour mieux orienter ce temps, accueillir des conjonctures nouvelles et parfois inquiétantes en vue de maintenir la fidélité à sa mission.

2. Le Concile Vatican II, amorce d'un aggiornamento.

Le Concile que Jean XXIII annonçait en janvier 1959⁴ à la surprise des milieux romains⁵ et du monde ne devait

3 La Tradition et les Traditions, p. 105-106.

4 L'annonce solennelle du Synode romain, du Concile oecuménique et de la mise à jour du droit canon, dans La Documentation catholique, no 1300, livraison du 29 mars 1959, col. 385-388.

5 Voir Paroles de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1349, livraison du 2 avril 1961, col. 432.

pas faire exception à la règle générale⁶, bien au contraire; plus que tout autre concile oecuménique peut être, Vatican II répondait à une attente de renouvellement dans la continuité, de dépassement dans la ligne d'une fidélité plus grande à l'Esprit de Jésus⁷. Il s'agissait dans l'intention de Jean XXIII de procéder à une véritable mise à jour de l'Eglise, intuition surnaturelle que le déroulement du Concile devait révéler avoir été très juste, à tel point qu'aujourd'hui, soit sept ans seulement après la première annonce du Concile, bien des points sont considérés comme chose acquise qui étaient à peine imaginables alors.

A. Intuition de Jean XXIII. - Le Pape Jean XXIII "avait de la vision"⁸. Esprit intuitif allié à un tempérament heureux et pratique⁹, il savait être attentif aux

6 Voir L'ouverture solennelle du XXIe concile oecuménique, dans La Documentation catholique, no 1387, livraison du 4 novembre 1962, col. 1377-1378.

7 Voir Lettre pastorale de l'épiscopat hollandais, Le Sens du Concile, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1961, p. 11-14.

8 Voir Il avait de la vision, dans Maintenant, no 19-20, livraison de juillet-août 1963, p. 252.

9 Je ne suis pas tellement un homme à principes qu'un homme pratique et équilibré. (Jean XXIII, cité par Henri Fesquet, Les Fioretti du bon Pape Jean, (Paris), Fayard, 1963, p. 63).

signes des temps¹⁰. Dès l'entrée en conclave d'où il devait sortir pape, il prévoyait pour l'Eglise "par le renouvellement de son chef et la reconstitution de l'organisme ecclésiastique, un nouvel élan vers la victoire de la vérité, du bien et de la paix¹¹". Quand il annonça la convocation d'un Concile, soupçonnait-il tout le mouvement qu'il allait déclencher dans l'Eglise? Probablement pas. Cependant, son intuition globale était très juste, comme très précise aussi la synthèse de ses buts. Il suffit d'évoquer quelques-uns des propos qu'il tenait dans la période préparatoire au Concile pour les retracer. Certaines insistances y reviennent sans cesse qui marquent clairement l'orientation qu'il voulait voir prendre à ce Concile¹². Dans la bulle de convocation du Concile, il insiste sur le rôle vivificateur de l'Eglise:

10 Voir Jean-Pierre Jossua, Discerner les signes des temps, dans La Vie spirituelle, no 527, livraison de mai 1966, p. 551. Voir aussi Jean XXIII, La bulle "Humanae salutis" convoquant le Concile, dans La Documentation catholique, no 1368, livraison du 21 janvier 1962, col. 99.

11 Jean XXIII, cité par H. Ch. Chéry, Aggiornamento, dans La Vie spirituelle, no 520, livraison d'octobre 1965, p. 393.

12 Voir Pierre-André Liégé, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, dans Communauté chrétienne, no 25, livraison de janvier-février 1966, p. 4-5.

Tandis que l'humanité est au tournant d'une ère nouvelle, de vastes tâches attendent l'Eglise, comme ce fut le cas à chaque époque difficile. Ce qui lui est demandé maintenant, c'est d'infuser les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Evangile dans les veines du monde moderne; ce monde qui est fier de ses dernières conquêtes techniques et scientifiques, mais qui subit les conséquences d'un ordre temporel que certains ont voulu réorganiser en faisant abstraction de Dieu.¹³

Il revient à plusieurs reprises sur l'opportunité de rendre à l'Eglise les traits de sa perpétuelle jeunesse:

L'oeuvre du prochain Concile oecuménique est vraiment toute conçue pour rendre leur splendeur sur le visage de l'Eglise du Christ aux traits les plus simples et les plus purs de ses origines, pour la présenter telle que son divin fondateur la créa: sans tache et sans rides. (...) C'est pourquoi ce que se propose très noblement le Concile oecuménique, (...) c'est de faire un temps de pause autour d'elle pour rechercher dans une étude affectueuse les traits de sa jeunesse la plus ardente et les recomposer¹⁴.

Sur le visage de l'Eglise du Christ, il faudra rendre leur splendeur aux traits les plus simples et les plus purs de ses origines; réformer l'Eglise pour qu'elle retrouve un visage plus évangélique¹⁵.

13 La bulle "Humanae salutis" convoquant le Concile, loc. cit., col. 98-99.

14 L'inauguration de la phase préparatoire au Concile, dans La Documentation catholique, no 1341, livraison du 4 décembre 1960, col. 1474 -1475.

15 Jean XXIII, cité par Pierre-André Liégé, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, loc. cit., p. 4. Voir aussi Paroles de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1352, livraison du 21 mai 1961, col. 642.

(Le Concile) aura à rechercher les traces de la jeunesse la plus ardente de l'Eglise, afin de pouvoir rendre toute sa splendeur à son visage¹⁶.

Ce rajeunissement du visage de l'Eglise est attendu comme la conséquence du renouveau intérieur des chrétiens:

Il s'agit de tout un ardent et profond renouveau d'âme, en commençant par la sanctification personnelle, afin de montrer au monde d'aujourd'hui l'Eglise dans toute sa splendeur, permanente, immaculée et immuable¹⁷.

En un mot, le Concile sera une rencontre du Seigneur ressuscité:

Que peut être un Concile, sinon le renouvellement de cette rencontre avec le visage de Jésus ressuscité, Roi glorieux et immortel, rayonnant à travers toute l'Eglise, pour sauver, réjouir et illuminer les nations humaines¹⁸.

Les buts assignés au Concile par Jean XXIII marquent la même attention aux incidences de notre temps, une clarté et une justesse de vision que la suite des

16 La récitation plus fervente de l'Office divin pour le succès du Concile, dans La Documentation catholique, no 1371, livraison du 4 mars 1962, col. 294.

17 Paroles de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1343, livraison du 1er janvier 1961, col. 12-13.

18 Ecclesia Christi, lumen gentium, message de S.S. Jean XXIII au monde entier un mois avant l'ouverture du Concile, dans La Documentation catholique, no 1385, livraison du 7 octobre 1962, col. 1218.

événements va souligner à l'envie¹⁹. Le Pape assigne au Concile une tâche de renouvellement intérieur de l'Eglise²⁰: "renouveau de vigueur dans la foi, la doctrine et la discipline ecclésiastique²¹", en vue d'une fidélité plus grande au Seigneur²² et d'une efficacité surnaturelle plus grande de son témoignage²³, tout cela étant le chemin frayé à l'unité:

Avec la grâce de Dieu, Nous réunirons donc le Concile; et Nous entendons le préparer en ayant en vue ce qu'il est le plus nécessaire de renforcer et de revigorer dans l'union de la famille catholique, conformément au dessein de Notre-Seigneur. Puis, lorsque Nous aurons accompli cette

19 Il avait retrouvé spontanément l'idée patristique de "réforme", qui met avant les réaménagements institutionnels une recommandation intérieure de l'homme chrétien au Christ par la grâce des sacrements et l'ascèse. (Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, dans Informations catholiques internationales, no 255, livraison du 1er janvier 1966, p. 8.)

20 Le triple message des cierges de la Purification, dans La Documentation catholique, no 1347, livraison du 5 mars 1961, col. 297. Voir aussi Le Concile convoqué pour le 11 octobre 1962, dans La Documentation catholique, no 1370, livraison du 18 février 1962, col. 228.

21 L'audience solennelle des membres des Commissions et des Secrétariats préparatoires au Concile, dans La Documentation catholique, no 1341, livraison du 4 décembre 1960, col. 1484.

22 La récitation du Rosaire pour le succès du Concile, dans La Documentation catholique, no 1376, livraison du 20 mai 1962, col. 643.

23 S.S. Jean XXIII clôt la session de la Commission centrale préconciliaire, dans La Documentation catholique, no 1356, livraison du 16 juillet 1961, col. 883.

formidable tâche, en éliminant ce qui, sur le plan humain, pouvait faire obstacle à une progression plus rapide, Nous présenterons l'Eglise dans toute sa splendeur sine macula et sine ruga et Nous dirons à tous les autres qui sont séparés de nous, orthodoxes, protestants, etc.: "Voyez, frères, c'est là l'Eglise du Christ. Nous nous sommes efforcés de lui être fidèles, de demander au Seigneur la grâce qu'elle reste toujours telle qu'il l'a voulue²⁴.

Il ne faut donc pas attendre d'événements sensationnels mais bien un mouvement spirituel intense²⁵, une vague de fond, débordante de vitalité spirituelle²⁶. Par la défense et la promotion positives de la doctrine²⁷, attendre une large contribution au triomphe de la vérité, de la bonté et de la paix²⁸.

Ce Pape au tempérament optimiste et bonhomme²⁹, assisté par le souffle de l'Esprit, a orienté le Concile

24 Allocution de S.S. Jean XXIII aux dirigeants diocésains de l'Action catholique italienne, dans La Documentation catholique, no 1311, livraison du 6 septembre 1959, col. 1099. Voir aussi Jean Guitton, Regard sur le Concile, (Paris), Aubier, 1963, p. 31-32.

25 Paroles de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1375, livraison du 6 mai 1962, col. 566.

26 Paroles de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1387, livraison du 4 novembre 1962, col. 1389.

27 L'ouverture solennelle du XXIIe Concile oecuménique, dans La Documentation catholique, ibid., col. 1381-1385.

28 Paroles de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, ibid., col. 1404.

29 Voir Jean Guitton, op. cit., p. 25-27.

dans le sens d'un mouvement très positif, mouvement irréversible que la suite des événements mettra de plus en plus en lumière. Rien de plus à propos, par conséquent, que cette espérance de Jean XXIII d'assister à "une nouvelle Pentecôte"³⁰ tellement est ferme sa conviction de la perpétuelle jeunesse de l'Eglise³¹.

B. Le départ du Concile fidèle à la mentalité de Jean XXIII. - Dès le démarrage du Concile, on a pu constater le désir de la majorité des Pères de se conformer aux vœux du pape Jean XXIII, à son optique d'ensemble, à sa mentalité nettement optimiste, accueillante et respectueuse de toutes les valeurs de vie. Des options ont été prises

30 Voir La prière pour le Concile pendant le mois de Marie, dans La Documentation catholique, no 1303, livraison du 10 mai 1959, col. 590. A la lumière des enseignements de saint Pie X, dans La Documentation catholique, no 1304, livraison du 24 mai 1959, col. 645. La récitation plus fervente de l'Office divin pour le succès du Concile, dans La Documentation catholique, no 1371, livraison du 4 mars 1962, col. 291. La récitation du Rosaire pour le succès du Concile, dans La Documentation catholique, no 1376, livraison du 20 mai 1962, col. 643. La VIe Session de la Commission centrale préconciliaire, dans La Documentation catholique, no 1377, livraison du 3 juin 1962, col. 717.

31 Voir L'allocution de S.S. Jean XXIII lors du Consistoire secret du 14 décembre, dans La Documentation catholique, no 1319, livraison du 3 janvier 1960, col. 22. Lettre encyclique "Ad Petri Cathedram" de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1308, livraison du 19 juillet 1959, col. 897. L'audience solennelle des membres des Commissions et des Secrétariats préparatoires au Concile, dans La Documentation catholique, no 1341, livraison du 4 décembre 1960, col. 1479.

dès la première session qui ne feront que s'accroître par la suite et confirmer notre confiance dans le triomphe irrésistible des forces de la vie et de l'Esprit.

On s'est mis résolument à l'école de l'Histoire, renonçant à se cantonner dans les pseudo-traditions à peine séculaires pour renouer avec le grand mouvement qui à travers les siècles a toujours projeté l'Eglise vers un approfondissement d'elle-même et un développement de sa vie, selon la directive très claire donnée par Jean XXIII dans le discours d'ouverture du Concile:

Il arrive souvent que dans l'exercice quotidien de Notre ministère apostolique Nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés de zèle religieux, manquent de justesse de jugement et de pondération dans leur façon de voir les choses. Dans la situation actuelle de la société, ils ne voient que ruines et calamités; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés; ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du temps des Conciles d'autrefois tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, ses mœurs et la juste liberté de l'Eglise.

Il nous semble nécessaire de dire Notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin.

Dans le cours actuel des événements, alors que la société humaine semble à un tournant, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la Providence divine qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin et disposent tout avec sagesse pour le bien

de l'Eglise, même les événements contraires³².

Dès le début des débats, on a senti que passait dans l'assemblée une volonté ferme de liberté³³: franchise et courage des interventions, refus du dirigisme et du paternalisme, acceptation sereine de ses torts et de ses limites³⁴, à quoi contribua largement l'édifiante discrétion du Pape qui n'intervint que pour dénouer des impasses³⁵.

Les Pères ont opté pour un dialogue loyal avec le monde³⁶. Ils se sont mis à l'écoute pour percevoir ses

32 L'ouverture solennelle du XXIIe Concile oecuménique dans La Documentation catholique, no 1387, livraison du 4 novembre 1962, col. 1380

33 Voir l'intervention du Cardinal Liénart dès la première congrégation générale, le 13 octobre 1962, dans Les travaux du Concile, dans La Documentation catholique, no 1388, livraison du 18 novembre 1962, col. 1467-1468.

34 Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la première Session, Paris, Seuil, 1963, p. 67-68. Voir aussi Pierre-André Liégé, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, loc. cit., p. 5.

35 Il n'intervint que deux fois, pour trancher des différends dans le sens des vœux exprimés par la majorité: il décida de renvoyer le schéma sur la Révélation non pas devant la seule commission théologique, mais devant une commission mixte composée de celle-ci et du Secrétariat pour l'Unité; il constitua le Comité de coordination pour assurer que les travaux de l'intersession se développent bien dans la ligne de la volonté conciliaire. (Les chartes de l'aggiornamento, dans Informations catholiques internationales, no 255, livraison du 1er janvier 1966, p. 18-19). Voir aussi René Laurentin, op. cit., p. 27-45, 50-52. Robert Rouquette, Bilan du Concile, dans Etudes, tome 316, no 1, livraison de janvier 1963, p. 94-111.

36 Yves M.-J. Congar, Le Concile au Jour le Jour, Paris, Cerf, 1963, p. 26-27. Voir aussi Lettre pastorale de l'épiscopat hollandais, Le Sens du Concile, p. 49-50.

attentes. Ils ont fait généreuse la place aux frères séparés, posant à l'égard des observateurs au Concile des gestes de fraternel et bienveillant accueil³⁷.

L'Eglise en Concile, selon le voeu de Jean XXIII, a renoncé à brandir l'anathème préférant mettre "davantage en valeur les richesses de sa doctrine"³⁸. Elle s'est mise à l'écoute des autres, en état de recherche, considérant la vérité plus comme un patrimoine à explorer que comme un trésor à abriter jalousement.

On a vu l'Eglise chercher, prête à recevoir même du monde. Le vrai n'est pas apparu comme tout fait et tout possédé. On a honoré la primauté du "donné" par rapport au "construit". Tout s'est fait dans un climat de prière et de consécration au double et unique service de la Vérité et des hommes³⁹.

Fidèles en cela aussi à l'intuition de Jean XXIII, les Pères ont adopté une mentalité pastorale⁴⁰ faite d'attention à la vie⁴¹ avec ses déroutes et ses imprévus qui

37 Hans Küng, Le Concile Epreuve de l'Eglise, p. 69-70.

38 Jean XXIII, L'ouverture solennelle du XXIIe Concile oecuménique, loc. cit., col. 1383.

39 Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 13.

40 Voir les directives de Jean XXIII dans ce sens à L'audience solennelle des membres des Commissions et des Secrétariats préparatoires au Concile, loc. cit., col. 1480.

41 Jean XXIII a le génie de la vie. Avec lui, la vie gagne. (René Laurentin, op. cit., p. 99).

se rient de notre logique satisfaite, aux catégories bien rangées où tout est prévu et ordonné. Le père Congar souligne ainsi le rôle qu'ont joué les faits au Concile:

Ils ont souvent précédé et introduit les idées.

On peut se demander par exemple comment l'idée de collégialité, peu présente aux esprits avant 1962, a pu si rapidement les gagner. C'est que, dans Saint-Pierre, le collège était rassemblé. Il n'y avait pas à en prouver l'existence: il était là...⁴².

N'est-ce pas dans la ligne de ce que Jean XXIII indiquait à l'issue de la cérémonie d'ouverture du Concile?

Nous n'avons pas non plus comme premier but de discuter de certains chapitres fondamentaux de la doctrine de l'Eglise, et donc de répéter plus abondamment ce que les Pères et les théologiens anciens et modernes ont déjà dit. Cette doctrine, Nous le pensons, vous ne l'ignorez pas et elle est gravée dans vos esprits.

En effet, s'il s'était agi uniquement de discussions de cette sorte, il n'aurait pas été besoin de réunir un Concile oecuménique⁴³.

C. Le déroulement du Concile. - A mesure que se succédèrent les sessions du Concile, s'affermirent les premières orientations de base que nous venons d'inventorier. Il devint de plus en plus manifeste que le Concile après avoir été bien engagé, continuerait dans la ligne suggérée par Jean XXIII. L'opinion accueillit avec

⁴² Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 12.

⁴³ L'ouverture solennelle du XXII^e Concile oecuménique, loc. cit., col. 1382. Voir aussi Hans Küng, Le Concile Epreuve de l'Eglise, p. 66-68.

joie les premières prises de position de S.S. Paul VI qui marquaient une volonté ferme de poursuivre le Concile et de le couronner dans la direction que lui avait donnée

Jean XXIII:

Soyez remercié et magnifié, cher et vénéré Pape Jean, qui, par une inspiration divine, avez convoqué ce Concile pour ouvrir à l'Eglise des sentiers nouveaux et faire jaillir sur terre de nouvelles et fraîches sources de grâce qui étaient encore cachées.

(...) Vous avez ravivé dans la conscience du Magistère ecclésiastique la conviction que la doctrine catholique ne doit pas être seulement vérité à explorer par la raison sous la lumière de la foi, mais parole génératrice de vie et d'action: que l'autorité de l'Eglise ne peut se limiter à condamner les erreurs qui la blessent, mais qu'elle doit proclamer des enseignements positifs, d'intérêt vital, qui rendent la foi féconde. Le rôle du Magistère ecclésiastique n'étant pas purement spéculatif ou négatif en ce Concile, il est nécessaire qu'il manifeste de plus en plus la force vivifiante du message du Christ, qui a déclaré: "Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie". (Jean 6, 23).

Aussi, n'oublierons-Nous pas les normes que vous-même, premier Père du Concile, lui avez tracées avec tant de sagesse⁴⁴.

Après avoir insisté sur ce fait surnaturel que le Christ doit être pour les Pères réunis en Concile leur principe, leur voie et leur fin⁴⁵, le saint Père rappelle les

44 Discours prononcé par S.S. Paul VI lors de l'ouverture de la deuxième session du Concile, dans La Documentation catholique, no 1410, livraison du 20 octobre 1963, col. 1348.

45 Ibid., col. 1349, paragraphe 12.

principaux buts du Concile:

la connaissance, ou, si l'on préfère, la conscience de l'Eglise, son renouveau, le rétablissement de l'unité de tous les chrétiens, le dialogue de l'Eglise avec les hommes d'aujourd'hui⁴⁶.

Et le Concile se déroule dessinant des lignes de force qui se précisent de plus en plus. La machine conciliaire se rode et permet plus d'efficacité. Dans les affrontements loyaux des Pères apparaît un souci de vérité et d'amour. On sent qu'un accord profond des coeurs converge vers un amour unanime de la sainte Eglise et de l'humanité tout entière. La sollicitude constante des Pères porte sur l'homme vivant appelé par Dieu à un destin surnaturel. Ce souci commun apparaît même lorsque des tendances opposées se manifestent: débat sur les sources de la Révélation⁴⁷, la question de la collégialité épiscopale⁴⁸, le fondement à donner à la liberté religieuse⁴⁹,

46 Ibid., col. 1351, paragraphe 16.

47 Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la première Session, p. 27-45. Voir aussi Les travaux du Concile, dans La Documentation catholique, no 1390, livraison du 16 décembre 1962, col. 1577-1594.

48 Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la deuxième Session, Paris, Seuil, 1964, p. 51-61 et 94-109. Voir aussi Les Travaux du Concile, dans La Documentation catholique, no 1413, livraison du 1er décembre 1963, col. 1587-1588.

49 Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la deuxième Session, p. 149-151. L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, Paris, Seuil, 1965, p. 51-77. Voir aussi Robert Rouquette, La quatrième session du Concile, dans Etudes, livraison de novembre 1965, p. 529-543.

la déclaration sur les Juifs⁵⁰ et le débat sur les fins du mariage⁵¹. Même on peut dire que ces oppositions sont providentielles car elles permettent d'en arriver à plus de lumière sur les questions difficiles. C'est ce que note le père Congar:

Nous voulons également dire que, souvent, l'opposition de la minorité a fourni une contribution, au total, heureuse et positive. Certes, elle a été parfois irritante. Elle a obligé à creuser plus profond, à nuancer ou préciser davantage, à faire droit à d'autres aspects⁵².

Aussi bien pendant les sessions que pendant les longues périodes d'intersession, s'est manifestée une volonté constante de collaboration et de dialogue. Collaboration entre évêques, entre épiscopats nationaux, entre les Pères et les théologiens, avec les observateurs et la presse⁵³. Dialogue avec les autres chrétiens, avec les

50 Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la deuxième Session, p. 148-149. L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, p. 79-87. Voir aussi Robert Rouquette, La quatrième session du Concile, dans Etudes, livraison de décembre 1965, p. 677-679.

51 René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, p. 193-209. Voir aussi Les travaux du Concile, dans La Documentation catholique, no 1458, livraison du 7 novembre 1965, col. 1889-1899.

52 Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 6.

53 Voir Yves M.-J. Congar, *ibid.*, p. 6. Voir aussi Points de repère, dans Informations catholiques internationales, no 255, livraison du 1er janvier, 1966, p. 19-20. Pour l'érection d'un Comité de presse du Concile, voir Lettre de S.S. Paul VI à S. Em. le Cardinal Tisserant, dans La Documentation catholique, no 1409, livraison du 6 octobre, 1963, col. 1251.

Juifs, avec les non-chrétiens et les non-croyants⁵⁴.

Le Concile a montré qu'on peut relire bien des chapitres en ayant à côté de soi un frère qui lit autrement que nous n'étions accoutumés de faire et grâce auquel le texte peut révéler de nouveaux sens. La lecture à deux agit comme un révélateur, au sens photographique du mot⁵⁵.

On relève aussi à mesure que se déroule le Concile une préoccupation toujours présente de progresser dans l'étude des problèmes en cours mais toujours dans la fidélité au Christ et à l'Esprit. L'ouverture et l'accueil qui sont les marques caractéristiques du Concile ne sont pas des concessions à la mode du temps mais l'expression d'un mouvement pressant de retour à l'homme comme personne, sujet du salut, et d'adaptation à Dieu⁵⁶.

La réflexion conciliaire s'articule tout entière sur l'Eglise. Si au début, il a pu manquer "un principe

54 Voir Les Fonctions du Secrétariat pour l'union des chrétiens, dans La Documentation catholique, no 1388, livraison du 18 novembre 1962, col. 1482-1484. Pour la création du Secrétariat pour les non-chrétiens et du Secrétariat pour les non-croyants, voir respectivement La catholicité de l'Eglise, homélie de Pentecôte de S.S. Paul VI, dans La Documentation catholique, no 1425, livraison du 7 juin 1964, col. 698; Le Secrétariat pour les non-croyants, dans La Documentation catholique, no 1448, livraison du 16 mai 1965, col. 899-902.

55 Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 12. Voir aussi Notre enquête sur le Concile, dans La Vie Spirituelle, no 528, livraison de juin 1966, p. 684-685.

56 Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, p. 367.

de structure⁵⁷", ce que le cardinal Montini appelait une "idée centrale architectonique⁵⁸", bientôt la constitution sur l'Eglise est apparue comme "le fondement de tout l'édifice⁵⁹". L'Eglise entreprend de réfléchir sur elle-même, pour être plus fidèle à sa mission, pour approfondir son mystère et pour rendre un meilleur témoignage au Seigneur devant le monde⁶⁰. Elle atteint à une prise de conscience d'elle-même plus claire et plus vaste dans la ligne tracée par S.S. Paul VI à l'ouverture de la deuxième session⁶¹. Elle fait l'expérience de sa diversité en même temps que de son unité: affluence des Eglises particulières ayant leurs soucis et leurs problèmes propres, et pourtant, préoccupation commune de toutes ces Eglises de procurer à l'Eglise "un rajeunissement, de lui enlever les traces d'usure et d'accoutumance, ses rides, de rendre ainsi son

57 Henri de Lubac, Regards sur le Concile, dans Relations, no 301, Montréal, livraison de janvier 1966, p. 10.

58 Cité par Henri de Lubac, *ibid.*, p. 10.

59 Henri de Lubac, *ibid.*, p. 10.

60 Voir René Marlé, Une expérience nouvelle de l'Eglise, dans Christus, no 47, livraison de juillet 1965, p. 340-355.

61 Voir Discours prononcé par S.S. Paul VI lors de l'ouverture de la deuxième session du Concile, dans La Documentation catholique, no 1410, livraison du 20 octobre 1963, col. 1351-1353.

visage éternel plus pur, plus aimable et plus attrayant aux frères séparés et, à la limite, au monde⁶²".

Corrélativement à ce premier mouvement d'intériorisation, l'Eglise dans un second mouvement simultané se manifeste au monde. Il était impensable en notre siècle de communications à l'échelle de la terre, que plus de deux milles Pères se réunissent en sessions intensives réparties sur quatre années sans que l'opinion mondiale soit alertée. Inévitablement, le Concile s'est tenu devant le monde⁶³.

62 Jean Guitton, Regard sur le Concile, p. 31.

63 Malgré certaines réticences dans les milieux romains au sujet de l'information par la presse surtout dans les débuts. (Voir La préparation du Concile, dans Informations catholiques internationales, no 141, livraison du 1er avril 1961, p. 5-6. Voir aussi Le Concile oecuménique et la presse, allocution de S. Exc. Mgr Félici, secrétaire général de la Commission centrale, dans La Documentation catholique, no 1352, livraison du 21 mai 1961, col. 669-671. Voir aussi les réactions des milieux de presse dans La préparation du Concile, loc. cit., p. 5-6. L'opinion et le Concile, dans Informations catholiques internationales, no 147, livraison du 1er juillet 1961, p. 26-28. R.P. Gabel, La presse et le Concile, dans Informations catholiques internationales, no 156, livraison du 15 novembre 1961, p. 2-3). A la fin du Concile, Paul VI pouvait reconnaître combien les choses ont changé: "Si jalouse autrefois de sa "discipline du secret", elle a commencé à inviter ceux qui rapportent et propagent les informations dans la société: elle leur a permis de voir et de parler, elle leur a donné elle-même des informations." (Le radiomessage de Noël de S.S. Paul VI, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 154).

Mais, il faut dire beaucoup plus: le monde entier était concerné par le Concile, Jean XXIII l'a indiqué clairement dès la phase préparatoire:

Le Concile n'est pas une assemblée speculative, c'est un organisme vivant et vibrant qui voit et embrasse le monde entier; une maison ornée pour une fête et resplendissante dans sa parure de printemps. Il est l'Eglise qui appelle tous les hommes à elle ⁶⁴.

C'est pour le monde qu'est réuni le Concile, pour l'accueillir dans sa réalité existentielle: faire route avec toute l'humanité, partager le sort terrestre du monde et être "le ferment de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu⁶⁵". Car en définitive, le Concile n'est qu'un moment plus intense de la mission perpétuelle de l'Eglise: "Ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ⁶⁶".

D. Les acquisitions du Concile. - Le chemin parcouru en ce court intervalle d'histoire humaine est grand.

⁶⁴ S.S. Jean XXIII clôt la session de la Commission centrale préconciliaire, dans La Documentation catholique, no 1356, livraison du 16 juillet 1961, col. 884. Voir aussi La nomination de quatre nouveaux cardinaux allocation de S.S. Jean XXIII au Consistoire secret du 16 janvier, dans La Documentation catholique, no 1346, livraison du 19 février 1961, col. 227. Notre enquête sur le Concile, dans La Vie Spirituelle loc. cit., p. 682.

⁶⁵ Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation catholique, no 1464, livraison du 6 février 1966, col. 225.

⁶⁶ Ep 1: 10.

Quatre ans de Concile pour un renouveau opéré dans l'affrontement, la remise en question et la confiance mutuelle. N'y a-t-il pas eu une élaboration nettement progressive depuis cet automne 1962,

quand les Pères, les uns tâtonnant dans le brouillard des questions soulevées, les autres un peu roides dans leurs idées pré-conciliaires, se divisaient immédiatement sur la composition du Concile, puis s'affrontaient légitimement au sujet des rapports de l'Écriture et de la Tradition⁶⁷?

Les acquisitions du Concile ne se dénombrent pas. L'influence qu'il a eue joue sur trop de plans et selon des modes trop différents pour qu'il soit possible d'en établir un bilan exhaustif. Nous ne pouvons guère plus que rester au niveau du phénomène vérifiable, les enquêtes en cours⁶⁸ ne nous permettant pas encore de tirer des conclusions d'ensemble des témoignages accumulés. Mais n'est-ce pas déjà beaucoup que de pouvoir inventorier les textes que Vatican II a promulgués et reconnaître au-delà des textes un esprit nouveau?

D'abord, il y a les textes officiels promulgués par le Pape et signés par les Pères, qui sont le résultat concret du travail des Pères et des experts et que la

67 Luigi d'Apollonia, Fin du Concile, dans Relations no 301, livraison de janvier 1966, p. 4.

68 Voir La Vie Spirituelle, no 518, livraison de juillet 1965, fascicule rose. Voir aussi La Vie Spirituelle no 528, livraison de juin 1966, p. 678.

rédaction des Informations catholiques internationales appelle "les chartes de l'aggiornamento⁶⁹". Seize textes dont quatre constitutions, neuf décrets et trois déclarations, d'inégale importance et même d'inégale valeur⁷⁰, mais qui sont le fondement solide et la référence sûre pour la suite de la marche de l'Eglise en ce temps-ci. Textes qui sont le fruit d'une collaboration et qui, par conséquent, reflètent dans leur structure dernière le souci de rendre compte de la volonté de la majorité des Pères sans négliger la minorité. Textes qui, dans leur articulation autour d'un centre, laissent percevoir la marque certaine de l'Esprit Saint. N'est-ce pas l'Esprit du Seigneur qui guidait cette vaste assemblée à ordonner sa réflexion de telle sorte que tout gravite autour de ce "signe de ralliement des nations⁷¹" que doit toujours demeurer l'Eglise, non pas pour se complaire dans une introspection stérile mais pour sonder son mystère et scruter le dessein de Dieu sur elle? C'est ce que remarque Paul VI en jetant un regard rétrospectif sur l'activité concilaire:

69 No 255, livraison du 1er janvier 1966, p. 15.

70 Voir Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 11-12. Voir aussi F. Louvel, Notre enquête sur le Concile, loc. cit., p. 682.

71 Jean XXIII, Lettre encyclique "Ad Petri Cathedram", dans La Documentation catholique, no 1308, livraison du 19 juillet 1959, col. 897, citant un texte d'Isaïe XI, 12.

On dira que le Concile s'est occupé surtout, et plus que des vérités relatives à Dieu, de l'Eglise, de sa nature, de sa structure, de sa vocation oecuménique, de son activité apostolique et missionnaire. Cette société religieuse séculaire qu'est l'Eglise s'est efforcée de réfléchir sur elle-même pour mieux se connaître, pour mieux se définir et pour régler en conséquence ses sentiments et ses préceptes.

C'est vrai. Mais cette introspection n'a pas été une fin pour elle-même, elle n'a pas été un acte de simple sagesse humaine, de seule culture terrestre.

L'Eglise s'est recueillie dans l'intimité de sa conscience spirituelle, non pas pour se complaire dans de savantes analyses de psychologie religieuse ou d'histoire de ses expériences, ni non plus pour s'appliquer à réaffirmer ses droits et à décrire ses lois.

L'Eglise s'est recueillie pour retrouver en soi-même la Parole du Christ vivante et opérante, dans l'Esprit Saint, pour scruter plus à fond le mystère, c'est-à-dire le dessein et la présence de Dieu au-dessus et au-dedans de soi, et pour raviver en soi cette idée, qui est le secret de sa sécurité et de la sagesse et cet amour qui l'oblige à chanter sans cesse les louanges de Dieu⁷².

Mais surtout, au-delà des textes promulgués, nous devons considérer comme une énorme acquisition de ce Concile, une mentalité nouvelle, un salubre esprit de liberté⁷³,

⁷² Discours de Paul VI à la session publique du 7 décembre 1965, dans Yves Congar, Le Concile au Jour le Jour, quatrième Session, Paris, Cerf, 1966, p. 249-250. Voir aussi Luigi d'Apollonia, Fin du Concile, loc. cit., p. 4-5.

⁷³ Déjà, à la fin de la première session, Jean XXIII reconnaissait que "ces débats providentiels ont fait ressortir la vérité, et ils ont fait apparaître à la face du monde la sainte liberté des enfants de Dieu, telle qu'elle existe dans l'Eglise". (Allocution de S.S. Jean XXIII pour la clôture de la première session du Concile, dans La Documentation catholique, no 1391, livraison du 6 janvier 1963,

un définitif dépassement de la mentalité de la contre-réforme. Qu'il nous suffise d'en repérer les principaux jalons.

Il faut d'abord signaler un juridisme en nette perte de vitesse⁷⁴ grâce à la visée pastorale du Concile, à l'influence d'une théologie ressourcée⁷⁵ et, en grande partie, à la présence de l'Eglise d'Orient⁷⁶. L'Eglise se regarde et se présente comme peuple de Dieu⁷⁷ en marche

col. 8. Voir aussi Jean Guitton, Regard sur le Concile, p. 77-80. Michael Novak, Diversité des structures, Liberté dans le cadre des structures, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, p. 79-88. Michel Rondet et François Ader, Le Concile, appel à la liberté des chrétiens, dans Pédagogie, 21e année, no 7, livraison de juillet 1966, p. 607-610.)

74 Il vaudrait peut-être mieux dire "légalisme, formalisme, culte des écorces", avec Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, dans Vérité et Vie, no 71, livraison de juillet-septembre 1966, fascicule 534 M 1, p. 8, pour éviter de confondre un juridisme sain et nécessaire avec son excès que le Concile a contribué à corriger. Voir sur cette question, la mise au point de S.S. Paul VI dans L'allocution aux membres et consultants de la Commission pour la révision du Code de droit canon, dans La Documentation catholique, no 1461, livraison du 19 décembre 1965, col. 2140-2141. Voir aussi Paroles de S.S. Paul VI, dans La Documentation catholique, no 1415, livraison du 5 janvier 1964, col. 32.

75 Voir Yves M.-J. Congar, La théologie au Concile, le "théologiser" du Concile, dans Vérité et Vie, no 71 livraison de juillet-septembre 1966, fascicule no 530 D e.

76 Voir Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 7-8.

77 Yves Congar, L'Eglise comme peuple de Dieu, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, p. 15-32. Voir aussi Rudolf Schnackenburg et Jacques Dupont, L'Eglise, Peuple de Dieu, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier

vers la terre promise. C'est la dimension historique⁷⁸ qui est mise en évidence avec tout ce que cela comporte d'engagements concrets⁷⁹.

Au lieu de chercher uniquement à se préciser elle-même, l'Eglise jette un regard sur le monde entier et sur tous les hommes, chrétiens, Juifs, non-chrétiens, et sur toutes les activités temporelles des hommes, leurs civilisations et leurs cultures, leurs inquiétudes et leurs espérances. Bien sûr, elle se définit elle-même, mais précisément par sa mission catholique, au sens le plus fort du terme. D'où cet accent missionnaire, apostolique, universaliste, cette vue qui s'étend à tous et sur tout et qui, à mon avis, constitue l'orientation profonde de ce concile⁸⁰.

De là à évacuer une certaine mentalité de ghetto, un triomphalisme suffisant, pour redevenir davantage une Eglise servante et pauvre⁸¹, il n'y avait qu'un pas, et

1965, p. 91-100. Voir aussi Paul Evdokimov, Quelques réflexions d'un observateur orthodoxe au Concile du Vatican, dans La Vie Spirituelle, no 529, livraison de juillet 1966, p. 74-77.

78 Voir Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, le chapitre VII: Le caractère eschatologique de l'Eglise pérégrinante et son union avec l'Eglise céleste, p. 125-135.

79 Voir Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation catholique, no 1464, livraison du 6 février 1966, le chapitre IV de la première partie: Le rôle de l'Eglise dans le monde de ce temps, col. 224-232.

80 Henri de Lubac, Regards sur le Concile, dans Relations, loc. cit., p. 12.

81 Voir les deux indications particulières données par Paul VI dans L'Encyclique *Ecclesiam Suam*: esprit de pauvreté, esprit de charité qui "peuvent offrir matière

nous espérons que le peuple de Dieu tout entier saura le franchir.

La remise en valeur de la collégialité de l'épiscopat⁸², vient, de son côté, associer plus étroitement au gouvernement de l'Eglise l'épiscopat universel, mettant l'accent notablement sur la dimension communionnelle de l'Eglise⁸³ et entraînant conséquemment des implications pastorales telles qu'une sollicitude plus grande des évêques pour toute l'Eglise, un déclin de l'attitude monarchique au profit d'une attitude de service, d'interliaison évêque-communauté chrétienne, un passage de l'uniformité à la communion, dans le respect de la diversité et des particularismes⁸⁴.

à réflexion quant aux orientations générales d'un heureux renouvellement dans la vie de l'Eglise". (Ecclesiam Suam, dans Mandements des Archevêques de Sherbrooke, vol. XXIII, no 8, p. 233-236). Voir aussi S.S. Paul VI, La valeur d'un Concile qui s'est occupé principalement de l'homme, dans La Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier 1966, col. 74-76.

82 Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, p. 49-75.

83 Voir Joseph Ratzinger, Les implications pastorales de la doctrine de la collégialité des évêques, dans Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, p. 33-44. Voir aussi J.M.R. Tillard, Notre Pastorale mise en Question, Montréal, Cahiers de Communauté chrétienne, 1964, p. 51-74. Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, dans Vérité et Vie, loc. cit., p. 15-18.

84 Voir Jean Daniélou, Le dépôt immuable de la foi, dans Christus, no 47, livraison de juillet 1965, p. 360-362. Voir aussi Joseph Ratzinger, Les implications pastorales

Le renouveau liturgique déjà amorcé dans les années préconciliaires, a franchi des étapes majeures depuis la promulgation de la constitution sur la liturgie⁸⁵: mise en valeur du sacerdoce des fidèles par une action liturgique communautaire, réintégration de la Parole de Dieu dans la célébration sacramentelle, resensibilisation au caractère central du mystère pascal, adaptation aux mentalités et génies des différents peuples⁸⁶, porte ouverte à la régression d'une certaine mentalité rubriciste. Bref, on peut dire qu'un mouvement est amorcé en faveur d'un retour de la liturgie au peuple⁸⁷.

Parmi les acquisitions du Concile, il faut faire une place de choix à l'ouverture au monde, à l'instauration d'un dialogue avec tous les hommes de bonne volonté⁸⁸.

de la doctrine de la collégialité des évêques, loc. cit., p. 44-55. J.M.R. Tillard, Notre Pastorale mise en Question, p. 74-91.

85 Vatican II, Constitution conciliaire sur la Liturgie, dans La Maison-Dieu, no 76, livraison du 4e trimestre 1963, p. 31-156.

86 Voir Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 9. Voir aussi note suivante.

87 Voir Le renouveau liturgique dans le monde, dans La Maison - Dieu, no 74, livraison du 2e trimestre 1963, p. 39-183.

88 Voir Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, loc. cit., p. 10-14.

En réfléchissant sur elle-même, l'Eglise a pris conscience de sa relation au monde:

Mis à part tel texte et compte tenu d'une inégale maturation des questions, l'axe de la réflexion conciliaire s'y affirme comme une impossibilité d'affronter les situations internes à la communauté catholique sans se référer aux situations du monde actuel et aux exigences oecuméniques. Le dilemme a été dépassé qui avait amené à se demander si ce concile serait un concile tourné vers l'intérieur ou vers l'extérieur⁸⁹.

Depuis les débuts du Concile, un grand chemin a été parcouru dans la voie de l'accueil, du respect, du dialogue. L'Eglise a voulu descendre de son trône et s'engager résolument dans les sentiers du respect de la vérité où qu'elle se rencontre, du respect de la personne humaine peu importe ses convictions et les déroutes de son mystère intérieur, choisissant de proposer la vérité et non de l'imposer⁹⁰, reconnaissant que l'esprit d'accueil et d'écoute joint à l'esprit de service constituent d'authentiques pierres d'attente de l'Évangile⁹¹.

89 Pierre-André Liégé, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, loc. cit., p. 6.

90 Voir Le radiomessage de Noël de S.S. Paul VI, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 156.

91 J.-M. Perrin, Valeurs chrétiennes du dialogue, dans La Vie Spirituelle, no 520, livraison d'octobre 1965, p. 416-427.

Dans la promotion de cette attitude, toutes les parties engagées y gagnent: "Dieu parle à son Eglise par le monde. Il l'interroge, il la met brutalement face à son idéal évangélique⁹²"; l'Eglise, pour sa part, s'insère dans le monde pour en être le levain et "le transfigurer dans la Pâque de Jésus⁹³". Dans cet acquis, il faut signaler l'admission du pluralisme⁹⁴, la reconnaissance de la laïcité de la société temporelle⁹⁵, le respect de la liberté religieuse⁹⁶, et l'entrée de plein pied dans le mouvement oecuménique, optant pour un oecuménisme de dialogue et non de conversion⁹⁷. De cette démarche vers l'autre, personne n'a été exclu, l'Eglise a manifesté sa volonté de dialoguer avec tous: chrétiens séparés⁹⁸, Juifs,

92 J. M. R. Tillard, Notre Pastorale mise en Question, p. 29.

93 J. M. R. Tillard, *ibid.*, p. 35.

94 Voir Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 10.

95 Voir Yves M.-J. Congar, *ibid.*, p. 11.

96 Vatican II, La déclaration conciliaire sur la Liberté religieuse, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 97-110.

97 J. M. R. Tillard, *ibid.*, p. 129-154.

98 Vatican II, Le décret conciliaire sur l'oecuménisme, dans La Documentation catholique, no 1437, livraison du 6 décembre 1964, col. 1615-1630.

non-chrétiens⁹⁹, non-croyants¹⁰⁰. Certes, bien des incompréhensions et préjugés demeurent, mais un mouvement est instauré qui ne peut plus, semble-t-il, s'arrêter parce qu'une intention demande à être poursuivie sans relâche: "nous redécouvrir les uns les autres comme frères possibles¹⁰¹".

Il faut aussi signaler une démarche dans le sens de la souplesse et la disponibilité de l'Eglise aux signes des temps selon le voeu exprimé par Jean XXIII¹⁰² et confirmé par Paul VI¹⁰³ dans l'encyclique Ecclesiam Suam. La remise

99 Vatican II, Déclaration conciliaire sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, dans La Documentation catholique, no 1458, livraison du 7 novembre 1965, col. 1825-1830.

100 Voir Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, loc. cit., p. 19-29.

101 Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 14.

102 Nous conformant aux paroles de Notre-Seigneur, qui nous exhorte à reconnaître les "signes... des temps" (Math., XVI, 1-4), Nous distinguons au milieu de ces ténèbres épaisses de nombreux indices qui Nous semblent annoncer des temps meilleurs pour l'Eglise et le genre humain. (La bulle "Humanae salutis" convoquant le Concile, dans La Documentation catholique, no 1368, livraison du 21 janvier 1962, col. 99).

103 Nous avons confirmé que telle était la ligne directrice du Concile et Nous le rappellerons pour stimuler dans l'Eglise la vitalité toujours renaissante, l'attention constamment éveillée aux signes du temps et l'ouverture indéfiniment jeune qui sache "vérifier toute chose et retenir ce qui est bon (1 Thess. 5, 11)", en tout temps et en toute circonstance. (Dans Mandements des Archevêques de Sherbrooke ibid., p. 232).

en valeur de cette attitude à l'occasion du Concile s'inscrit dans la ligne de la "fidélité à la loi d'Incarnation¹⁰⁴". Ce n'est donc pas par une concession à la mode d'une époque, que l'Eglise dresse ses antennes pour capter les appels de notre temps, mais bien plutôt parce que c'est dans sa nature même de vivre dans le présent pour y prolonger le mystère du salut acquis une fois pour toutes au profit de tous¹⁰⁵. C'est donc parce qu'une étroite solidarité lie l'Eglise à l'ensemble de l'humanité que l'attention à tout le présent lui incombe en vertu d'un devoir impérieux¹⁰⁶.

Bref, à la fin du Concile Vatican II, une mentalité prévaut désormais, mentalité qu'aucun chrétien ne pourra ignorer à l'avenir et qui semble bien exprimée par ces propos de S.S. Paul VI lors de la session publique du 7 décembre 1965:

104 Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, loc. cit., p. 5.

105 Voir J. M. R. Tillard, Le Concile a-t-il préparé l'Eglise à rencontrer vraiment le monde? dans Communauté chrétienne, no 25, livraison de janvier-février 1966, p. 11-24.

106 La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps est toute entière imprégnée de ce souci pour l'Eglise de percevoir dans les signes de notre temps, les connotations de sa mission aujourd'hui. (Voir La Documentation catholique, no 1464). Voir aussi Jean-Pierre Jossua, Discerner les signes des temps, loc. cit., p. 546-569.

La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu.

Qu'est-il arrivé? Un choc, une lutte, un anathème? Cela pouvait arriver; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans borne l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains (et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand), a absorbé l'attention de notre Synode.

Son attitude a été nettement et volontairement optimiste.

(...) Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain: ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies.

L'Eglise s'est pour ainsi dire proclamée la servante de l'humanité, juste au moment où son magistère ecclésiastique et son gouvernement pastoral ont, en raison de la solennité du Concile, revêtu une plus grande splendeur et une plus grande force: l'idée de service a occupé une place centrale dans le Concile¹⁰⁷.

Quelques jours auparavant, le saint Père avait tenu les propos suivants aux observateurs, au cours de la cérémonie

107 La valeur religieuse d'un Concile qui s'est occupé principalement de l'homme, dans La Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier 1966, col. 63-65.

oecuménique de Saint-Paul hors les murs. Après une adresse extrêmement fraternelle:

Messieurs, chers Observateurs, ou plutôt laissez-Nous vous appeler du nom qui a repris vie en ces quatre années de Concile oecuménique: Frères, Frères et Amis dans le Christ!

il leur livre une confidence qui indique à quel point le climat a changé:

Chacun de vous va reprendre le chemin du retour à sa propre résidence, et nous allons nous retrouver seuls. Permettez que nous vous confiions cette intime impression: votre départ produit autour de nous une solitude qu'avant le Concile nous ne connaissions pas et qui, maintenant, nous attriste; nous voudrions vous voir toujours avec nous¹⁰⁸!

3. Lendemain de Concile.

"Le présent Concile est une épreuve pour l'Eglise de demain à qui il est remis comme une promesse et une espérance¹⁰⁹". "Il est un fait qui doit durer¹¹⁰". Le Concile est terminé. Ne serait-il pas plus juste de dire que le Concile commence? car ce qui importe en fait,

¹⁰⁸ Dans La Documentation catholique, no 1461, livraison du 19 décembre 1965, col. 2159.

¹⁰⁹ Pierre-André Liégé, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, loc. cit., p. 7.

¹¹⁰ S.S. Paul VI, L'après-Concile, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 164.

"c'est l'après-concile¹¹¹". Tout comme le Concile fut en étroite liaison avec le passé de l'Eglise avec lequel il a renoué des liens quelque peu distendus¹¹², ainsi doit-il se prolonger et rendre à maturité la promesse de fruits abondants qu'il laisse entrevoir. Cela ne sera rendu possible que par un effort conjugué et soutenu des évêques retournés dans leurs diocèses respectifs, et des fidèles résolus à accorder leur mentalité et leur coeur au mouvement de conversion intérieure et d'ouverture aux autres suscité par l'Esprit en ce Concile. La perspective d'un échec n'est pas à écarter simplement d'un revers de main comme impossible. Cela peut toujours se produire. C'est le lot de tout mouvement lancé mais encore inachevé, de toute vie en croissance mais non encore épanouie. Tel est le cas du Concile qui n'a que jeté des ponts, amorcé des mouvements, suscité une inquiétude, créé une mentalité, marqué des jalons de base, mais n'a rien conduit à terme, ni rien réglé une fois pour toutes¹¹³.

111 Notre enquête sur le Concile, loc. cit., p. 687-688.

112 Loin d'être une rupture avec le passé, le Concile en est le couronnement et l'universalisation à la dimension du monde. (L.-J. cardinal Suenens, Esprit-Saint et renouveau conciliaire, dans La Nouvelle Revue Pédagogique, tome 21, no 2, livraison d'octobre 1965, p. 66).

113 Voir René Laurentin, Bilan du Concile, Paris, Seuil, 1966, p. 380.

Loin de s'en remettre à ce qui a été accompli comme à du définitif, c'est maintenant que le peuple chrétien doit prendre en charge la suite du Concile pour que les promesses qui en ont surgi gagnent la vie de l'Eglise en extension et en profondeur.

Parmi ces promesses d'avenir il faudrait mentionner le passage dans la masse des fidèles de la mentalité conciliaire. Déjà traduits et publiés en plusieurs langues, les textes conciliaires ne doivent pas être seulement lus et étudiés, commentés et enseignés. Il faut qu'on s'en inspire pour procéder à des réformes tant dans les familles religieuses que dans les paroisses, dans les séminaires que dans les conférences épiscopales¹¹⁴. Plus qu'une simple obéissance aux décisions, laquelle constitue bien sûr un minimum, il faudrait que se fasse une entrée dans l'esprit d'aggiornamento du Concile:

Le Concile a été une conversion du regard, dans un grand effort pour l'accorder au regard de Dieu sur son Eglise et sur sa création. Il ne peut en être différemment de l'après-Concile¹¹⁵.

114 Voir Joseph Ledit, Après le Concile, dans Relations, no 307, livraison de juillet 1966, p. 211.

115 José de Broucker, Une expérience à vivre par toute l'Eglise, dans Informations catholiques internationales, no 255, livraison du 1er janvier 1966, p. 4.

Mais déjà des fruits apparaissent, qu'il ne faut pas négliger. Qui peut dire qu'il n'a pas changé depuis le Concile? "Qui voit les choses exactement comme avant octobre 1962¹¹⁶?" Ne sommes-nous pas tous plus portés à l'accueil, au respect et au dialogue? Après les évêques, n'est-ce pas toute l'Eglise qui commence à être "en état de Concile"¹¹⁷?

Espérons que seront évités certains écueils éventuels qui compromettraient une suite positive du Concile. Le plus éminent parce que le plus insidieux serait de s'arrêter sur des positions acquises, de s'endormir sur l'oreiller de sa bonne conscience:

Le danger est qu'on ne cherche plus, mais qu'on exploite simplement l'inépuisable magasin de Vatican II; on ouvrirait alors une ère post-tridentine. Ce serait trahir l'aggiornamento que de le croire fixé une fois pour toutes dans les textes de Vatican II¹¹⁸.

A l'opposé, un enthousiasme béat et un peu naïf comporterait également des risques: impatiences, partisaneries, compromissions, réticences qui joueraient finalement contre

116 Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 7.

117 José de Broucker, Une expérience à vivre par toute l'Eglise, loc. cit., p. 4.

118 P. Schillebeeckx, cité par Yves M.-J. Congar, dans Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 14.

les renouvellements que tous souhaitent¹¹⁹. Enfin, plus simplement, un retour à ses anciennes habitudes par souci de tranquillité neutraliserait le dynamisme de renouvellement "et ne serait pas digne de fils fervents et intelligents de l'Eglise¹²⁰".

Conséquemment à l'insertion dans la masse de la mentalité conciliaire, la levée d'un laïc chrétien responsable commence à être sensible dans l'Eglise. Initiatives et expériences pastorales se multiplient. Ce n'est pas le lieu d'en faire ici la rétrospective, mais à titre d'exemple, qu'il suffise d'en mentionner quelques-unes entreprises dans notre milieu canadien: la participation des laïcs au renouvellement de la catéchèse, leur présence dans certaines commissions diocésaines de pastorale, les consultations faites auprès d'eux par des évêques pour préparer leurs interventions conciliaires, leur intérêt grandissant pour la théologie comme l'indiquent les inscriptions aux études de sciences religieuses, le démarrage des religieux laïcs qui élargissent leurs secteurs de participation et contactent davantage leur milieu de vie.

119 Maurice Bellet, Périls de l'enthousiasme, dans Christus, no 47, livraison de juillet 1965, p. 304-319. Voir aussi les périls signalés par Joseph Ledit, Après le Concile, dans Relations, loc. cit., p. 211-212.

120 S.S. Paul VI, L'Après-Concile, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 164-165.

Ce laïcat s'exprime par les médiums d'informations¹²¹ aussi bien que dans les associations et groupements chrétiens pour le meilleur et pour le pire¹²². Il s'engage avec la conviction que "le Concile n'est pas un spectacle mais un moment crucial de la vie de l'Eglise et de la vie chrétienne de chacun d'entre nous¹²³". Engagement dans la vie personnelle et communautaire, par un mouvement de conversion qui commence en soi-même¹²⁴, malgré les craintes et réticences que cela comporte inévitablement, pour s'étendre ensuite à l'action au service

121 Voir Marthe Handfield, Mimétisme et aggiornamento, dans l'Action nationale, vol. 54, no 8, livraison d'avril 1965, p. 809-814. Voir aussi Propos sur le Concile, dans La Vie Spirituelle, no 529, livraison de juillet 1966, p. 90-101.

122 Il n'y a pas de foi qui ne s'exprime effectivement sous la forme d'une prise de position; mais, par là, il n'y a pas de foi qui, dans l'Eglise même, ne rencontre la contestation. **C'est le risque de parler.** (Michel de Certeau, Unité et divisions des catholiques, dans Christus no 47, livraison de juillet 1965, p. 381). Voir aussi François Roustang, De quelques réticences, dans Christus, ibid., p. 299-303. F. Louvel, Le Concile, expérience des chrétiens, dans La Vie Spirituelle, no 520, livraison d'octobre 1965, le paragraphe intitulé: Le rôle nécessaire des antagonismes, p. 385-386.

123 F. Louvel, ibid., p. 377.

124 Selon l'exhortation du Décret conciliaire sur l'oecuménisme, dans La Documentation catholique, no 1437, livraison du 6 décembre 1964, col. 1622.

des hommes en attente du salut¹²⁵. Il est trop tôt pour mesurer l'ampleur de cette accession à maturité du laïcat, du moins pouvons-nous espérer que sera entendue l'exhortation de ceux qui déjà au sein du laïcat ont entrepris la marche:

La réforme dans l'Eglise c'est donc l'oeuvre de L'Esprit. Et les chrétiens ne doivent pas avoir peur de la réforme. Au contraire, leur fidélité leur demande d'être les premiers à la mettre en oeuvre dans la pensée et dans les formes que demande le Concile¹²⁶.

Car s'il est vrai de reconnaître le rôle éminent de la hiérarchie dans la mise en oeuvre de l'aggiornamento ecclésial grâce à l'entreprise conciliaire, ne faut-il pas admettre aussi que l'avenir de l'Eglise est intimement lié à "l'éclosion et au mûrissement des engagements appelés par le dynamisme de l'Esprit dans le coeur des laïcs"¹²⁷?

Des mouvements irréversibles sont amorcés qui augurent des lendemains prometteurs: mouvement biblique et liturgique, réforme de la catéchèse, spiritualité du mariage, dialogue et respect des consciences, formes nouvelles de vie religieuse, doctrine et activité de

125 Voir François Roustang, De quelques réticences, dans Christus, loc. cit., p. 303. Voir aussi F. Louvel, loc. cit., p. 387-388.

126 Marthe Handfield, Mimétisme et aggiornamento, loc. cit., p. 814.

127 J. M. R. Tillard, Notre Pastorale mise en Question, p. 95.

l'Eglise en matière sociale¹²⁸. Un point mérite une mention spéciale: l'élan donné à la recherche, joint à la levée des suspensions qui pesaient naguère sur les figures de poupe, les esprits à la pointe dans l'Eglise¹²⁹. Le fait que des hommes comme

Rahner, Häring, Schillebeeckx, Moeller, Courtney-Murray, de Lubac, Küng, Congar et bien d'autres encore, moins connus mais non moins efficaces, sont venus à Vatican II et y ont eu la parole, du coup, tout le travail qui s'était fait depuis trente ans, dans des conditions parfois difficiles a débouché dans la grande assise du Magistère suprême¹³⁰.

Cet élan ne doit pas retomber. S.S. Paul VI s'adressant aux experts conciliaires à la fin de la dernière session leur recommande de continuer à chercher, à travailler. C'est absolument nécessaire¹³¹, à condition que soit évité l'écueil qu'il signale lui-même quelques jours plus tard:

128 Voir Vatican II, Le décret conciliaire sur l'oecuménisme, dans La Documentation catholique, no 1437, col. 1622.

129 Voir les propos du père Congar sur les hommes de la "périphérie" qui n'étaient guère reçus par le "système". La théologie au Concile, le "théologiser" du Concile, loc. cit., p. 4-5.

130 Yves M.-J. Congar, La théologie au Concile, le "théologiser" du Concile, loc. cit., p. 5-6.

131 Voir Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 15.

Nous voulons plutôt parler de l'esprit de ceux qui voudraient d'une façon permanente "mettre en question" des vérités et des lois qui sont désormais claires et établies, continuer le processus dialectique du Concile, en s'attribuant compétence et autorité pour introduire leurs propres critères innovateurs - ou subversifs - dans l'analyse des dogmes, des statuts, des rites, de la spiritualité de l'Eglise catholique, pour niveler sa pensée et sa vie avec l'esprit des temps.

Mais le saint Père s'empresse d'ajouter:

Il sera toujours licite et louable que les Pasteurs et les Docteurs ne veuillent pas que le peuple de Dieu donne une adhésion purement passive à la doctrine et à la vie de l'Eglise, mais qu'ils s'efforcent d'animer cette adhésion par des convictions vivantes, de nouvelles études, des expressions originales¹³².

Il est donc vivement à souhaiter

qu'au nom de dangers possibles, on ne déclare pas close la recherche, comme s'il y avait un temps pour les questions et un temps pour l'acceptation passive des réponses¹³³.

Certains gestes posés par le Saint Père invitent l'Eglise à s'engager résolument, avec une mentalité renouvelée, dans les voies de l'après-Concile. Si certaines de ses interventions ont été difficiles à interpréter dans le contexte concilaire¹³⁴, il faut bien reconnaître qu'il a

132 L'Après-Concile, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 165.

133 Pierre-André Liégé, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, loc. cit., p. 9.

134 Interventions à propos de la déclaration préalable ajoutée à la Constitution sur l'Eglise; les modifications ajoutées à la déclaration sur l'oecuménisme au dernier moment, avant l'ajournement de la 3e session; la

un sens très prononcé du geste prégnant de signification. Sans parler de ses voyages désormais historiques: pèlerinage en Terre Sainte, venue à Bombay, passage à l'O.N.U., le Pape a posé à la fin du Concile quatre gestes extrêmement éloquents, qui engagent le peuple chrétien à la suite de son chef visible, à correspondre au programme de réforme si nettement suggéré¹³⁵. Il s'agit d'abord de la cérémonie oecuménique de Saint-Paul hors les murs en vue de prendre congé des observateurs présents au Concile dans laquelle le Saint Père a prononcé une allocution mémorable marquée au coin de l'amitié, de l'humble reconnaissance de nos fautes envers l'unité, de l'évocation des pas franchis dans le chemin de l'unité, de la sollicitation d'une

proclamation de Marie, Mère de l'Eglise dans le discours de clôture de la 3e session. (Voir René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, p. 253-286. Voir aussi Robert Rouquette, Le Concile, le second mois de la troisième session, dans Etudes, livraison de décembre 1964, p. 715-732. Les derniers jours de la troisième session, dans Etudes, livraison de janvier 1965, p. 100-210. Le bloc-notes du Père Congar, dans Informations catholiques internationales, no 231, livraison du 1er janvier 1965, p. 3-4). A quoi il faudrait ajouter son intervention à la fin de la 4e session à propos du chapitre sur le mariage et la famille, dans le schéma XIII. (Voir Robert Rouquette, Les derniers jours de la quatrième session du Concile, dans Etudes, livraison de février 1966, p. 217-218).

135 Voir Robert Rouquette, Les derniers jours de la quatrième session du Concile, p. 222-232. Voir aussi Yves Congar, Le Concile au Jour le Jour, quatrième Session, p. 108-116.

compréhension mutuelle de nos exigences doctrinales¹³⁶.

Tout aussi important, et dans le même esprit, est le discours à la session publique du 7 décembre 1965, dans lequel Paul VI

a exprimé ces hauts fondements d'un humanisme chrétien, dans la foi, l'espérance et la charité, avec une profondeur, un sens dramatique, un bonheur de formule, une intensité de conviction, qui font de son discours du 7 décembre, un des actes conciliaires les plus importants¹³⁷.

Par la même occasion, dans une déclaration commune de Paul VI et du patriarche Athénagoras, ont été levés les anathèmes réciproques entre Rome et Constantinople¹³⁸, dans un geste touchant salué par une "extraordinaire ovation, indéfiniment reprise et prolongée, qui exprimait le sentiment de l'épiscopat et du peuple catholiques: c'était un plébiscite de l'union¹³⁹!" Enfin, le quatrième geste éloquent est l'annonce par le Pape vers la fin de la

136 Voir La cérémonie oecuménique de Saint-Paul hors les murs, dans La Documentation catholique, no 1461, livraison du 19 décembre 1965, col. 2159-2162.

137 Yves Congar, Le Concile au Jour le Jour, quatrième Session, p. 113.

138 La levée des anathèmes entre Rome et Constantinople, dans La Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier 1966, col., 67-69.

139 Yves Congar, Le Concile au Jour le Jour, quatrième Session, p. 114.

quatrième session. de la réforme du Saint-Office¹⁴⁰, suivie de la parution du décret de modification¹⁴¹, "le jour de la dernière séance solennelle. comme pour marquer la continuité entre le Concile et la période postconciliaire¹⁴²".

Le réalisme des faits nous invite à reconnaître que le Concile malgré le travail de géant qu'il a abattu n'est pas la pierre philosophale. S'il a ouvert beaucoup d'avenues¹⁴³, il n'a pas touché à tout, ni surtout réglé tous les problèmes¹⁴⁴. Mais il a été une expression de la vie ardente de l'Eglise. et comme toute expression

140 Voir Le discours prononcé par S.S. Paul VI lors de la session publique du 18 novembre, dans La Documentation catholique, no 1460, livraison du 5 décembre 1965, col. 2048.

141 Voir Nouveaux nom et règlement de la Congrégation du Saint-Office, dans La Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier 1966, col. 82-84.

142 Robert Rouquette, Les derniers jours de la quatrième session du Concile, dans Études, livraison de février 1966, p. 229.

143 Dans le domaine des études bibliques, de l'anthropologie, de la vie culturelle et de son expression liturgique. (Voir Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, loc. cit., p. 11).

144 Le domaine de la théologie morale, par exemple, a été à peine effleuré; le mouvement œcuménique n'est qu'à ses premiers pas. (Voir Yves M.-J. Congar, Un catholicisme rajeuni et ouvert, p. 11-12. Voir en particulier l'énumération qu'il fait des problèmes qui n'ont guère été touchés, p. 12). Voir aussi René Laurentin, Bilan du Concile, Paris, Seuil, 1966, p. 352-363.

de vie, il a rencontré bien souvent ses propres limites. La présence et l'action en lui de l'Esprit Saint n'était pas une garantie de succès infaillible et spectaculaire, pas plus que dans l'histoire de chaque chrétien. L'Esprit respecte les rythmes humains avec leurs retards, leurs lenteurs, leurs hésitations et leurs réticences, comme aussi leurs audaces, leurs élans, leurs accélérations et leurs détours. Le Concile n'a pas échappé à cette loi, et les Pères ont dû faire tous les jours l'expérience de leurs limites humaines. Ce qu'il faut percevoir, dans les fluctuations de ces rythmes divers, c'est le mouvement d'ensemble qui, lui, est une montée vers la lumière et la vie¹⁴⁵. En cela apparaît nettement la présence de l'Esprit. La conscience des limites des réalisations conciliaires, loin d'affaiblir les chrétiens, malgré certaines déceptions momentanées¹⁴⁶, doit les inciter à poursuivre le mouvement d'aggiornamento en vue de dépassements impérés par les

145 Nous sommes au début d'un renouveau, d'une forte poussée en avant de l'Eglise par le Saint-Esprit et il est normal que dans une telle situation nous en soyons parfois restés à d'humbles tâtonnements. C'est une preuve d'honnêteté. Nous sommes au commencement d'une route. Nous ne pouvons donc qu'entrevoir ce qui va suivre. (Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, loc. cit., p. 3).

146 Voir, par exemple, les propos du père Cardonnel en ce qui concerne l'insuffisance du Schéma XIII. (Le Schéma 13: une déception, dans Frères du Monde, no 37, 1965, p. 105-111).

amorces mêmes que les Pères ont jalonnées dans le vaste éventail de la vie ecclésiale¹⁴⁷.

4. Actualité de l'Esprit Saint.

Le Concile Vatican II et le rajeunissement qu'il a instauré ont mis en évidence l'activité permanente de l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise. Cet événement que le pape Jean XXIII annonçait à plusieurs reprises comme l'avènement d'une nouvelle Pentecôte¹⁴⁸ a été placé dès le début des travaux préparatoires sous le signe de l'Esprit: à cet effet, le Pape a fait répandre une prière au Saint-Esprit pour le Concile¹⁴⁹. Au cours de la période de la première intersession, il adressa aux évêques du monde entier une exhortation à la prière au Saint-Esprit pour le Concile, dans laquelle il indique son intention de passer les neuf jours préparatoires à la Pentecôte dans la solitude de la retraite, à l'écoute de l'Esprit et dans

147 Voir les propos de Dom Helder Camara sur "ce que le Concile n'a pu dire" et qu'il appartient désormais aux chrétiens de comprendre et d'accomplir. (Le témoignage de Dom Helder, dans Informations catholiques internationales, no 254, livraison du 15 décembre 1965, p. 17-19). Voir aussi René Laurentin, Bilan du Concile, p. 368-380.

148 Voir références ci-haut, p. 143, note 30.

149 S. Pénitencerie apostolique, dans La Documentation catholique, no 1323, livraison du 6 mars 1960, col. 296.

l'attente de sa venue mystique "sur l'Eglise pour renouveler en elle les prodiges de la Pentecôte ¹⁵⁰", Paul VI prolonge cette attitude de son prédécesseur en demandant lui aussi l'année suivante, aux évêques du monde entier de consacrer les neuf jours qui précèdent la Pentecôte à la prière au Saint-Esprit pour le Concile¹⁵¹.

Mais il y a plus profond. Le collège des évêques en parfaite union d'esprit avec le Pontife romain est sous la conduite de l'Esprit Saint¹⁵². Réunis en Concile oecuménique, les Pères représentent l'Eglise, ils sont en quelque sorte l'Eglise¹⁵³ qu'ils personnifient en tant que

150 Derniers textes de S.S. Jean XXIII, dans La Documentation catholique, no 1402, livraison du 16 juin 1963, col. 797-798.

151 Voir Lettre apostolique "Spiritus Paracliti", dans La Documentation catholique, no 1424, livraison du 17 mai 1964, col. 609-612.

152 Voir Jean XXIII, Directives pour la poursuite des travaux du Concile, dans La Documentation catholique, no 1395, livraison du 3 mars 1963, col. 290.

153 L'Eglise est présente ici; ici, nous sommes l'Eglise. Nous sommes l'Eglise comme membres du Corps mystique du Christ. (...) Nous sommes l'Eglise puisque nous sommes ministres de l'Eglise elle-même en notre qualité de prêtres revêtus du caractère particulier par lequel l'ordination sacramentelle nous confère notre sacerdoce. (...) Nous sommes l'Eglise, enfin, comme Docteurs chargés du magistère de la foi, comme Pasteurs des âmes, Dispensateurs des mystères de Dieu; nous représentons ici l'Eglise entière, non point à titre de délégués ou députés des fidèles à qui s'adresse notre ministère, mais comme Pères et Frères personnifiant les communautés confiées à la sollicitude de chacun d'entre nous et comme assemblée plénière

responsables des communautés particulières. Conséquemment, l'Esprit Saint promis par Jésus à son Eglise les assiste: "Et parce que ici est l'Eglise, ici est l'Esprit Paraclet promis par le Christ à ses apôtres pour l'édification de cette même Eglise¹⁵⁴". Cet Esprit est l'agent interne qui travaille en chaque personne et dans la communauté tout entière pour l'expansion et l'approfondissement du dessein de salut instauré par le Père en Jésus¹⁵⁵ et qui suscite des temps de plus grande activité et de particulière intensité comme l'événement conciliaire que nous vivons dans ce temps-ci en Eglise¹⁵⁶, pour la réalisation de ce dessein

légitimement convoquée par le Pape. (Discours prononcé par S.S. Paul VI lors de l'ouverture de la IIIe session du Concile, dans La Documentation catholique, no 1433, livraison du 4 octobre 1964, col. 1217-1219).

154 S.S. Paul VI, *ibid.*, col. 1220.

155 Voir S.S. Paul VI, *ibid.*, col. 1220-1221. Au jour de la Pentecôte, en effet, l'Esprit a été donné non pas à un certain nombre d'hommes qui se seraient ensuite groupés pour devenir l'Eglise, mais à la communauté apostolique comme telle. Et déjà l'Eglise était là, parfaite en son essence. C'est en venant s'agréger à ce noyau, en venant comme s'y souder, que les convertis recevront les biens de la promesse, et donc du salut. Il y a là un point très important du mystère de l'Eglise. Tout en elle est communautaire. (J.M.R. Tillard, Notre Pastorale mise en Question, p. 105). Voir aussi Yves Congar, Le Concile au Jour le Jour, troisième Session, Paris, Cerf, 1965, p. 30-32.

156 Le Concile représente pour nous un moment de profonde docilité intérieure, un moment de totale et filiale adhésion à la parole du Seigneur, un moment de désir ardent, de supplication et d'amour, un moment d'ivresse

dans la docilité à la Parole du Seigneur redite par l'Esprit. Le Concile est donc, plus qu'un événement susceptible d'occuper la manchette de la presse, un moment de vie intense de l'Eglise sous le souffle impétueux de l'Esprit:

Le Concile n'est pas tant un événement extérieur et spectaculaire - bien que cet aspect ait sa raison d'être et son efficacité bienfaisante - qu'un fait intérieur et spirituel, préparé, attendu dans les âmes des membres du Concile au milieu de la souffrance et de la joie, et qui doit être réconforté par la certitude d'être animé par l'Esprit-Saint. C'est l'heure de Dieu qui passe¹⁵⁷.

En jetant un regard rétrospectif sur le Concile au moment de sa clôture, le Pape reconnaît que:

L'Eglise s'est recueillie pour retrouver en elle-même la Parole du Christ, vivante et opérante dans l'Esprit-Saint, pour scruter plus à fond le mystère, c'est-à-dire le dessein et la présence de Dieu au-dessus et au-dedans de soi, et pour raviver en soi cette foi, qui est le secret de sa sécurité et de la sagesse, et cet amour qui l'oblige à chanter sans cesse les louanges de Dieu¹⁵⁸.

spirituelle. Comme elles s'appliquent bien à l'événement singulier que nous vivons les expressions poétiques de saint Ambroise: "Accueillons dans la joie la sobre ivresse de l'Esprit". (P.L., XVI, 1411). (S.S. Paul VI, *ibid.*, col. 1221).

157 Paroles de S.S. Paul VI, dans La Documentation catholique, no 1433, livraison du 4 octobre 1964, col. 1233.

158 La valeur religieuse d'un Concile qui s'est occupé principalement de l'homme, dans La Documentation catholique, no 1462, livraison du 2 janvier 1966, col. 62.

Cette foi en une présence et une action privilégiée de l'Esprit au Concile¹⁵⁹ fonde la liberté des débats et de la réflexion¹⁶⁰:

En bridant les esprits et les coeurs, on arrête la vie parce que l'on met sa confiance en l'homme; en les déliant, on laisse sans doute apparaître le meilleur et le pire, le sang et le pus, la vérité et l'illusion. Mais si l'on croit vraiment que l'organisme, guidé par l'Esprit du Seigneur, est profondément sain, on est assuré qu'il réagira pour éliminer ce qui l'anémie ou entrave sa croissance¹⁶¹.

L'attitude conséquente des Pères comme d'ailleurs de tout chrétien en période conciliaire est donc la docilité à l'Esprit ce qui ne va pas sans déchirements: renoncement à ses vues, à ses habitudes, pour laisser le chemin libre à la charité¹⁶², car si elle croit à l'Esprit,

159 Voir L.J. cardinal Suenens, Esprit-Saint et renouveau conciliaire, dans La Nouvelle Revue Pédagogique, tome 21, no 2, livraison d'octobre 1965, p. 65. Voir aussi Jean Guyot (Mgr), Le Concile dans une vie d'évêque au XXe siècle, dans Christus, no 47, livraison de juillet 1965, p. 334.

160 Le Saint-Esprit est par excellence le lieu de la liberté et du mystère de l'action de Dieu en Jésus-Christ. (Jean Bosc, Le Saint-Esprit et l'Eglise, dans Lumière et Vie, no 74, livraison d'août-octobre 1965, p. 39).

161 François Roustang, De quelques réticences, dans Christus, *ibid.*, p. 303.

162 Il faut donc que nous mettions tous nos soins à obtenir que l'action du Saint-Esprit vienne s'insérer dans la nôtre, qu'elle l'envahisse, l'illumine, la fortifie et la sanctifie. Et de quelle manière l'obtiendrons-nous? Nous le savons tout aussi bien: sept fois, dans le livre de l'Apocalypse (Apoc 2, 7 - 3, 22), le message de l'apôtre

c'est de lui et non d'elle-même qu'elle doit attendre la lumière de la vérité et l'infusion de l'amour:

Elle ne se satisfait pas d'elle-même et ne renvoie pas les hommes purement et simplement à elle-même, mais elle attend que le Saint-Esprit fasse lever sur elle la lumière de la vérité et répande en elle l'amour que son Seigneur lui donne. Une Eglise qui croit au Saint-Esprit est une Eglise qui demande le Saint-Esprit afin que ce qu'elle croit et accomplit dans sa faiblesse soit revêtu d'authenticité, de puissance et de vie¹⁶³.

En effet, l'Eglise vit et reste jeune par l'Esprit, car c'est l'Esprit qui la nourrit, la guide et la fortifie¹⁶⁴, l'anime et lui permet d'être le levain de l'humanité¹⁶⁵. C'est pourquoi "l'Eglise selon l'Esprit est

intime aux pasteurs des premières Eglises (il les appelle "anges"): "Qui a des oreilles pour entendre, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises." Ecouter. Oui, écouter la voix mystérieuse de l'Esprit Conseiller, voilà notre premier devoir. (Discours prononcé par S.S. Paul VI lors de l'ouverture de la IVe session du Concile, dans La Documentation catholique, no 1456, livraison du 3 octobre 1965, col. 1656).

163 Jean Bosc, *ibid.*, p. 39.

164 Voir Le discours prononcé par S.S. Paul VI lors de la session publique du 18 novembre, dans La Documentation catholique, no 1460, livraison du 5 décembre 1965, col. 2046.

165 Tandis que l'Eglise, en animant toujours davantage sa vie interne de l'Esprit-Saint, se différencie et se détache de la société profane qui l'entoure, elle apparaît en même temps comme un levain vivifiant et un instrument de salut pour ce même monde. (Discours prononcé par S.S. Paul VI lors de l'ouverture de la deuxième session du Concile, dans La Documentation catholique, no 1410, livraison du 20 octobre 1963, col. 1357).

l'espoir de l'homme¹⁶⁶". De cette vie et de cette jeunesse, dans l'Esprit, le Concile est le témoignage éloquent:

L'Eglise vit! En voici la preuve; en voici le souffle, la voix, le chant. L'Eglise vit!

N'est-ce pas pour cela, vénérables frères, que vous êtes accourus à la convocation de ce Concile oecuménique? Pour sentir vivre l'Eglise, mieux, pour la faire vivre plus intensément, pour découvrir non pas les années de sa vieillesse, mais l'énergie juvénile de sa vitalité permanente; pour établir entre le temps qui passe - et se fait aujourd'hui bouleversant dans les mutations qu'il provoque et présente - et l'oeuvre du Christ, l'Eglise, un nouveau rapport. (...) L'Eglise vit, l'Eglise pense, l'Eglise parle, l'Eglise grandit, l'Eglise se construit¹⁶⁷.

Par le Concile, l'Eglise a donc fait l'expérience de l'Esprit Saint, elle a retrouvé les ardeurs de sa jeunesse:

L'Eglise a perçu en elle comme un reflux de l'Esprit du Christ et a senti remonter à ses lèvres le message évangélique, avec le besoin de le proclamer de façon renouvelée, pour elle-même et pour les hommes. L'Eglise a retrouvé sa jeunesse. Elle s'est sentie renaître¹⁶⁸.

Un des signes tangibles du don de l'Esprit au Concile est cette unanimité qui se dégage de la conjoncture

166 Maurice Bellet, Périls de l'enthousiasme, dans Christus, no 47, livraison de juillet 1965, p. 317.

167 S.S. Paul VI, La promulgation de cinq textes conciliaires, dans La Documentation catholique, no 1459, livraison du 21 novembre 1965, col. 1950-1951.

168 Le radiomessage de Noël de S.S. Paul VI, dans La Documentation catholique, no 1463, livraison du 16 janvier 1966, col. 153.

conciliaire parce qu'elle reflète une profonde concordance dans la sollicitude des Pères pour l'Eglise et l'humanité et réfère en définitive à la volonté profonde de l'assemblée d'accorder ses démarches à la Parole de Dieu exprimée par son Esprit, à travers le sentiment commun de l'assemblée:

Depuis que s'est tue la voix humaine de Jésus, la seule orthodoxie qui dise exactement les "sentiments" du Christ est le langage de l'unanimité née de son Esprit et seule capable d'exprimer la présence de Jésus¹⁶⁹,

Ne pourrions-nous pas reconnaître dans cette vaste assemblée composée d'hommes de tous âges, venus de tous les continents, représentant des cultures variées et travaillant tous dans la même mentalité, avec une conscience commune¹⁷⁰, l'actualisation mystique du phénomène pneumatique de la Pentecôte? N'est-ce pas le même Esprit, - Celui qui, autrefois, fit entendre à la foule assemblée devant le Cénacle un même langage à des gens venus de toutes les contrées du bassin de la Méditerranée¹⁷¹, - qui permet aujourd'hui à des hommes qui ne parlent pas le même langage, d'exprimer

¹⁶⁹ Michel de Certeau, Unité et division des catholiques, dans Christus, no 47, p. 382.

¹⁷⁰ Voir Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, dans Vérité et Vie, loc. cit., p. 4.

¹⁷¹ Ac 2: 1-13.

unanimement¹⁷² devant l'auditoire de l'humanité leur placet aux textes appelés à guider la marche actuelle du peuple des sauvés vers la Terre Promise?

Le Concile Vatican II a permis à l'Eglise de voir que l'Esprit Saint est en elle aujourd'hui comme dans les siècles passés et qu'il la projette sans cesse en avant, l'incitant à rendre la fraîcheur à son visage afin qu'elle soit toujours pour les nations le signe reconnaissable de la présence du salut de Jésus-Christ dans l'humanité. Il est "un événement de salut"¹⁷³. Il s'inscrit donc dans un mouvement irréversible¹⁷⁴ qui entraîne l'Eglise vers le jour où lui sera rendue une jeunesse, non plus à renouveler

172 Cette opinion unanime, qui est en vérité plus qu'une opinion: une conscience d'Eglise s'est dégagée à l'échelle universelle, par la voie du dialogue, et par un regard objectif sur le monde, sur la réalité ecclésiale, et surtout sur l'authentique tradition. Cette opinion-là, elle n'est pas celle d'un parti; elle n'est pas le résultat de la victoire d'une tendance sur une autre

.....

Cette opinion se forme au niveau nouménal de la Tradition. Mais ce signe de la vérité dans la charité laisse percevoir, en transparence, pour qui l'a saisi l'action de l'Esprit-Saint qui forme l'authentique unanimité dans l'Eglise. (René Laurentin, L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, p. 326-327).

173 J.-M.-R. Tillard, Le Concile, mystère de foi, dans Revue de l'Université d'Ottawa, tiré à part, p. 277-288.

174 L'Esprit Saint entraîne toute l'Eglise en avant et ce mouvement est irréversible... L'essentiel du Concile est d'avoir été. (Mgr L.A. Elchinger, Risque et espérance de l'Eglise, loc. cit., p. 31).

sans cesse, mais inaltérable parce que parvenue à sa plénitude.

CONCLUSION

Les pages qui précèdent ont tenté de faire ressortir le rapport qu'il y a entre le phénomène de renouvellement perpétuel dans l'Eglise et l'action de l'Esprit de Jésus à l'oeuvre dans le Corps Mystique pour le conduire progressivement au partage entier de la communion de vie avec le Père.

L'Eglise a été présentée comme un peuple de pécheurs que Dieu dans un dessein insondable d'amour a résolu de sauver afin de lui communiquer les biens surnaturels. Ces biens peuvent se résumer dans l'effusion par le Père de l'Esprit de Jésus, en vue de l'entrée en partage de l'intimité trinitaire. Déjà instauré sur terre, le déroulement de ce dessein merveilleux travaille l'Eglise de l'intérieur et l'amène à se réformer sans cesse afin d'être fidèle et de porter au coeur du monde le témoignage de sa vie de charité. Dans cette optique historique totale, le Concile Vatican II se situe comme un temps fort de la vie de l'Eglise. Le rajeunissement qu'il a voulu amorcer met en relief la présence toujours agissante de l'Esprit Saint au coeur de l'Eglise, pour la guider, toujours ardente et jeune, vers la source inépuisable de vie divine, dans le partage inamissible de l'intimité amoureuse de la famille trinitaire.

Comme on le voit dans l'histoire du peuple hébreu, selon le rapport des hagiographes, les initiatives divines en faveur d'Israël ne le dispensent pas de travailler. Bien au contraire, elles appellent une réponse de fidélité amoureuse, un engagement personnel et communautaire: à la Promesse correspond l'Alliance, et celle-ci implique deux parties contractantes. La Nouvelle Alliance dont la première était la figure obéit aux mêmes lois vitales. Dans l'Eglise, la présence toujours agissante de l'Esprit Saint, loin de favoriser la passivité des chrétiens, appelle sans cesse leur réponse généreuse, leur engagement personnel et communautaire. En effet, comme toute vie cherche à se répandre et à s'exprimer en action, le principe de la vie ecclésiale, l'Esprit de Jésus, appelle sans cesse à l'engagement et au dépassement les hommes qu'il rassemble dans l'unité. De plus, l'Esprit entretient dans l'Eglise, la lumière de l'espérance. Sa présence indéfectible est le gage d'une accession certaine, à travers une pérégrination parfois déroutante, souvent ardue, à cette jeunesse éternelle qui jaillira de l'intimité avec le Seigneur dans le séjour de la gloire.

Il serait intéressant de poursuivre une recherche dans le sens des rapports entre l'Esprit Saint, la vertu théologale d'espérance et la mission prophétique du chrétien dans le monde. Le présent mémoire est une voie ouverte dans cette direction.

BIBLIOGRAPHIE

Christus, Le Concile expérience des chrétiens, no 47, livraison de juillet 1965, p. 289-432.

Ce numéro de la revue Christus est consacré à des réflexions sur le Concile, dans le sens de ce qu'il apporte comme expérience aux chrétiens, aussi bien à ceux qui le font qu'à ceux qui en reçoivent les répercussions. C'est en même temps proche de la vie et bien fondé doctrinalement.

Congar, Yves M.-J., Le Concile au Jour le Jour, Paris, Cerf, 1963, 143p.

Cet ouvrage ainsi que les trois qui lui font suite rassemblent les réflexions faites au fil des événements conciliaires par le père Congar dont le langage est toujours franc, sans détour ni cachette, mais nuancé et équitable envers tous.

----- Le Concile au Jour le Jour, deuxième Session, Paris, Cerf, 1964, 220 p.

----- Le Concile au Jour le Jour, troisième Session, Paris, Cerf, 1965, 179 p.

----- Le Concile au Jour le Jour, quatrième Session, Paris, Cerf, 1966, 272 p.

----- Un catholicisme rajeuni et ouvert, dans Informations catholiques internationales, no 255, livraison du 1^{er} janvier 1965, p. 5-15

A la fin du Concile, le père Congar fait un premier bilan rapide mais dense des acquisitions et ouvertures en insistant sur la mentalité qui s'en dégage.

----- La Tradition et les Traditions, tome 2, essai théologique, Paris, Fayard, 1963, 365 p.

Cet ouvrage essaie de clarifier la notion de Tradition dans une perspective dynamique. Loin d'en faire un donné figé transmis de siècle en siècle comme une curiosité de musée, il en montre les implications vitales, la puissance de développement, l'aspect événement, la dimension communionnelle. Il la situe par rapport à l'Écriture, l'Église et l'ensemble de la Révélation.

----- Vraie et fausse réforme dans l'Église, Paris, Cerf, 1950, 648 p.

BIBLIOGRAPHIE

193

Ce monumental essai traite du besoin constant de réforme dans l'Eglise, des conditions pour éviter les durcissements qui aboutissent au schisme et des attitudes concrètes à prendre face au réformisme. A notre connaissance, c'est l'étude maîtresse qui existe sur cette question.

De la Potterie, I. et Lyonnet, S., La Vie selon l'Esprit, Paris, Cerf, 1965, 285 p.

Cet ouvrage montre l'Esprit Saint à l'oeuvre dans le chrétien à partir d'une étude rigoureuse des textes bibliques du Nouveau Testament, dont on tire avec bonheur les conséquences pastorales.

Elchinger, Mgr L. A., Risque et espérance de l'Eglise, dans Vérité et Vie, no 71, livraison de juillet-septembre 1966, fascicule no 534 M 1, 31 p.

Au bénéfice des éducateurs, Mgr Elchinger a fait une synthèse à la fois pratique et allant à l'essentiel des lignes de force du renouveau conciliaire.

Frisque, Jean, Oscar Cullmann, une Théologie de l'Histoire du Salut, Tournai, Casterman, 1960, 279 p.

Cet ouvrage nous offre un exposé synthétique de la pensée et de l'oeuvre théologique de M. Cullmann, qui a trait à l'Histoire du Salut. L'auteur termine en formulant une critique de cette théologie.

Gelin, Albert, Les Idées maîtresses de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1955, 87 p.

Comme le titre l'indique, ce livre extrait les idées maîtresses de l'Ancien Testament: révélation de Dieu, révélation du salut et messianisme. Cette synthèse est une approche de première valeur pour des études plus détaillées.

Küng, Hans, Concile et Retour à l'Unité, Paris, Cerf, 1962, 184 p.

Cet ouvrage traite de la nécessité pour l'Eglise de se rénover, de la possibilité et des chemins de cette rénovation. Tout cela écrit dans une perspective de retour à l'unité.

Lachat, William, La Réception et l'Action du Saint-Esprit dans la Vie personnelle et communautaire, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, 67 p.

Ce petit livre contient une double étude présentée par l'auteur à une retraite de pasteurs en 1953. "La première partie cherche à déterminer la vraie nature et la portée de l'expérience personnelle du Saint-Esprit, selon

BIBLIOGRAPHIE

194

les données du Nouveau Testament. La seconde partie veut rappeler l'importance de la doctrine scripturaire du Corps de Christ pour l'Eglise d'aujourd'hui".

Laurentin, René, L'Enjeu du Concile, Paris, Seuil, 1962, 205 p.

Cet ouvrage ainsi que les quatre qui lui font suite constituent à notre connaissance l'ouvrage de base pour suivre le déroulement du Concile - comme de l'avant-Concile - aussi bien au point de vue historique qu'au point de vue de l'évolution des idées et du climat.

-----, L'Enjeu du Concile, Bilan de la première Session, Paris, Seuil, 1963, 156 p.

-----, L'Enjeu du Concile, Bilan de la deuxième Session, Paris, Seuil, 1964, 318 p.

-----, L'Enjeu du Concile, Bilan de la troisième Session, Paris, Seuil, 1965, 416 p.

-----, Bilan du Concile, Paris, Seuil, 1966, 450 p.

Lettre pastorale de l'épiscopat hollandais, Le Sens du Concile, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1961, 59 p.

Lettre collective adressée durant la phase préparatoire au Concile afin d'aider les fidèles de Hollande à prendre conscience du sens profond de l'événement qui approche. Elle s'applique à situer le Concile dans le contexte total de l'Histoire du salut et du sens dynamique de la foi.

Liégé, Pierre-André, Vatican II, accomplissement d'une grande espérance, dans Communauté chrétienne, no 25, livraison de janvier-février 1966, p. 3-10.

Court article qui trace d'une main alerte les lignes de force du Concile et nous donne ainsi du visage de l'Eglise au moment de la clôture du Concile un dessin très pertinent.

Lumière et Vie, L'Esprit et l'Eglise, no 10, livraison de juin 1953, 144 p.

Ce cahier traite de l'Esprit Saint dans une ligne dynamique. Il nous montre son action dans l'Eglise, aussi bien dans chaque individu que dans l'ensemble de la communauté, pour parfaire l'oeuvre du salut inaugurée en Jésus, tête de l'Eglise.

M., Pierre, Le mouvement d'intériorisation de l'Eglise, dans Jeunesse de l'Eglise, cahier no 4, 1945, p. 75-88.

Cet article fait réfléchir sur ce fait que tout chrétien est atteint en son être propre par l'Eglise et sommé de se changer lui-même. Il est vitalisé par elle. Il doit participer à son destin. Il est en vocation.

Maertens, Thierry, Le Souffle et l'Esprit de Dieu, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1959, 144 p.

Ouvrage de théologie biblique qui décrit les étapes du développement du thème de l'Esprit de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Excellente synthèse mise à la portée d'un large public.

Mounier, Emmanuel, L'Affrontement chrétien, dans Oeuvres, tome 3, Paris, Seuil, 1962, p. 7-66.

Plaidoyer pour un Christianisme viril en réponse aux accusations de Nietzsche.

-----, L'Agonie du Christianisme, dans Esprit, no 122, livraison du 1er mai 1946, p. 717-730.

Dans cet article, l'auteur dénonce ceux qui utilisent le Christianisme à leurs fins politiques. Il distingue chez les chrétiens avant-coureurs, les véritables chefs de file, des amateurs de nouveautés, des exaltés. Il explique que ce qui est voué à la mort ce n'est pas le Christianisme mais cette forme de civilisation chrétienne liée à la bourgeoisie décadente.

-----, Feu la Chrétienté, dans Oeuvres, tome 3, p. 527-713.

Les chapitres de ce volume se répartissent sur quinze années et jalonnent l'itinéraire d'une pensée qui se précise. En résumé, ils sont une étude comparée de la foi chrétienne et de la civilisation. Ce n'est pas le Christianisme qui agonise, mais une "certaine chrétienté".

-----, Monde moderne, monde chrétien, dans Esprit, no 125, livraison d'août-septembre 1946, p. 185-344.

L'auteur donne le compte rendu d'une enquête sur la situation du Christianisme à la fin de la première moitié du siècle, dans lequel il cite abondamment les réponses de noms qui font autorité.

Mouroux, Jean, Le Mystère du Temps, (Paris), Aubier, 1962, 292 p.

C'est un essai théologique sur l'espérance qui meut le chrétien dans son pèlerinage à travers le temps. La dernière partie traite de "L'Eglise et le Temps" et nous montre une Eglise en marche avec tout ce que cela implique d'engagement dans le monde et de tension au-delà.

Paul VI, Sa Sainteté, Encyclique Ecclesiam Suam, dans Mandements des Archevêques de Sherbrooke, vol. 23, no 8, p.213-255.

Cette lettre du pape Paul VI veut aider la réflexion chrétienne à approfondir sa conscience d'elle-même, et promouvoir le mouvement de renouvellement qui est plus sensible dans l'Eglise depuis le Concile. Elle fait grand cas du climat de dialogue de l'Eglise avec l'humanité.

Rahner, Karl, L'Eglise a-t-elle encore sa Chance? Paris, Cerf, 1952, 73 p.

Dans cet opuscule, l'auteur montre que malgré des symptômes défavorables, l'Eglise n'est pas condamnée à une prochaine extinction, ou à se contenter d'une survivance de secte. Elle est plutôt dans une phase creuse de sa courbe historique. L'ouvrage emprunte le regard serein du spectateur qui s'est soustrait des contingences et a pris de l'altitude, sans pour autant ignorer le tragique de la plaine. A remarquer que l'auteur écrivait avant le Concile.

Rahner, K., Congar, Y., Ratzinger, J., et al., Concilium, no 1, livraison du 15 janvier 1965, 137 p.

Premier numéro de cette revue que les rédacteurs ont voulu consacrer entièrement au Mystère de l'Eglise, avec la collaboration de spécialistes internationaux.

Tillard, Jean-Marie R., C'est Lui qui nous a aimés, (Bruges), Desclée de Brouwer, 1963, 117 p.

Dans cet ouvrage l'auteur met à la portée des fidèles dans une langue sobre et accessible un exposé synthétique du dessein de Dieu sur l'homme, dans une perspective dynamique centrée sur l'initiative de Dieu.

-----, Le Concile, mystère de foi, dans Revue de l'Université d'Ottawa, tiré à part, p. 277-288.

L'auteur montre que le Concile est un événement de salut inscrit dans la grande Histoire du salut.

-----, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, 267 p.

Cet ouvrage qui a pour but de montrer comment l'Eucharistie fait l'Eglise, traite dans le premier chapitre de l'enracinement de ce mystère en présentant l'Eglise comme communion de vie avec le Père en Jésus.

BIBLIOGRAPHIE

197

-----, Notre Pastorale mise en Question, Montréal, Cahiers de Communauté Chrétienne, no 2, 1964, 159 p.

Cet ouvrage réunit quatre conférences, sur des thèmes d'actualité conciliaire. Elles sont des invitations à une prise de conscience de notre rôle de chrétiens vivant en ces années de "remise en chantier".

-----, La réforme, loi interne de l'Eglise de Dieu, dans Communauté chrétienne, vol 2, no 11, livraison de septembre-octobre 1963, p. 362-374.

L'auteur montre que le spectacle de renouvellement que nous vivons depuis Jean XXIII souligne une loi essentielle de l'Eglise. Celle-ci en tant que corps vivant et peuple en marche doit sans cesse se renouveler et en fait elle se renouvelle aussibien dans ses structures institutionnelles que dans l'ordre de la sainteté de ses membres.

Van Imschoot, P., L'action de l'Esprit de Jahvé, dans Revue des Sciences philosophiques et théologiques, tome 23, f. 3, 1934, p. 553-587.

Dans cet article, l'auteur retrace les différentes implications du terme hébreu RUAH lorsqu'il est attribué à Jahvé, ou mis en rapport avec Lui.

-----, Esprit, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Paris, Brepols, 1960, col. 562-567.

-----, Esprit de Dieu, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, col. 567-576.

-----, L'Esprit de Jahvé et l'Alliance Nouvelle dans l'Ancien Testament, dans Ephemerides Theologicae Lovanienses, tome 13, 1936, p. 201-220.

Dans cet article, l'auteur montre comment l'Alliance nouvelle de Jahvé aux jours de la restauration messianique est présentée dans l'Ancien Testament, comme l'oeuvre de sa RUAH, et comme une abondante effusion de cette RUAH qui apportera paix et justice.

-----, L'Esprit de Jahvé, source de vie dans l'Ancien Testament, dans Revue biblique, tome 44, 1935, p. 481-501.

Cet article retrace les passages bibliques de l'Ancien Testament qui emploient l'expression RUAH de Jahvé dans des contextes de transmission de la vie. Il distingue ceux qui expriment le pouvoir vivifiant de Jahvé lui-même de ceux qui emploient l'expression seulement dans le sens d'agent physique au service des desseins divins. Il situe l'expression dans la littérature des civilisations limitrophes.

Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, 158 p.

Texte latin avec traduction française en regard.

-----, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, dans La Documentation catholique, no 1464, livraison du 6 février 1966, col. 193-280.

Vonier, Dom Anschaire, L'Esprit et l'Epouse, Paris, Cerf, 1947, 217 p.

Ce livre présente l'action de l'Esprit Saint dans l'edification de l'Eglise et la sanctification des fidèles. Ses positions sont classiques. Il procède par explications, illustrations d'une idée principale sans marquer de liens organiques entre les différents chapitres.